



REPRÉSENTER LE *BIG NOUS* :
APPROCHE COLLABORATIVE INTERCULTURELLE
EN CLASSE DE FRANÇAIS LANGUE SECONDE

CAHIER DE L'ENSEIGNANT.E

Niveau intermédiaire



Marianne Campeau-Devlin

Maria Popica



JOHN ABBOTT
CEGEP/COLLEGE

©2020, Éditeur John Abbott College
Tous droits réservés

Révision linguistique : Johanne Campeau

Conception graphique et mise en page : Andreea Zbarcea

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Nationales du Québec, 2020

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2020

ISBN : 978-0-9782759-5-2 (PDF)

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	5
REMERCIEMENTS	10
STRATÉGIES DE LECTURE	11
TEXTES	
<i>La Cristallisation de l'ego</i> de Matthieu Ricard	15
<i>J'ai tué Schéhérazade</i> de Joumana Haddad	31
<i>Les voies étranglées</i> de Steve Gagnon	51
<i>Kuei, je te salue</i> de D. E. Bécharde et N. Kanapé Fontaine	73
CERCLE DE LECTURE	
<i>Vous êtes de quelle origine ?</i> de Nicolas Journet	99
<i>Les identités meurtrières</i> de Amin Maalouf	104
<i>Une excellente confusion</i> de Erri De Luca	115
REPRÉSENTER LE <i>BIG NOUS</i> : Projet de recherche créative	127
RÉDACTION FINALE	147
BIBLIOGRAPHIE	153
ANNEXES	
Annexe 1 – Ressources complémentaires	155
Annexe 2 – <i>Fast Friends</i>	158
Annexe 3 – <i>The Flow Questionnaire</i>	180

« Je » : une fiction dont nous pouvons
tout au plus être les coauteurs.

Imre Kertész



AVANT PROPOS

Ce cahier d'activités a été conçu dans le cadre du projet *Approche collaborative interculturelle en classe de français langue seconde*, subventionné par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, grâce au programme Entente Canada-Québec relative à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement des langues secondes en 2019-2020.

Il s'agit d'un projet de coenseignement et de coapprentissage qui avait pour objectif de jumeler un groupe de niveau intermédiaire en français langue seconde (apprenant.e.s anglophones-Level 2) à un groupe avancé (composé en majorité d'apprenant.e.s francophones-Level 4) d'une institution collégiale anglophone, dans le but de les amener à réfléchir, individuellement et en équipes, à la question complexe de l'identité et aux enjeux liés au vivre-ensemble.

Description du dispositif pédagogique mis en œuvre

Les deux cours ont été donnés en même temps par deux enseignantes qui ont collaboré autant à la conception des activités qu'à leur pilotage.

Dans un premier temps, les enseignantes ont exploité les mêmes textes (adaptés à chaque niveau) séparément dans les deux cours afin d'offrir aux apprenant.e.s des deux groupes le même cadre conceptuel pour aborder les questions de l'identité, de la diversité et de la communication interculturelle.

Les enseignantes ont ensuite créé des équipes multiniveaux (composées de deux apprenant.e.s anglophones du niveau deux et deux apprenant.e.s francophones du niveau quatre, mais du même champ d'études).

Progressivement, à compter du 3e cours, des activités de jumelage (activités brise-glace¹, jeux théâtraux², jeu *Fast-Friends*³, assister ensemble à une conférence, cercle de lecture) ont été intégrées à la seconde moitié de chaque cours de trois heures.

Ces activités ont débouché sur la réalisation d'une tâche complexe (projet de recherche créative) où les équipes ont été appelées à créer un objet qui reflète leur propre représentation de l'identité collective.⁴

S'étalant sur une période de 15 semaines, le cours au complet est conçu de manière à intégrer la collaboration interculturelle des apprenant.e.s multiniveaux au curriculum.

¹ L'ouvrage suivant est recommandé pour les activités de brise-glace : Stringer, Donna M et Cassiday, P. (2009). *52 Activities for Improving Cross-Cultural Communication*. Boston and London: Intercultural Press. Récupéré du site : <https://www.mobt3ath.com/uplode/book/book-56008.pdf>

² Le guide suivant est recommandé pour les jeux théâtraux : ÉRIT-ÉLODIL. (2013). *Manuel de formation. Atelier d'expression créative*. Montréal : Théâtre Pluralité-ÉLODIL. Récupéré du site : <https://www.elodil.umontreal.ca/fileadmin/documents/Guides/tpe/12-complet.pdf>

³ Le protocole du jeu *Fast Friends*, conçu par des experts en psychologie sociale de l'Université Berkley, peut être consulté via le lien suivant : https://www.ocf.berkeley.edu/~adp/rasclab_v1/ffp.html

⁴ À la session de l'hiver 2020, à cause de la pandémie, le projet de recherche créative a été réalisé à distance grâce aux plateformes de collaboration en ligne.

Voici le calendrier sommaire du cours planifié pour la session de l'hiver 2020.

Calendrier des activités de la session H-2020
Groupes 602-201-AB/05 ET 602-203-AB/06

Représenter le *Big* Nous

Enseignantes : Marianne Campeau-Devlin
Maria Popica

Semaine	Titre de l'activité	Formule de travail
Semaine 1	Prise de contact Présentation du plan de cours <i>Comment faire la lecture d'un texte</i> Anticipation du texte 1	Pas de jumelage
DEVOIRS	Lecture du texte 1 + questionnaire	
Semaine 2	Questionnaire prétest en ligne (15 min) Travail sur le texte 1 Anticipation du texte 2 Formation des équipes de jumelage	Pas de jumelage
DEVOIRS	Lecture du texte 2 + une partie des questions	
Semaine 3	Travail sur le texte 2 <i>Chercher des arguments dans un texte</i> Anticipation du texte 3	Pas de jumelage
	1 ^{re} rencontre de jumelage (activités brise-glace)	Jumelage
DEVOIRS	Lecture du texte 3 + rédaction d'une lettre (à remettre à la semaine 5)	
Semaine 4	Travail sur le texte 3 <i>Principes de base de la citation</i> <i>L'argumentation (suite) et éléments du texte expressif</i> Anticipation du texte 4	Pas de jumelage
	2 ^e rencontre de jumelage (ateliers théâtraux)	Jumelage

DEVOIRS	Lecture du texte 4 + questionnaire	
Semaine 5	Travail sur le texte 4	Pas de jumelage
	<i>Fast Friends</i>	Jumelage
DEVOIRS	Production écrite formative + préparation au contrôle	
Semaine 6	Présenter le projet/Remue-méninge	Pas de jumelage
	Revenir sur les stratégies de lecture	
	Contrôle sur les quatre premiers textes	
DEVOIRS	Lecture des trois textes (5, 6, 7)	
Semaine 7	Rétroaction sur la production écrite formative	Pas de jumelage
	3 ^e rencontre de jumelage	Jumelage
	Cercle de lecture (textes 5, 6, 7)	
Semaine 8	Présenter le projet/Remue-méninge	Jumelage
	Conférence	
Semaine 9	Travail sur le projet de recherche	Jumelage
Semaine 10	Travail sur le projet de recherche	Jumelage
Semaine 11	Production écrite sommative	Pas de jumelage
Semaine 12	Travail sur le projet de recherche	Jumelage
Semaine 13	Questionnaire posttest en ligne (15 min)	Jumelage
	Travail sur le projet de recherche	
Semaine 14	Présentation des projets en équipes	Jumelage
Semaine 15	Présentation des projets en équipes	Jumelage

Le présent cahier s'adresse aux enseignant.e.s du cours 4SFQ (Level 2-cours de niveau intermédiaire/B1, selon le CECRL). Un cahier similaire a été conçu pour le cours 4SFS (Level 4-cours de niveau avancé/C1 ou C2, selon le CECRL).

Les activités proposées dans le cahier de l'élève visent l'éveil et la sensibilisation à la diversité et à la communication interculturelle et débouchent sur la représentation collaborative d'une identité collective.

Les activités proposées dans ce cahier visent l'éveil et la sensibilisation à la diversité et à la communication interculturelle et débouchent sur la représentation collaborative d'une identité collective.

Les sept textes choisis abordent un large éventail d'aspects liés à l'identité et à la diversité, traités de perspectives variées. Le contenu de ces textes est censé nourrir la réflexion des apprenant.e.s dans le but de favoriser le développement de leur esprit critique et l'ouverture à l'Autre.

Les activités d'exploitation de textes sont regroupées en plusieurs sections identifiées par des pictogrammes.

- ANTICIPATION
- EXPLORATION DU TEXTE
 - Vocabulaire
 - Grammaire
 - Compréhension et interprétation
- COMPRÉHENSION ORALE
- PRODUCTION ET INTERACTION ORALE
- PRODUCTION ET INTERACTION ÉCRITE

Note : Les activités proposées ici ont été conçues spécialement pour le projet de jumelage interculturel de l'année 2019-2020. Elles sont donc sujettes à adaptation selon chaque contexte de classe, avec ou sans jumelage. Plusieurs types d'activités sont ainsi proposés pour chaque texte. Il reviendra à chaque professeur.e de choisir celles qui conviendront le mieux aux objectifs de ses cours et à la dynamique de ses groupes.



REMERCIEMENTS

Les autrices tiennent à remercier tout d'abord le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur qui a rendu possible la réalisation de ce projet, grâce au programme Entente Canada-Québec relative à l'enseignement dans la langue de la minorité et à l'enseignement des langues secondes.

Nous remercions également la direction générale, la direction des études, la direction adjointe, le bureau de la recherche et le département de français du cégep John-Abbott pour leur soutien constant.

Notre gratitude est grande envers les étudiant.e.s ayant participé au projet et envers tou.te.s nos étudiant.e.s en général. Ce sont eux et elles qui donnent du sens à notre parcours professionnel.

Une reconnaissance toute spéciale à nos familles pour leur patience, leur amour et leur appui inconditionnel.



STRATÉGIES DE LECTURE

Une partie importante de votre travail dans ce cours consistera à lire des textes de difficulté variable et à répondre à des questionnaires qui vous guideront dans votre lecture et vos réflexions. La lecture active de ces textes est censée vous doter d'un bagage de concepts sociologiques nécessaires à la communication interculturelle et nourrir vos réflexions au sujet de la question de l'identité individuelle et collective. Cela vous permettra de prendre activement part aux discussions – en binôme, en équipe ou en grand groupe – lors de l'exécution de tâches. Par ailleurs, le contenu de ces lectures constituera la base conceptuelle du projet de recherche créative et de la tâche d'écriture finale.

Voici quelques stratégies qui pourraient vous aider tout au long de ce travail de lecture.



LE TEXTE ET LE CONTEXTE

Tout d'abord, c'est important de situer le texte dans son contexte pour pouvoir mieux le comprendre.

Posez-vous les questions suivantes :

- À quel public le texte s'adresse-t-il ?
- De quel type de texte s'agit-il ?
- Quelles sont les particularités de ce type de texte ? À quoi dois-je m'attendre ?
- Pourquoi l'auteur ou l'autrice a-t-il ou a-t-elle écrit ce texte ?

Les textes que vous allez lire sont pour la plupart des extraits d'essais et présentent donc un point de vue sur une question particulière. Les autrices et auteurs espèrent apporter un changement dans la façon dont les lecteurs et lectrices perçoivent les choses.

Une autre technique qui pourrait vous aider à bien comprendre le texte serait de réfléchir aux trois points suivants⁵ :

1. L'autrice ou l'auteur pensent qu'avant de lire leur essai, j'avais cette opinion : ... (compléter)
2. L'autrice ou l'auteur souhaitait que, une fois ma lecture complétée, je sois convaincue de / que ... (compléter)
3. L'auteur ou l'autrice a réussi / n'a pas réussi à me faire changer d'avis. Pourquoi ? Comment ?



L'ANNOTATION

Soyez actifs lorsque vous lisez. L'annotation est primordiale lors d'une lecture approfondie. Même les chercheurs/chercheuses et les lecteurs/lectrices les plus expérimenté.e.s annotent leurs textes.

Pour ce faire, armez-vous de marqueurs et de crayons. Adoptez un code de repérage qui vous convient.

Par exemple : vous pouvez **surligner** les mots incompris, les **mots-clés**, les passages qui vous **semblent résumer l'idée essentielle** d'un paragraphe [mettre entre crochets un passage entier que vous n'arrivez pas à comprendre] et encadrer les mots qui assurent la **transition** entre deux idées.

Mais toutes ces belles couleurs et formes ne serviront pas à grand-chose si vous ne prenez pas de notes dans la marge. Ces notes devraient vous permettre d'avoir une excellente idée du contenu du texte et de sa structure si vous le retrouviez plusieurs années plus tard. Voici ce que vous pouvez noter dans la marge :

- une reformulation dans vos propres mots de l'idée principale d'un paragraphe
- une explication des mots incompris
- des interrogations qui vous viennent lors de la lecture
- des indications de votre désaccord ou de votre approbation des idées exprimées dans le texte
- des indications concernant la fonction de certains passages : illustration, exemple, explication, transition, etc.

Voir en annexe l'exemple d'un texte annoté.

⁵ Stratégie tirée de John C. Bean, *Engaging Ideas, The Professor's guide to Integrative Writing, Critical Thinking and Active Learning in the Classroom*, Jossey-Bass, 2011, chapitre 9 "Helping Students Read Difficult Texts", p. 174 (traduction libre).



VOCABULAIRE

Lorsqu'on lit un texte dans une langue seconde, le vocabulaire est un des premiers obstacles à la compréhension de l'écrit. Avoir un dictionnaire à proximité lorsque vous faites vos lectures est donc essentiel. Voici quelques conseils :

- Ne cherchez pas tous les mots que vous ne comprenez pas. Certains mots sont plus essentiels que d'autres à la compréhension globale.
- Lorsque vous cherchez un mot dans le dictionnaire, il se peut qu'il ait plusieurs sens. Assurez-vous de trouver le sens qui convient dans le contexte de la phrase.
- Écrivez une courte définition ou un synonyme ou une traduction dans la marge.



PASSAGES INCOMPRIS

Il est possible que le problème ne soit pas lié au vocabulaire, mais plutôt à la compréhension d'une idée. Un passage entier peut vous sembler incompréhensible. Que faire dans ce cas-là ?

- Relisez le passage précédent. L'idée développée dans ce passage difficile est peut-être la suite logique de ce qui précède.
- Lisez le passage suivant. Parfois, la suite peut vous éclairer.
- Si vous avez fait cela, et si votre recherche de vocabulaire est complétée, mais que le passage présente encore des difficultés, c'est le moment de faire appel à vos personnes-ressources : votre professeur.e ou une monitrice / un moniteur du centre d'aide en français de votre établissement.



STRUCTURE DU TEXTE

Vous pouvez avoir une bonne compréhension du vocabulaire et des détails du texte, mais terminer votre lecture en ayant l'impression de ne pas avoir compris le texte dans son ensemble. Dans ce cas, faire le plan du texte serait une bonne façon d'avoir une perspective d'ensemble et une compréhension globale du propos de l'auteur ou de l'autrice.

- Donnez des titres à chaque paragraphe. Un titre est, en soi, un mini résumé. En lisant les titres les uns à la suite des autres, vous aurez une idée de la progression des idées de l'autrice ou de l'auteur.
- Sur une feuille à part, faites le schéma du texte sous forme de points ou même, si vous êtes plus visuel(le), sous forme de graphique. Cela vous permettra de comprendre la « direction » de la pensée de l'auteur ou de l'autrice.

Annexe : Exemple de texte annoté

Comparaison confusion mentale = un voile qui empêche de voir la réalité Un aspect important de cette confusion : l'attachement à l'ego ego = représentation de l'identité personnelle (moi conceptuel) je inné / moi conceptuel ego = centre de l'être On change tout le temps, <u>pourtant</u>, on considère le « moi » comme <u>permanent</u>, <u>singulier</u>, <u>autonome</u>. Le « moi » est vulnérable. Pour le protéger : <u>attraction</u> pour ce qui conforte le moi / <u>aversion</u> pour ce qui le menace	La cristallisation de l'ego (I) Le bouddhisme définit la confusion mentale comme le voile qui empêche de percevoir clairement la réalité et obscurcit la compréhension de la nature véritable des choses. <u>C'est aussi</u>, sur le plan pratique, l'incapacité à discerner les comportements qui permettent de trouver le bonheur et d'éviter la souffrance. <u>Parmi</u> les nombreuses facettes de la confusion, la plus radicalement perturbatrice est celle consistant à s'attacher à la notion d'une identité personnelle, l'ego. Le bouddhisme distingue un « je » inné, instinctif – <u>lorsqu'on</u> pense, par exemple, « je me réveille » ou « j'ai froid » - et un « moi » conceptuel, formé par la force de l'habitude, auquel on attribue diverses qualités et que tout un chacun se représente comme le noyau de son être, <u>indépendant et durable</u>. (II) <u>À chaque instant</u>, de la naissance à la mort, le corps subit d'incessantes transformations et [l'esprit est le théâtre d'innombrables expériences émotionnelles et conceptuelles]. <u>Pourtant</u>, obstinément, on attribue au moi des qualités de permanence, de singularité et d'autonomie. Comme on sent <u>par ailleurs</u> que ce moi est des plus vulnérables, qu'il faut le protéger et le satisfaire, <u>entrent bien vite en jeu l'aversion et l'attraction</u> : aversion pour tout ce qui menacerait le moi, attraction pour tout ce qui lui plaît, le conforte, le rend confiant ou le met à l'aise. De ces deux émotions fondamentales, attraction et répulsion, découle une foule d'émotions diverses.	Mais peut-on jamais être sûr de « la véritable nature des choses » ? facette = aspect → EXEMPLE tout un chacun = tout le monde ?? théâtre = lieu ? espace ? par ailleurs = <i>furthermore</i> → CONSÉQUENCE découler = résulter
--	---	---

TEXTE 1 : LA CRISTALLISATION DE L'EGO

PLAN DE LA LEÇON

Contexte : Cette leçon a lieu à la 1^{re} et à la 2^e semaine et vise à exploiter un texte écrit sur le thème du moi et de l'identité.

Durée :

1^{re} semaine : 30 minutes – Préparation à la lecture

2^e semaine : 2 h – Exploration du texte *La cristallisation de l'ego* (les étudiant.e.s auront lu le texte à la maison; ils/elles auront répondu également aux questions de vocabulaire et de grammaire portant sur le texte).

COMPÉTENCE

- Communiquer en français sur des sujets liés au champ d'études de l'élève.

ÉLÉMENTS DE COMPÉTENCE VISÉS

- Distinguer les types de textes propres à son champ d'études.
- Interpréter des textes représentatifs de son champ d'études.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- Le texte à exploiter
- La fiche de préparation à la lecture
- Le questionnaire d'exploration du texte
- La fiche des questions à explorer à l'oral après le devoir
- Les consignes pour l'activité de production écrite

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

OBJECTIFS DE COMMUNICATION

- Développer sa capacité de discuter en français sur un sujet complexe et abstrait.
- S'approprier et exploiter un nouveau vocabulaire lié au thème de l'identité.

OBJECTIFS LINGUISTIQUES

- Acquérir un vocabulaire philosophique lié à l'identité.
- Consolider la notion de l'accord sujet-verbe.
- Consolider la notion de l'adjectif.
- Explorer les familles de mots.

OBJECTIFS SOCIOCULTURELS

- Prendre conscience d'un point de vue non occidental sur la question du « moi ».
- Développer son esprit critique en débattant de la pertinence de ce point de vue.
- Prendre conscience d'autres points de vue sur la question lors de la discussion en classe et développer son ouverture d'esprit.
- Réfléchir à la question de l'identité.

ÉTAPES DE LA LEÇON



ANTICIPATION

ACTIVITÉ DE MISE EN CONTEXTE

En petits groupes de 2 à 4 personnes, les étudiant.e.s discutent des questions, et inscrivent chacun leurs réponses dans leur cahier. Il est important à ce stade-ci que les étudiant.e.s n'aient pas recours à Internet. Leurs idées doivent être strictement tirées de leur expérience personnelle. Au bout de 10-15 minutes de discussion, l'enseignant.e demande à chaque équipe de nommer deux ou trois éléments de leur liste, et pourra éventuellement inscrire ces éléments au tableau. Le but de cette activité est de faire remarquer ce que ces définitions ont en commun et comment elles diffèrent les unes des autres.

Conclusion : le/la professeur.e amène les étudiant.e.s à constater que s'il existe un certain consensus sur cette notion, il y a tout de même plusieurs définitions possibles. Par ailleurs, on fera remarquer que le « moi » semble constitué d'une pléthore d'éléments divers. Rappeler que tous les philosophes, à travers les âges, se sont penchés sur cette question, qui sous-tend peut-être toutes les autres questions existentielles.

La section sur l'introduction au bouddhisme peut se faire en plénière.

DÉFINIR LE « MOI »

Si l'on veut parler de l'identité, on ne peut passer à côté de ce qui constitue, dans la pensée occidentale le noyau de cette identité : le moi.

Qu'est-ce que le « moi » ? Comment le définir ?

En petites équipes, tentez de répondre à ces questions. Prenez en note les idées qui résultent de cette discussion.

Discussion en équipe	Discussion en plénière
<i>prise de notes au moment de la discussion en équipe</i>	<i>ajout de notes au moment de la discussion en plénière</i>

INTRODUCTION AU TEXTE

Le texte que vous allez lire en devoir est un extrait du livre Plaidoyer pour le bonheur, de Matthieu Ricard. On propose d'étudier, à travers ce texte, la perspective bouddhiste de la question du « moi ». L'intérêt de cette perspective ? Elle remet en question la conception occidentale du moi : une entité solide, permanente et qu'il faut cultiver pour atteindre le bonheur.

QU'EST-CE QUE LE BOUDDHISME ?

Que savez-vous du bouddhisme ?

Notez quelques repères :

- On situe la naissance du bouddhisme en Inde à 500 ans avant l'ère chrétienne.
- Considéré à la fois comme une philosophie et une religion.
- Point de départ : l'éveil du prince Siddhârta – c'est-à-dire sa prise de conscience du monde tel qu'il est – et l'enseignement qu'il commence à dispenser, avant d'atteindre le nirvana (un état de paix où l'humain est libéré de tous ses désirs et où il a le sentiment de ne faire plus qu'un avec le monde).

Pour aller un peu plus loin, voici une explication tirée et adaptée de *l'Encyclopédie Canadienne* :

À l'âge de 29 ans, Siddhârta renonce à sa vie princière pour chercher l'éveil. Après six ans de vie ascétique, il abandonne cette démarche et, suivant la voie du milieu (c'est-à-dire la modération en toute chose), il devient le Bouddha (du sanskrit *bodhi*, « éveillé » ou « illuminé »). Il reconnaît alors l'interdépendance de tous les phénomènes, principe selon lequel tout est transitoire, tout finit par devenir insatisfaisant, rien n'a de nature permanente en soi et, enfin, lorsque l'attachement aux projections mentales calculées et artificielles est éteint, la paix est conquise – c'est l'atteinte du nirvana. Ainsi, devenir un bouddha ne constitue pas une divinisation.

Source : <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/bouddhisme>

QUI EST L'AUTEUR ?

Matthieu Ricard est né en France en 1946. Après avoir fait son doctorat en génétique cellulaire, il s'installe au Népal et devient moine. Il voyage partout dans le monde pour donner des conférences. Il a écrit de nombreux livres qui ont fait découvrir le bouddhisme et la méditation à bien des Occidentaux; il est l'interprète français du Dalai-Lama.



LA CRISTALLISATION DE L'EGO

(I) Le bouddhisme définit la confusion mentale comme le voile qui empêche de percevoir clairement la réalité et obscurcit la compréhension de la nature véritable des choses. C'est aussi, sur le plan pratique, l'incapacité à discerner les comportements qui permettent de trouver le bonheur et d'éviter la souffrance. Parmi les nombreuses facettes de la confusion, la plus radicalement perturbatrice est celle consistant à s'attacher à la notion d'une identité personnelle, l'ego. Le bouddhisme distingue un « je » inné, instinctif – lorsqu'on pense, par exemple, « je me réveille » ou « j'ai froid » - et un « moi » conceptuel, formé par la force de l'habitude, auquel on attribue diverses qualités et qu'on imagine comme le noyau de notre être, indépendant et durable.

(II) À chaque instant, de la naissance à la mort, le corps subit d'incessantes transformations et l'esprit est le théâtre d'innombrables expériences émotionnelles et conceptuelles. Pourtant, obstinément, on attribue au moi des qualités de permanence, de singularité et d'autonomie. Comme on sent que ce moi est très vulnérable, qu'il faut le protéger et le satisfaire, entrent bien vite en jeu l'aversion et l'attirance : aversion pour tout ce qui menacerait le moi, attirance pour tout ce qui lui plaît, le conforte, le rend confiant ou le met à l'aise. De ces deux émotions fondamentales, attraction et répulsion, découle une foule d'émotions diverses.

(III) L'ego, écrit le philosophe Han de Wit, « c'est aussi une réaction affective à notre champ d'expérience, un mouvement mental de recul, basé sur la *peur* ». Par crainte du monde et des autres, par peur de souffrir, par angoisse de vivre et de mourir, on s'imagine qu'en se retranchant à l'intérieur d'une bulle, celle de l'ego, on sera protégé. On crée l'illusion d'être séparé du monde, espérant ainsi s'éloigner de la souffrance.

(IV) En faisant cela, nous nous trouvons aussi en porte à faux avec la réalité. Nous sommes en effet *fondamentalement interdépendants* avec les êtres et avec notre environnement. Notre expérience est tout simplement le *contenu* de notre flux mental, du continuum de conscience, et on ne peut pas nécessairement considérer le moi comme une entité distincte au sein de ce flux. Imaginez une onde⁶ qui se propage, influence son environnement et est influencée par celui-ci, sans véhiculer aucune entité. Mais nous sommes tellement habitués à attribuer à ce flux mental l'étiquette d'un moi, que nous nous identifions à ce flux et craignons sa disparition. Il en résulte un profond attachement au moi puis à la notion de « mien » – *mon corps, mon nom, mon esprit, mes possessions, mes amis, etc.* – qui entraîne soit un désir de possession, soit un sentiment de répulsion envers l'autre. C'est ainsi que les notions de soi et d'autrui se cristallisent dans notre esprit. Le sentiment erroné d'une dualité irréductible devient alors inévitable, formant la base de toutes les autres affections mentales, qu'il s'agisse du désir aliénant, de la haine, de la jalousie, de l'orgueil ou de l'égoïsme. À ce moment, nous percevons le monde dans le miroir déformant de nos illusions. On se trouve alors en constant désaccord avec la nature véritable des choses, ce qui nous mène inévitablement à la souffrance.

(V) On observe cette cristallisation du « moi » et du « mien » dans plusieurs situations de la vie courante. Vous faites tranquillement la sieste dans une barque au milieu d'un lac. Une autre embarcation⁷ vient heurter⁸ la vôtre et vous réveille en sursaut. Pensant qu'un batelier⁹ maladroit ou malicieux vous a percuté, vous vous dressez furibond, prêt à l'insulter... pour constater que l'embarcation en question est vide. Vous pouffez de rire devant votre méprise et vous vous rendormez paisiblement. La *seule* différence entre ces deux réactions est que, dans le premier cas, vous pensiez que *vous* étiez la cible de la malveillance de quelqu'un, tandis que,

⁶ *wave*

⁷ bateau

⁸ frapper

⁹ le conducteur du bateau

dans le deuxième cas, vous vous rendez compte que votre moi n'était pas visé.

(VI) De même, si quelqu'un vous donne un coup de poing, vous pouvez en être longtemps contrarié. Mais observez la douleur physique : elle disparaît peu à peu jusqu'à devenir imperceptible. La seule chose qui continue à vous faire mal, c'est la meurtrissure de l'ego. Si nous concevions le moi comme un simple concept, et non pas comme une entité autonome que nous devons protéger et satisfaire à tout prix, nous ne serions pas affectés de la sorte.

(VII) Autre exemple souvent donné par le Dalaï-Lama pour illustrer l'attachement au sentiment du « mien ». Vous contemplez un magnifique vase de porcelaine dans une vitrine. Un vendeur maladroit le fait tomber. Vous soupirez : « Quel dommage, un si joli vase ! » et continuez tranquillement votre chemin. En revanche, si vous venez d'acheter ce vase, que vous l'avez fièrement placé sur votre cheminée et qu'il tombe en se brisant en mille morceaux, vous vous exclamez avec horreur : « *Mon* vase est cassé ! » et vous en êtes profondément affecté. L'unique différence est l'étiquette de « mien » que vous avez attachée au vase.

[...]

(VIII) Ce sentiment erroné d'un moi réel et indépendant fonde bien sûr l'égoïsme. Sous l'influence de cet égoïsme, notre sort¹⁰ prend une plus grande valeur que celui de l'autre. Si votre patron incendie¹¹ un collègue que vous détestez, passe un savon¹² à un autre qui vous est indifférent, puis vous fait des reproches acerbes, vous serez satisfait ou hilare dans le premier cas, indifférent dans le deuxième, et profondément blessé dans le troisième. En réalité, au nom de quoi le bien-être de l'une de ces trois personnes prévaudrait-il sur celui d'un autre ? L'égoïsme qui fait de soi

¹⁰ *fate*

¹¹ fait de violents reproches

¹² réprimande

le centre du monde relève d'un point de vue entièrement *relatif*. Notre erreur est de figer notre propre point de vue et d'espérer, ou pire, d'exiger que « notre » monde prévale sur celui d'autrui. [...]

(Matthieu Ricard, *Plaidoyer pour le bonheur*, NiL éditions, coll. Pocket Évolution, Paris, 2003, p. 99-102.)



EXPLORATION DU TEXTE

VOCABULAIRE

(Devoir à la maison)

PARAGRAPHE I

1. Par quel mot pourrait-on remplacer « percevoir » ?
Distinguer, voir, reconnaître, saisir, etc.
2. Dans le contexte de la phrase, quel serait le synonyme le plus approprié pour « discerner » ?
 - a) apercevoir
 - b) trouver
 - c) reconnaître
 - d) révéler
3. Quel mot est employé dans ce paragraphe pour désigner « le centre » ? *Noyau*

PARAGRAPHE IIV

4. Matthieu Ricard utilise les mots « aversion » et « attirance » et il utilise également leurs synonymes dans le même paragraphe. Quels sont ces synonymes ?

aversion → répulsion

attirance → attraction

PARAGRAPHE III

5. Trouvez dans ce paragraphe un synonyme de « se mettre à l'abri ».

Se retrancher

PARAGRAPHE IV

1. Que signifie l'expression « se trouver (ou être) en porte à faux » ?
 - a) connecté à
 - b) dans une situation incertaine
 - c) en déséquilibre
 - d) dans une situation fausse

2. Observez les définitions ci-dessous. Choisissez celle qui correspond le mieux au mot « entité » d'après le contexte.
 - a) ensemble des propriétés qui constituent un être
 - b) ce que dénote un symbole
 - c) chose considérée comme un être ayant son individualité
 - d) idée abstraite représentée par une image

3. Si le pronom « moi » correspond au pronom « je », à quel pronom correspond « soi » ? On

4. Quel nom utilise-t-on pour désigner « les autres » (« ce qui n'est pas « moi » ») ? Autrui

5. De quel nom vient le verbe « se cristalliser » ? Cristal, cristallisation

6. Que signifie ce verbe ? Expliquez-le dans vos mots.
Ça signifie que la notion du moi se solidifie, se fixe dans notre esprit.

7. Trouvez un antonyme de l'adjectif « erroné » Fondé, juste

8. Quel chiffre associe-t-on au mot « dualité » ? **Deux**
9. Quels sont les éléments de cette dualité dans le texte ? **Soi et autrui**
10. Trouvez dans ce paragraphe un adjectif qui signifie « qui rend esclave, qui prive l'humain de sa liberté » : **Aliénant**

PARAGRAPHES V ET VI

11. Quel est le sens du mot « méprise » ?
 a) indifférence
b) erreur
 c) colère
 d) illusion
12. Classez les mots suivants en ordre d'intensité, du moins intense (1) au plus intense (7).

frustré – fâché – furieux – furibond – contrarié – chiffonné – irrité

1 chiffonné 2 contrarié 3 irrité
4 frustré 5 fâché 6 furieux 7 furibond

13. Quel est l'antonyme de « malveillance » ? **Bienveillance**
14. Quel mot est utilisé par Ricard, dans le paragraphe VI, à la place de « blessure » ? **Meurtrissure**

PARAGRAPHE VIII

15. Quelle est la différence entre égocentrisme et égoïsme ?
L'égoïsme est une attitude qui consiste à se préoccuper uniquement de ses propres intérêts et à négliger ceux des autres. L'égocentrisme est une tendance à ne considérer que son propre point de vue (question de perspective).
16. Dans ce paragraphe, le verbe « prévaloir » est employé deux fois, à deux temps différents. Pouvez-vous trouver ces deux formes du verbe ?
Prévaudrait (conditionnel) et prévale (subjonctif)
17. Que signifie-t-il ? **Avoir plus d'importance.**

FAMILLE DE MOTS

Complétez le tableau à l'aide de mots de la même famille.

Nom	Verbe	Adjectif féminin	Adjectif masculin	Adverbe
obscurité	obscurcit (obscurcir)	obscur	obscur	obscurément
perturbation	perturber	perturbatrice	perturbateur	x
obstination	s'obstiner	obstinée	obstiné	Obstinément
aliénation	aliéner	aliénante	aliénant	x
perception	percevoir	imperceptible	imperceptible	imperceptiblement
illusion	s'illusionner	illusoire	illusoire	x

GRAMMAIRE

(Devoir à la maison)

ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET

1. Dans la phrase suivante, quel est le sujet du verbe « entrent » ?

Comme on sent par ailleurs que ce moi est des plus vulnérables, qu'il faut le protéger et le satisfaire, **entrent** bien vite en jeu l'aversion et l'attirance.

Réponse : l'aversion et l'attirance

2. Dans la phrase suivante, quel est le sujet du verbe « découle » ?

De ces deux émotions fondamentales, attraction et répulsion, **découle** une foule d'émotions diverses. **Réponse : une foule de...**

3. Dans les passages suivants, conjuguez les verbes suivants et soulignez le sujet qui leur correspond.

« L'expérience montre (MONTRER) que ceux qui ont su se libérer du diktat de l'ego pensent (PENSER) et agissent (AGIR) avec une spontanéité et une liberté qui contrastent (CONTRASTER) heureusement avec la constante paranoïa qu' engendrent (ENGENDRER) les caprices d'un moi triomphant. »

« Dans notre expérience de tous les jours, le moi nous semble (SEMBLER) réel et solide. Certes, il n'est pas tangible comme un objet, néanmoins nous éprouvons (ÉPROUVER) ce moi dans sa vulnérabilité qui nous affecte (AFFECTER) à chaque instant : un simple sourire lui fait (FAIRE) immédiatement plaisir et un froncement de sourcils le contrarie

COMPRÉHENSION ET INTERPRÉTATION

1. Inscrivez les mots suivants dans la colonne appropriée du tableau, selon qu'ils correspondent à la conception bouddhiste ou occidentale du « moi ».

permanent – autonome – transformation – singulier – concept – interdépendant –
entité distincte – dualité – fluidité

Conception bouddhiste	Conception occidentale
Transformation concept interdépendant fluidité	permanent autonome singulier entité distincte dualité

2. Quelle est la conséquence de la confusion mentale (par. I) ?

En nous empêchant de voir clairement les choses, elle fait en sorte qu'on n'arrive pas à distinguer les comportements (nos propres comportements) qui nous apportent de la souffrance.

3. Quelles différences les bouddhistes font-ils entre le « je » et le « moi » ?

Le « je » est simplement ce qui ressent les choses (« lorsqu'on pense, par exemple, « je me réveille » ou « j'ai froid »). Le « moi » est une fabrication de l'esprit, un concept qu'on imagine solide, durable, autonome. Le moi a une opinion sur les choses (j'aime, je n'aime pas) que le « je » n'a pas.

4. Quel est le rôle du « moi » dans l'aversion et l'attrance ?

On éprouve de l'attrance et de l'aversion pour les choses parce qu'on veut protéger le « moi » : attrance pour ce qui conforte notre idée du moi, répulsion pour ce qui le menace.

5. Pour les bouddhistes, lorsqu'on pense à soi comme une entité distincte du monde, on est dans l'illusion. Expliquez pourquoi.

On a l'impression qu'il y a moi et les autres, moi et mon environnement, et que ce moi est distinct des autres moi et distinct des choses qui nous entourent, qu'on est « séparé » du reste du monde. Mais la réalité, c'est que nous sommes interconnectés avec les autres et avec notre environnement. Nous sommes « fondamentalement interdépendants ». Cet environnement nous influence et nous l'influons, nous en faisons intrinsèquement partie, mais ça, la confusion mentale nous empêche de le voir.

6. Matthieu Ricard donne trois exemples pour illustrer l'influence que l'ego peut avoir sur nos réactions aux aléas ou aux difficultés de la vie. À votre tour d'en inventer un !

Réponse personnelle

L'enseignant.e pourra choisir de faire une correction complète ou partielle. En cas de correction partielle, les réponses pourront être affichées dans Léa.



PRODUCTION ET INTERACTION ORALE

(Les activités suivantes se feront en dyade. L'enseignant.e pourra cibler différentes questions pour différentes dyades.)

Résumez les réponses de votre équipe en quelques lignes pour chaque question. Lorsque les questions font référence à une expérience plus personnelle, entendez-vous sur la réponse la plus révélatrice ou résumez un point en commun dans chaque réponse.

1. D'abord, faites un remue-méninge. Qu'avez-vous retenu de votre lecture ? Y a-t-il des passages qui ont eu une résonnance particulière chez vous ?
2. Comment résumeriez-vous la conception bouddhiste du « moi » ? En quoi celle-ci s'oppose-t-elle à sa conception occidentale ?
3. À laquelle de ces deux visions adhérez-vous ? Laquelle a le plus de sens pour vous ?
4. Diriez-vous que vous avez vous-même un ego assez développé ? Qu'est-ce qui vous fait dire oui ou non ?
5. Dans quelle(s) circonstance(s) sentez-vous que votre ego ressort le plus ? Qu'est-ce qui le renforce ?
6. Parlez d'un moment de votre vie où vous avez été totalement dans le présent, où votre ego n'existait plus.
7. Que se passerait-il dans votre vie si vous laissiez un peu moins de place à votre ego ?
8. Ressentiriez-vous une certaine crainte à l'idée de travailler à réduire la place de votre ego ? Si oui, laquelle ? Pourquoi ?

Pour un retour sur la discussion, l'enseignant.e pourra demander à diverses équipes quelle question leur a causé le plus de difficultés, et pourquoi; quelle question a suscité le plus de débats, etc.



PRODUCTION ET INTERACTION ÉCRITE

Cette production écrite pourrait être donnée comme devoir à intégrer dans le portfolio de l'étudiant.e.

1

Mise en situation : Sur votre page Facebook, un de vos amis lance la question suivante.

« Dans notre société, où tout passe par l'image (pensons à la multiplication des médias où l'image prédomine, aux réseaux sociaux), l'idée de la disparition de l'ego est-elle envisageable ? »

Tâche : Réagissez à la question de votre ami en publiant sur la même page Facebook un paragraphe d'environ 150 mots pour exprimer votre point de vue.

Réponse personnelle

2

Mise en situation : Sur le site Internet de la maison d'édition NiL, qui a publié le livre « *Plaidoyer pour le bonheur* » de Matthieu Ricard, vous lisez le commentaire suivant affiché par un lecteur :

« Aujourd'hui, les voix de minorités de toutes sortes (ethniques, linguistiques, sexuelles, religieuses) commencent à se faire entendre de

plus en plus, que ce soit pour revendiquer des droits ou exprimer, célébrer leurs singularités et leurs différences. La vision de l'ego présentée par Ricard est-elle compatible avec ces affirmations d'appartenance et de singularité ? »

Tâche : Répondez à ce commentaire par un paragraphe d'environ 150 mots où vous exprimez votre point de vue sur la question.

Réponse personnelle

TEXTE 2 : J'AI TUÉ SCHÉHÉRAZADE

PLAN DE LA LEÇON

Contexte : Cette leçon a lieu à la 2^e semaine et à la 3^e semaine et vise à exploiter un texte écrit sur les thèmes de l'identité, de l'altérité, des préjugés et des stéréotypes.

Durée

2^e semaine : 30 minutes – Anticipation

3^e semaine : 1 h 30 – Exploration du texte *J'ai tué Schéhérazade* (les étudiant.e.s auront lu le texte à la maison; ils/elles auront répondu également aux questions de compréhension, de vocabulaire et de grammaire portant sur le texte). Correction du devoir, visionnement du clip « Facile de se trouver un logement avec un nom arabe ? », questionnaire de compréhension orale et discussion.

COMPÉTENCE

- Communiquer en français sur des sujets liés au champ d'études de l'élève.

ÉLÉMENTS DE COMPÉTENCE VISÉS

- Distinguer les types de textes propres à son champ d'études.
- Interpréter des textes représentatifs de son champ d'études.

ÉQUIPEMENT ET MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- Le texte à exploiter
- Le questionnaire de l'anticipation
- Le questionnaire du devoir
- Le questionnaire de compréhension orale
- Les consignes pour l'activité de production écrite
- Une chanson arabe à faire écouter en classe
- Ordinateur avec accès à Internet, projecteur

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

OBJECTIFS DE COMMUNICATION

- Rédiger une lettre informelle.
- Exprimer ses perceptions sur l'Autre.
- Exprimer et nuancer son opinion.
- Explorer les stratégies pour convaincre son interlocuteur.

OBJECTIFS LINGUISTIQUES

- Utiliser un vocabulaire sociologique associé aux préjugés.
- Utiliser un lexique des sentiments.
- Consolider la notion de l'accord dans le groupe du nom.

OBJECTIFS SOCIOCULTURELS

- Se familiariser avec des points de vue divers sur une culture différente.
- Aborder des préjugés et des stéréotypes.
- Manifester de l'ouverture aux différences et aux ressemblances.
- Réfléchir à la question de l'identité.

ÉTAPES DE LA LEÇON



ANTICIPATION

Organiser la classe en équipes de quatre pour discuter des questions. Vous pouvez faire jouer de la musique arabe pendant l'activité. Pour un retour sur cette activité, on pourra demander aux étudiant.e.s quelles sont les interrogations qui ont surgi de cette réflexion – donc, plutôt que de leur demander ce qu'ils/elles ont répondu aux questions, on les fera parler des difficultés qu'ils/elles ont eues à y répondre. Par exemple, plusieurs d'entre eux/elles se demandent ce qu'est véritablement un « stéréotype », ou ce qu'on entend exactement par « femme arabe ». Cela permettra d'introduire les notions d'altérité et de préjugé à l'étude.

- a. Pensez-vous véhiculer des stéréotypes (positifs ou négatifs) à l'égard d'autres personnes ou cultures ? Donnez des exemples.
- b. Quels sont les cinq premiers mots qui vous viennent à l'esprit quand vous entendez le mot « arabe » ?
- c. Pensez-vous que la femme arabe soit différente de la femme occidentale ?

En équipes de deux, remplissez les tableaux suivants.

Femme occidentale

Éléments qui lui sont spécifiques

- _____
- _____
- _____
- _____
- _____

Femme arabe

Éléments qui lui sont spécifiques

- _____
- _____
- _____
- _____
- _____

Femme occidentale et femme arabe

Éléments qui leur sont communs

- _____
- _____
- _____
- _____
- _____

INTRODUCTION AU TEXTE

DE QUOI PARLE CE TEXTE ?

Dans cet essai, Joumana Haddad s'emploie à déconstruire le mythe de la « femme arabe » incarnée par la conteuse des Mille et Une Nuits. Elle présente sa vision d'une autre femme arabe, qu'on connaît moins, une femme moderne et émancipée, une « femme arabe lisant le marquis de Sade », une « femme arabe écrivant de la poésie érotique », une « femme arabe redéfinissant sa féminité », une « femme arabe qui dit non, et le vit » - telle que nous la présentent les titres des chapitres de l'essai. Le texte que vous lirez est l'introduction à cet essai.

QUI EST L'AUTRICE ?

Joumana Haddad est une écrivaine libanaise. Elle est poète, journaliste et traductrice. Figure influente du nouveau féminisme arabe, elle a fondé en 2009 le magazine Jasad (corps, en arabe). Femme passionnée et engagée, elle est reconnue pour sa parole libérée, voire transgressive, et sans concession.



J'AI TUÉ SCHÉHÉRAZADE

Pour commencer...

Chameaux, danse du ventre, schizophrénie et autres pseudo-désastres

Cher Occidental,

Laissez-moi vous prévenir dès le départ : je ne suis pas particulièrement connue pour rendre la vie facile aux autres. Si vous abordez donc ces pages en quête de vérités que vous croyez déjà connaître, de preuves que vous pensez déjà avoir ; si vous espérez être conforté dans votre vision orientaliste, ou rassuré quant à vos préjugés anti-Arabes ; si vous vous attendez à entendre l'incessante berceuse du conflit des générations, mieux vaut ne pas poursuivre. Car je ferai dans ce livre tout ce qui est en mon pouvoir pour vous « décevoir ». Je m'efforcerai de détruire vos illusions, de vous désenchanter, de vous priver d'une part essentielle de vos chimères et de vos opinions prêtes à porter. Comment ? Tout simplement en vous disant ceci :

Bien que je sois une soi-disant « femme arabe », moi et beaucoup de mes semblables portons les vêtements de notre choix, allons où bon nous semble et disons ce qu'il nous plait.

Bien que je sois une soi-disant « femme arabe », moi et beaucoup de mes semblables ne sommes pas voilées, effacées, illettrées, opprimées, et certainement pas soumises.

Bien que je sois une soi-disant « femme arabe », nul homme ne m'interdit, ni à moi ni à beaucoup de mes semblables, de conduire une voiture, une moto, une semi-remorque (ni un avion, à y penser !)

Bien que je sois une soi-disant « femme arabe », moi et beaucoup de mes semblables avons reçu une éducation très poussée, menons une vie professionnelle très active, et jouissons de revenus bien plus élevés que ceux de plus d'un Arabe (ou d'un Occidental) parmi nos connaissances.

Bien que je sois une soi-disant « femme arabe », moi et beaucoup de mes semblables ne vivons pas sous une tente, ne montons pas à dos de chameau, et ne savons pas faire la danse du ventre (*ne vous offusquez pas si vous appartenez au « camp éclairé » : cette image de nous perdure, jusque dans le monde globalisé du XXI^e siècle*).

Enfin, et le point est d'importance, bien que je sois une soi-disant « femme arabe », moi et mes semblables ressemblons beaucoup à...VOUS !

Oui, nous vous ressemblons beaucoup, et nos vies ne diffèrent guère des vôtres. En outre, si vous fixez le miroir assez longtemps, je suis presque sûre que c'est nos yeux que vous verrez briller sur votre visage.

En effet, nous vous ressemblons beaucoup, mais nous n'en sommes pas moins différents. Non parce que vous êtes de l'Occident, nous de l'Orient. Non parce que vous écrivez de gauche à droite, nous de droite à gauche. Nous sommes différents parce que tous les humains sur cette planète le sont. Nous différons de vous comme vous de votre voisin. C'est ce qui fait l'intérêt de la vie. Sans ça, tout le monde s'ennuierait à mourir.

Moi, en tout cas.

Ne vous laissez donc pas intriguer par moi, ou par ce livre, pour la mauvaise raison. Ce qui fait mon intérêt n'est pas d'être « arabe », encore moins une « femme arabe ». Et certainement pas d'être une « femme arabe écrivain » (*quelle classification désastreuse, surtout pour moi qui ai la phobie des étiquettes*). La seule raison valable de me lire, la seule raison valable de

l'intérêt que je pourrais susciter en vous, que tout être humain pourrait jamais susciter en vous, c'est que nous sommes nous-mêmes, et pas une vignette mystérieuse et voyante faisant de nous des spécimens.

Par conséquent, plutôt que d'accepter aussitôt une image toute faite, façonnée pour vous par un autre, essayez de vous demander : « Mais qu'est-ce donc qu'une "femme arabe", en fait ? » (...)

Avant de demander ce qu'est une femme arabe, il faut poser une autre question : comment une femme arabe typique est-elle perçue par un non-Arabe ? Cette perception ne se constitue-t-elle pas principalement, dans la conscience collective occidentale, à partir d'une multitude de formules et de généralisations, issues soit d'une perspective orientaliste, soit d'un regard hostile post-11 septembre, façonné par le ressentiment, la peur et la condescendance ?

Ne considère-t-on pas souvent cette femme comme une pauvre créature sans ressources, condamnée du premier au dernier jour de sa vie à vouer une obéissance inconditionnelle aux hommes de la famille (père, frère, mari, fils) ? Comme une âme impuissante privée de toute maîtrise sur sa destinée ? Comme un corps sans défense qui vit, meurt, se reproduit, se cache, disparaît, quand on lui en donne l'ordre ? Comme un visage invisible, masqué sous des couches de peur, de vulnérabilité et d'ignorance, totalement nié par le hijab islamique ? Ou, pire, par la burqa sunnite ou le tchador chiite ? Une femme qui n'a pas le droit de penser, de parler, ni de travailler pour elle-même ; capable de prendre la parole seulement quand on le lui dit, pour se trouver alors largement humiliée et ignorée ; une femme, en bref, qui n'a ni place ni dignité dans l'humanité ?

Bien sûr, ces clichés ne sont pas tous complètement erronés ; ni ces truismes dénués de toute vérité. La femme arabe décrite ci-dessus existe bel et bien. Non seulement elle existe, mais – et je suis au regret de l'admettre, par souci d'honnêteté et de précision scientifique – elle est en passe de devenir le modèle dominant parmi les femmes arabes. Du Yémen à l'Égypte, de l'Arabie Saoudite à Bahreïn, vous trouverez un pouvoir religieux ; un

système politique indifférent, corrompu et/ou complice; une société patriarcale et une femme arabe (*elle-même son plus redoutable adversaire, presque toujours partie prenante dans la conspiration ourdie contre son propre sexe*) excellant dans l'invention de nouveaux modes d'humiliation, de frustration et d'annulation de la femme, de son identité et de son rôle.

Ce constat ne rend pas moins scandaleux, triste et injuste que cette image de la femme arabe soit à peu près la seule présente à l'esprit occidental dans la perception courante.

Il n'y a pas ici de ma part, j'insiste sur ce point, de généralisation sommaire. Au contraire. Je sais très bien qu'il existe des Occidentaux parfaitement au fait de la nature hétérogène et complexe de la mosaïque des sociétés et cultures arabes. Le problème est qu'ils ne sont que l'exception qui confirme la règle.

Combien de fois, par exemple, ai-je dû expliquer à un public occidental surpris, alors que nous vivons au troisième millénaire, que nombre de femmes arabes portent bien des hauts sans manches et des minijupes en lieu de voiles, d'abaya et de niqab; et que le désert n'a exercé aucune influence sur mon expression poétique, pour la bonne et simple raison qu'il n'y a pas de désert au Liban !

C'est une série sans fin de malentendus et de simplifications abusives, renforcés soit par la peur si répandue du fameux « terroriste arabe », soit par pure ignorance et manque de curiosité envers nous; ou encore par la fascination médiatique pour la dimension superficielle/sensationnelle de tout évènement (*ainsi de l'histoire de Nojoud, la fillette yéménite de dix ans mariée de force par ses parents; ou celle de Loubna, journaliste soudanaise arrêtée et fouettée parce qu'elle portait des pantalons, et d'autres incidents comparables ayant fait la une des journaux dans le monde entier*).

Comme dit le proverbe : *Un arbre en tombant fait plus de bruit qu'une forêt entière continuant à pousser*. Quand commencerons-nous à faire attention au souffle d'un arbre qui pousse ?

Il ne fait aucun doute que les mouvements migratoires depuis les pays arabes du Tiers Monde vers l'Europe ont eux aussi joué un rôle considérable dans l'expansion des malentendus mentionnés plus haut, notamment à cause de la « réaction au voile »; c'est-à-dire, à cause du nombre croissant de femmes arabes émigrées et d'Européennes d'origine musulmane qui adoptent en ce moment le voile en guise de réaction défensive/offensive à l'apparente hostilité des Occidentaux envers l'islam dans l'ère post-11 septembre. Toute réaction de nature aussi visible et concrète ne peut que neutraliser, si ce n'est abolir, le modèle de l'« autre » femme arabe vivant en Occident : une femme non voilée, qui se fond si bien dans le tissu social qu'on ne peut plus la distinguer des Occidentales. Ainsi, le seul modèle repérable, « évident », de la femme arabe devient celui de la femme voilée, avec toutes les connotations négatives, plus ou moins justifiées, que ce modèle porte et suggère.

Il faut toutefois reconnaître que l'Occident n'est pas seul responsable de ces perceptions erronées. Je ne crois pas aux erreurs d'interprétation univoques, et nous, Arabes, sommes largement « coupables » de la distorsion de notre propre image. Pris au piège d'un cercle vicieux défensif/offensif, nous avons fait, et continuons de faire, jusqu'à ce jour encore, presque tout ce que nous pouvons pour encourager l'intolérance envers nous, et promouvoir les images fausses et les clichés généralisateurs colportés au sujet de nos sociétés et de nos cultures.

En bref : nous sommes nos pires ennemis.

Ce qui va sans doute en surprendre certains, mais, malgré ce qui précède, toutes les femmes arabes ne sont pas des victimes. Toutes les femmes arabes ne sont pas exploitées. Toutes ne sont pas passives. Ni maltraitées ni dociles. Toutes les femmes arabes ne sont pas musulmanes. Toutes les femmes arabes chrétiennes ne sont pas émancipées et libres de préjugés. Toutes les femmes arabes musulmanes ne portent pas le voile, la burqa ou le tchador. Toutes les femmes arabes ne subissent pas d'avortements sélectifs, ni d'excisions, ni de mariages arrangés.

Et plus important que tout : toutes les femmes arabes ne courbent pas l'échine.

« La majeure partie de l'histoire durant, l'Anonyme était femme » (Virginia Woolf). Eh bien, la femme arabe « non anonyme », « l'autre » femme arabe, atypique, libre, rebelle, indépendante, moderne, de libre pensée, non conventionnelle, éduquée et autonome, n'est pas un mythe. Elle existe aussi, à côté de la première. En outre, elle n'est pas si rare que vous pourriez le penser.

Et là réside l'enjeu du présent témoignage, modeste maillon dans une longue chaîne de travaux et d'études déjà écrits sur la question. Il ne vise pas à prouver que la vision dominante de la femme arabe typique est totalement fausse; mais à en montrer *l'incomplétude*, en plaçant en regard « l'autre » image, afin que cette dernière devienne partie prenante de la perception moyenne qu'ont les Occidentaux (et les Arabes) des femmes arabes en général.

Oui, une « autre » femme arabe existe. Elle doit être remarquée. Elle mérite d'être reconnue. Et je suis là pour raconter son histoire : parmi celles de beaucoup d'autres, la mienne.

(Joumana Haddad, *J'ai tué Schéhérazade. Confessions d'une femme arabe en colère*, Sindbad/Actes Sud, 2010, p. 15-29.)

EXPLORATION DU TEXTE

COMPRÉHENSION ET INTERPRÉTATION

1. Quel est le but de cette lettre ?

Le but de cette lettre est de déconstruire la vision incomplète que l'Occidental a de la femme arabe.

Passer le message que la femme arabe est représentée autant par la femme musulmane traditionnelle que par la femme arabe moderne et émancipée (autrement dit : la femme arabe est une entité complexe qui englobe tradition et modernité)

Souligner qu'il y a des aspects communs entre les femmes des deux cultures considérées (orientale et occidentale)

2. Quel est le ton adopté par l'autrice de ce texte ?

L'autrice adopte un ton dynamique et incisif, voire humoristique par moments.

3. Nommez deux événements s'étant produits ces dernières décennies qui expliquent les malentendus et les hostilités à l'égard de la communauté arabe.

- le 11 septembre
- les mouvements migratoires des pays arabes vers l'Europe

4. Nommez trois émotions que les événements du 11 septembre 2001 ont déclenchées chez les Occidentaux à l'égard des Arabes en général.

- ressentiment
- peur
- condescendance

5. Selon le texte, quelle est la perception courante de l'Occidental sur la femme arabe ?

Créature sans ressources, obéissante, sans aucune prise sur son destin, discrète, invisible même, derrière le voile, vulnérable, ignorante; « une femme qui n'a pas le droit de penser, de parler, ni de travailler pour elle-même; capable de prendre la parole seulement quand on le lui dit, pour se trouver alors largement humiliée et ignorée; une femme, en bref, qui n'a ni place ni dignité dans l'humanité ».

6. Qu'est-ce qui vient accentuer les clichés et les simplifications abusives des Occidentaux à l'égard de la femme arabe ? (3 éléments de réponse attendus)

Les clichés sont accentués par :

- la peur du fameux « terroriste arabe »;
- l'ignorance et le manque de curiosité;
- la fascination médiatique pour la dimension superficielle/sensationnelle de tout événement.

7. Selon le texte, qui est responsable de l'image erronée des Arabes, en général, et de la femme arabe, en particulier ?

C'est autant l'Occident que le monde arabe lui-même qui sont responsables de l'image erronée véhiculée sur les Arabes, en général, et sur la femme arabe, en particulier.

8. Qu'est-ce que l'autrice du texte entend par « l'autre » femme arabe ?

« L'autre » femme arabe, c'est la femme libre, rebelle, indépendante, moderne, de libre pensée, non conventionnelle, éduquée et autonome.

Une femme non voilée, qui se fond si bien dans le tissu social qu'on ne peut plus la distinguer des Occidentales.

9. Expliquez l'affirmation de Joumana Haddad « Nous vous ressemblons beaucoup, mais nous n'en sommes pas moins différents. »
Êtes-vous d'accord avec son affirmation ? Justifiez votre réponse.

Réponse personnelle

VOCABULAIRE

(Devoir à la maison)

L'exercice suivant consiste à réfléchir à la signification de mots utilisés par Joumana Haddad pour parler des stéréotypes. Inscrivez dans la colonne du milieu la lettre correspondant à la définition qui convient le mieux à chaque terme de la colonne de gauche. Dans la colonne de droite, donnez un exemple pour illustrer cette définition.

Terme	Définition	Exemple
Opinion prête à porter	F Une opinion facile qui a été conçue par quelqu'un ou un groupe de personnes et qui est reprise par tout un chacun, sans qu'on la remette en question.	On pourrait penser, par exemple, à un animateur de radio très populaire et très influent qui diffuse des opinions qui sont ensuite relayées par ses auditeurs, simplement parce qu'ils sont habitués à cette façon de penser et parce qu'ils ont confiance en cette personne qui dispose d'une telle tribune.
Généralisation	J Le fait d'étendre les résultats de l'observation de quelques cas à l'ensemble des cas possibles. Source : Larousse	Il est vrai que certaines personnes abusent du programme d'aide sociale au Québec. Mais c'est une grossière généralisation que de prétendre que « tous les BS sont des profiteurs ».
Cliché	I On appelle ça aussi un « lieu commun ». C'est une « expression toute faite devenue banale à force d'être répétée »	C'est le fait, par exemple, d'associer la rose rouge à l'amour... ou le monde arabe à un grand espace désertique.

	Source : CNRTL	
Préjugé	C Jugement sur quelqu'un, quelque chose, qui est formé à l'avance selon certains critères personnels et qui oriente en bien ou en mal les dispositions d'esprit à l'égard de cette personne, de cette chose. Source : Larousse Opinion adoptée sans examen, souvent imposée par le milieu, l'éducation. Source : Larousse	Le fait de croire que les garçons sont plus forts en mathématiques que les filles est un préjugé, fondé sur un stéréotype sexiste.
Truisme :	G Une vérité banale, si évidente qu'elle ne mériterait même pas d'être énoncée. Source : Larousse	On peut citer en exemple le joli truisme de Jacques Prévert : « On ne fait jamais d'erreur sans se tromper. »
Simplification abusive	E C'est le fait de transformer, à tort, quelque chose de complexe en quelque chose de simple.	Par exemple, lorsqu'on donne une définition trop simple de la femme arabe, sans prendre en considération les modèles autres que ceux que l'on est capable d'imaginer, on est dans la simplification abusive.
Malentendu	H Divergence d'interprétation sur la signification de propos ou d'acte entraînant un désaccord. Source : CNRTL	Le malentendu peut-être plus ou moins grave, selon l'objet (mal) interprété. Le malentendu fondé sur l'interprétation d'éléments culturels, comme ce à quoi fait référence Joumana Haddad, peut être à la source de réactions hostiles.

<u>Distorsion</u> :	D Déséquilibre, manque d'harmonie entre deux ou plusieurs choses Source : Larousse Déformation par une torsion. Source : CNRTL Le fait de déformer la réalité en la tordant (en lui donnant un autre angle...)	Lorsque, par exemple, des enfants lancent des pierres sur un char d'assaut, et qu'on accuse ces enfants d'être des terroristes, c'est de la distorsion.
Image fausse	A C'est lorsqu'on évoque quelque chose qui n'existe pas et qu'on le présente comme un fait.	C'est ce qu'évoque Joumana Haddad lorsqu'elle dit qu'elle doit sans cesse rappeler aux journalistes occidentaux qui se demandent quelle influence le désert a eue sur sa poésie qu'il n'y pas de désert au Liban...
Perception erronée	B C'est un peu le même principe que l'image fausse, mais qui peut être fondée sur une généralisation.	« De toute façon, les autochtones ne paient pas d'impôts : de quoi se plaignent-ils ? » Ce genre de réflexion découle d'une perception erronée.

GRAMMAIRE

(Devoir à la maison)

ACCORDS DANS LE GROUPE DU NOM

Voici le portrait d'Alain, étudiant en sciences humaines au collège :

Alain est un garçon **discret**, voire **effacé**, mais il ne se sent pas du tout **opprimé** ou **soumis**. Quand c'est nécessaire, il exprime ses opinions haut et fort. Il est **remarqué** et **reconnu** chaque fois qu'il prend la parole à l'assemblée générale des étudiant.e.s où il n'est jamais ni **passif** ni **docile**. Au contraire, il se montre **rebelle**, **non conventionnel**, **indépendant** et **autonome**, mais **responsable** et **mature** dans ses prises de position.

Sa sœur jumelle, Karina, est étudiante en arts visuels. Pour reconstituer son portrait, mettez les adjectifs en gras au féminin.

Sa sœur, Karina, est une fille **discrète**, voire **effacée**, mais elle n'est pas du tout **opprimée** ou **soumise**. Quand c'est nécessaire, elle exprime ses opinions haut et fort. Elle est **remarquée** et **reconnue** chaque fois qu'elle prend la parole à l'assemblée générale des étudiant.e.s où elle n'est jamais ni **passive** ni **docile**. Au contraire, elle se montre **rebelle**, **non conventionnelle**, **indépendante** et **autonome**, mais **responsable** et **mature** dans ses prises de position.

L'enseignant.e pourra choisir de faire une correction complète ou partielle. En cas de correction partielle, les réponses pourront être affichées dans Léa.



COMPRÉHENSION ORALE

Pour cette activité, l'enseignant.e peut choisir la formule plénière ou travail en équipe + correction en plénière. Poser en plénière la première question, puis faire jouer la vidéo « Facile, se trouver un logement avec un nom arabe ? » qui se trouve au bas de la page Web suivante :

<https://ici.radio-canada.ca/communication/223/corde-sensible-experience-marie-eve-tremblay>

CORDES SENSIBLES A MONTREAL

Avant de regarder la vidéo :

Selon vous, dans votre environnement, y a-t-il des préjugés à l'égard d'une communauté culturelle en particulier ? Si oui, donnez des exemples.

Regardez la vidéo et répondez aux questions suivantes.

1. Choisissez dans la liste du vocabulaire sociologique ci-dessous les mots qui définissent les problèmes sociaux, tels qu'ils sont présentés dans cette vidéo. Consultez au besoin le dictionnaire pour la définition de ces mots.

Pauvreté – stéréotypes – préjugé – incommunicabilité – discrimination – exclusion – représentation – xénophobie – ségrégation – inclusion – racisme – intolérance – confusion

Réponse : stéréotypes, préjugé, discrimination, exclusion, xénophobie, ségrégation, racisme, intolérance.

2. Quelle est la situation présentée dans cette vidéo ?

Après avoir répondu à une annonce de location d'appartement à Montréal, trouvée sur kijiji, une personne ayant un nom arabe a 40 % moins de chances qu'une personne ayant un nom québécois d'être contactée par un propriétaire.

3. Formulez, dans une phrase, la problématique présentée dans la vidéo.

À cause de son nom, un citoyen montréalais d'origine arabe est susceptible d'être victime de discrimination lors de la location d'un appartement.

4. Quel est l'élément identitaire source d'injustice sociale dans la situation présentée dans la vidéo ?

les noms renvoyant à une origine arabe des personnes.

5. Lorsqu'un propriétaire refuse de donner suite à un message provenant d'une personne ayant un nom arabe, qu'est-ce que cela signifie ?

Lorsqu'un propriétaire refuse de donner suite à un message provenant d'une personne ayant un nom arabe, cela signifie qu'il y a refus de communication à la base.

6. Quelles peuvent être les conséquences de la discrimination ?

La discrimination peut engendrer des tensions sociales.

7. Quelles sont les stratégies d'évitement utilisées par les victimes de discrimination de la vidéo ?

Les personnes changent de nom ; les mères donnent des prénoms occidentaux à leurs enfants.

8. Qu'est-ce que la victime de discrimination ethnique suggère dans la vidéo ?

La victime suggère qu'on prenne au moins la peine de communiquer avec les personnes objet de discrimination pour qu'on les connaisse plus en profondeur avant de leur coller une étiquette.



PRODUCTION ET INTERACTION ÉCRITE

Cette production écrite pourrait être donnée comme devoir à intégrer dans le portfolio de l'étudiant.e.

Mise en situation : Vous vivez dans une société multiculturelle où les contacts avec les membres d'autres communautés culturelles sont fréquents. Votre amie, Serena, qui est née et qui vit dans un village du nord de la Finlande, n'a jamais rencontré une femme arabe. Ses perceptions sont basées seulement sur les informations fournies par les médias. Il y a quelques semaines, dans le cadre de son cours de français à l'université, elle a lu le livre de Joumana Haddad qui l'a un peu déstabilisée. Elle ne sait plus que croire. Elle vous demande ce que vous en pensez.

Tâche : Écrivez une lettre d'environ 350 mots à Serena où vous faites le portrait de la femme arabe telle que vous la percevez vous-même, en fonction de vos lectures et de votre vécu.

GRILLE D'ÉVALUATION DE LA LETTRE À SERENA

Nom :

Note : /100

[illegible]

Note : L'étudiant(e) perd 5 points par tranche de 50 mots manquants.

TEXTE 3 : LES VOIES ÉTRANGLÉES

PLAN DE LA LEÇON

Contexte : Cette leçon a lieu à la 3^e semaine et à la 4^e semaine et vise à exploiter un texte écrit sur les thèmes de l'identité de genre et des stéréotypes qui y sont liés.

Durée

3^e semaine : 1 h – Anticipation

4^e semaine : 2 h – Compréhension et interprétation du texte **Les voies étranglées** (les étudiant.e.s auront lu le texte à la maison; ils/elles auront répondu également aux questions de vocabulaire et de grammaire portant sur le texte).

COMPÉTENCE

- Communiquer en français sur des sujets liés au champ d'études de l'élève.

ÉLÉMENTS DE COMPÉTENCE VISÉS

- Distinguer les types de textes propres à son champ d'études.
- Interpréter des textes représentatifs de son champ d'études.

ÉQUIPEMENT ET MATÉRIEL NÉCESSAIRE :

- Le texte à exploiter
- Le questionnaire de l'anticipation
- Le questionnaire du devoir
- Le questionnaire de compréhension orale
- La chanson « Kid », d'Eddy de Preto
- Les paroles de la chanson « Kid », d'Eddy de Preto
- Ordinateur avec accès à Internet, projecteur

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

OBJECTIFS DE COMMUNICATION

- Développer sa capacité à discuter en français sur un sujet complexe et abstrait.
- S'approprier et exploiter un nouveau vocabulaire lié aux questions de genre.
- Exprimer et nuancer son opinion.
- Reconnaître les caractéristiques du texte d'opinion.

OBJECTIFS LINGUISTIQUES

- Utiliser un vocabulaire sociologique associé aux préjugés et au genre.
- Se sensibiliser à la connotation du lexique.
- Reconnaître les familles de mots.
- Rechercher des synonymes.
- Réviser les pronoms relatifs.

OBJECTIFS SOCIOCULTURELS

- Prendre conscience du modèle de virilité imposé aux hommes dans la société occidentale et réfléchir à ses conséquences.
- Réfléchir à d'autres modèles de masculinité possibles.
- Réfléchir aux questions d'identité de genre.
- Réfléchir à la question de l'identité.

ÉTAPES DE LA LEÇON



ANTICIPATION

Deux activités de préparation à la lecture du texte sont proposées. L'enseignant.e pourra en choisir une ou les faire faire toutes les deux ou bien pourra cibler les questions à faire travailler par ses étudiant.e.s.

ACTIVITÉ 1

PRODUCTION ET INTERACTION ORALE

Réfléchissez rapidement en équipe aux quatre questions suivantes. Tâchez d'être le plus sincère et le plus spontané possible dans vos réponses. Notez vos réponses et celles de vos coéquipiers/coéquipières au fur et à mesure qu'elles viennent.

1. Pour vous, qu'est-ce que la virilité ?
2. Quels sont les modèles d'hommes qui vous sont présentés dans les médias ?
3. Quelles figures publiques incarnent le mieux votre définition de ce qu'est un homme ? Donnez deux exemples et une brève explication.
4. Au Québec en 2018, le taux de réussite d'un programme de cycle supérieur de secondaire dans les écoles publiques est de 71 % chez les filles et de 57 % chez les garçons. Selon vous, comment pourrait-on expliquer cet écart de 14 points ?

L'enseignant.e fera un bref tour des équipes en plénière pour recueillir quelques réponses. Il/elle pourra les comparer (questions 1 à 3) aux réponses données par les élèves interrogé.e.s par Steve Gagnon (p.20-34 dans le livre).

ACTIVITÉ 2

COMPRÉHENSION ORALE

Écoutez la chanson « Kid », d'Eddy de Preto, lisez les paroles fournies par votre enseignant.e et répondez oralement aux questions suivantes.

Les paroles de la chanson se trouvent sur Internet. Il n'existe pas de version « officielle », l'auteur préférant laisser à ses auditeurs le soin de les interpréter à leur façon.

Nous vous suggérons la version que l'on retrouve sur ce site :

<https://dupala.be/article.php?a=106>

1. Qui s'exprime dans cette chanson, et à qui s'adresse-t-elle ?

Un père qui s'adresse à son fils.

2. De quoi est-il question dans cette chanson ?

D'une injonction à la virilité. Le père enjoint à son fils de devenir un « homme ». Cette injonction peut se ressentir, entre autres, à travers les verbes au futur, et non pas au conditionnel (Il ne dit pas : Mon kid, tu pourrais être...).

3. Relevez dans le texte les mots liés à la virilité.

gueule héroïque	glorieux gaillard	allure dominante
corps tout sculpté	puissance masculine	posture de caïd
l'héritage d'Apollon	invulnérable Achille	sexe triomphant
ballon	tu cracheras	chibre (= pénis)
champion	dopé de chairs et de nerfs protéinés	
petit héros	force physique	

4. Quels mots sont liés à la féminité ?

finesse tactique, contrées roses, essence sensible

5. Que peut-on dire de ce choix de mots ?

Ces mots font référence à des stéréotypes de genre. C'est l'image de la virilité que la société véhicule depuis des siècles, à travers ses récits, ses médias de masse.

Stéréotype : Idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir (CNRTL).

Ce qu'on associe aux hommes dans ce texte : la puissance, la gloire, la domination, la force physique et la violence. Lorsque le père enjoint à son fils de devenir un « homme », il fait référence à un type bien précis d'homme. Il veut le faire entrer dans un moule de masculinité créé par la société.

Ce qui caractérise les femmes dans ce texte : la faiblesse, la couleur rose, la sensibilité, un frein à la masculinité (la femme « castre » et elle « fatigue »)

6. Que comprenez-vous du dernier couplet ?

C'est le chanteur, le kid, qui reprend la parole et qui tient tête à son père. C'est aussi une sorte de revanche : le fils sous-entend que plus il grandira, plus son père vieillira, et que ses idées finiront par mourir avec lui. C'est ainsi, en fin de compte, que les nouvelles générations font évoluer la société¹.

Écoutez la chanson une deuxième fois en regardant le vidéoclip.

1. Que peut-on dire du choix du décor de ce vidéoclip ?

Salle de musculation : un « bastion de la masculinité »

2. Observez l'image projetée par Eddy de Preto : son apparence physique, sa gestuelle... que remarquez-vous ?

Le chanteur, qui n'a pas une charpente qu'on qualifierait de virile – il a même plutôt un aspect un peu fragile, enfantin – adopte pourtant une attitude, une gestuelle qu'on associe à quelqu'un de viril. Ce contraste crée un effet de malaise, peut-être un peu comique, qui nous fait comprendre à quel point ça peut être « contre nature » de vouloir imposer des codes, de vouloir faire entrer quelqu'un dans un moule qui ne lui correspond pas.

3. Observez le changement de plan (ce que filme la caméra) lors du dernier couplet. Que remarquez-vous ? Pourquoi ce choix ?

La caméra ne filme plus que le visage du chanteur. Comme pour montrer qu'il rejette le diktat de l'apparence physique. Le corps n'est plus important, car c'est le visage qui exprime les émotions, la réalité intérieure d'une personne.

Conclusion des exercices préparatoires : On a dans le texte de cette chanson et dans certaines des réponses au premier questionnaire une représentation de ce modèle masculin stéréotypé contre lequel, aujourd'hui, beaucoup de voix – masculines et féminines – s'élèvent.

¹ Cette analyse est celle de l'animateur de la chaîne You Tube Allitera Science : <https://www.youtube.com/watch?v=NS5QU5aZnY>

INTRODUCTION AU TEXTE

DE QUOI PARLE CE TEXTE ?

Avec ce texte, on vous propose une réflexion sur la condition masculine en Occident et les contraintes dans lesquelles elle est empêtrée. Ce texte est extrait d'un court essai, Je serai un territoire fier et tu déposeras tes meubles, qui se veut un plaidoyer, un cri du cœur, en faveur d'une conception plus humaine, plus libre de la virilité.

QUI EST L'AUTEUR ?

Steve Gagnon est un artiste multidisciplinaire : comédien, on l'a vu au théâtre et à la télévision; dramaturge, il a écrit sept pièces dont la plupart ont été jouées; auteur, il a publié des poèmes, des nouvelles et cet essai, Je serai un territoire fier et tu déposeras tes meubles, dont nous allons lire un extrait. Son univers d'écriture est souvent tragique et empreint de noirceur. Mais il n'est pas dépourvu d'espoir, car c'est de cette noirceur, dit-il, que surgit la lumière. À travers ses textes, il exhorte ses contemporains à sortir de leur zone de confort et de leur passivité, il les convie à se révolter contre les codes, les contraintes et la grisaille de la vie quotidienne pour rêver de liberté, de quelque chose de plus grand que soi.



LES VOIES ÉTRANGLÉES

[...]

Une chose essentielle que je tiens à faire comprendre aujourd'hui est qu'il n'y a pas de féminisation de l'homme moderne. Il y a émancipation. L'homme tente de sortir du stoïcisme qu'on attend de lui. Le terme *féminisation* est inadéquat et nous ramène à cette notion de mentalités étroites. Dire, par exemple, qu'un homme qui prend soin de son corps et de sa santé a un côté féminin développé n'est rien d'autre que l'abolement de cette fabrication sociale qui martèle que de prendre soin de son corps (et non seulement de son apparence) est une préoccupation féminine. Et ces enseignements font beaucoup de dégâts puisqu'il existe, dans l'esprit de plusieurs hommes, une contradiction entre l'identité masculine et le fait d'avoir recours à de l'aide et à des services. J'en reparlerai un peu plus loin.

Ce sont toujours ces mêmes endoctrinements qui réussissent à nous faire croire que le fait d'être cultivé n'est pas viril, tout comme le fait d'être conscientisé et impliqué socialement, politiquement, environnementalement, ou d'aimer les oiseaux, d'acheter des fleurs, de cuisiner des gâteaux, des tartes, des confitures.

[...]

Nous prenons des airs surpris devant les statistiques qui démontrent que les garçons réussissent moins bien à l'école que les filles, et que le taux de décrochage est sévèrement plus marqué chez eux. Mais cette incompréhension candide cache l'hypocrisie d'une société qui tient la virilité bien à l'écart de l'érudition, du savoir, de la culture, et qui feint de s'étonner des piètres rendements scolaires de ses garçons, alors qu'elle en est la première responsable. En Europe, par exemple, cette érudition est beaucoup plus valorisée et n'est absolument pas dommageable pour la

virilité : au contraire, l'homme intelligent a là-bas quelque chose de fort et de séduisant. C'est malheureusement très différent chez les Nord-Américains. Pourtant, le jour où nos modèles masculins se vanteront d'avoir des diplômes universitaires, peut-être verrons-nous alors nos jeunes hommes développer un appétit plus vigoureux pour la connaissance. Parmi les modèles masculins nommés au chapitre 3, très rares sont ceux qui sont reconnus pour leur intelligence et leur esprit [*il était question, notamment, de Hugo Girard, Arnold Schwarzenegger, Vin Diesel, Barack Obama, Brad Pitt, Carey Price, David Beckham, Johnny Depp, 50 Cents, Batman, Channing Tatum, Chuck Norris, Éric Lapointe, Georges St-Pierre, etc.*]

En attendant, on peut continuer de se faire croire que des raisons biologiques expliquent cette inaptitude pour l'école, mais ce n'est qu'une façon de se déresponsabiliser.

Les fabrications sociales, aussi grossières soient-elles, ont les racines si bien ancrées en nous que tout ce qu'elles dictent nous semble évident et inébranlable. Il faut que nous réfléchissions sérieusement pour que nous apparaisse enfin l'ampleur des contraintes stupides qu'il y a à être un homme québécois.

Nous parlons de masculinité comme s'il y avait des règles universelles et impossibles à contourner pour être un homme. Comme si l'être humain n'avait pas plus de complexité et de subtilité qu'un troupeau de bétail. [...]

Dans sa thèse de doctorat sur l'expérience masculine de la rupture amoureuse, Sacha Genest Dufault s'inspire notamment des travaux de la sociologue Raewyn Connell et affirme que

les masculinités sont plurielles en ce sens que le genre varie selon les cultures, la période historique, entre les hommes et les femmes d'une même culture [...]. On ne parle plus de la masculinité comme d'une essence universelle à tous les hommes. [...] [Le genre] est un

assemblage fluide de significations et de comportements, constamment en changement.¹

[...]

Selon Christopher Kilmartin, professeur de psychologie à l'université de Mary Washington en Virginie, quatre thèmes fondateurs traversent les différentes définitions de la masculinité en Occident. Genest Dufault les présente comme suit dans sa thèse² :

1. **L'ANTIFÉMINITÉ**, « soit la pression exercée sur les hommes pour qu'ils évitent dès l'enfance tout comportement, traits de personnalité et intérêts associés au monde féminin. Cela implique l'expression des émotions, la vulnérabilité émotionnelle, les professions féminines (par ex., relation d'aide) ».
2. **LA RÉUSSITE ET LE STATUT**, « La réussite et la performance sont des valeurs importantes traditionnellement associées à la masculinité. Cela se remarque notamment dans le rapport de compétition au travail et dans les sports. Les hommes qui réussissent sont admirés et respectés par les autres. »
3. **L'INDÉPENDANCE ET LA STOÏCITÉ**, « Ici, les hommes doivent demeurer en contrôle de la situation, ne pas montrer leurs émotions, et résoudre les problèmes par eux-mêmes.
4. **L'AGRESSIVITÉ ET LA TÉMÉRITÉ**, « Ces caractéristiques demandent aux hommes d'être audacieux, de prendre des risques, notamment physiques, voire d'être violents. »

Au printemps dernier, j'ai voyagé en Asie et, au début, il m'arrivait souvent de trouver les hommes efféminés. À de nombreuses reprises, lorsque je m'adressais à un Cambodgien ou à un Vietnamien, mon premier

¹ Sacha Genest Dufault, *Les hommes/Nus d'amour. L'expérience masculine de la rupture amoureuse : perspective sur le deuil, le genre et le sens dans l'hypermodernité*, thèse de doctorat (Université Laval, 2010)

² Sach Genest Dufault, *op. cit.*

réflexe était de croire qu'il était probablement homosexuel (comme quoi ce qu'on nous inculque s'accroche fort et longtemps en nous). Jusqu'à ce que je réalise que, pratiquement coupés de nos référents occidentaux, ils avaient une tout autre définition de la masculinité. Ces hommes n'avaient rien d'efféminé, au contraire; ils étaient libérés de cette tension volontairement lourde et disgracieuse que nous ajoutons à notre façon de nous tenir et de nous déplacer pour nous assurer de paraître virils. Ces hommes-là *possédaient* leur corps. J'enviais le mouvement délicat de leur sensibilité omniprésente et l'authenticité touchante qui en découlait. Cela les rendait à la fois extrêmement solides et flexibles. Il y avait dans leur facilité extraordinaire à assumer leur corps quelque chose de complètement viril, au sens où je l'entends, puisque le concept de virilité n'a rien de plus clair, ni de plus déterminé, que celui de masculinité.

[...]

La virilité, telle qu'on la connaît, n'est pas une caractéristique naturelle, elle n'est pas innée : l'homme doit minutieusement la forger par des actions et des comportements très précis. Pour arriver à ses fins, il doit prouver qu'il se distingue sans contredit du monde des femmes. Selon Thierry Hoquet, un philosophe français, c'est pourquoi un homme hétérosexuel ne peut pas vraiment entretenir d'amitiés avec elles; il est impossible d'avoir une relation intime et profonde avec une femme s'il n'y a pas de sexualité, tout doit normalement passer par là. Dans toutes les autres sphères de leur vie, les hommes doivent rester entre eux, se tenir loin de toute activité ou conduite associées au monde de la femme, sans quoi, ils mettent en danger leur virilité.

Tout se passe comme si une part d'homosocialité était nécessaire pour rejoindre l'hétérosocialité. Mais n'atteint-on pas là un paradoxe de la virilité : qu'elle exige à la fois la coupure absolue par rapport aux femmes et l'orientation exclusive vers les femmes ?

Alors la femme devient, en même temps, ce qui dévirilise et ce qui virilise ?¹

Les soirées que j'ai passées, écrasé sur le divan de mon amie Marie Soleil, ses jambes sur les miennes, à commenter des émissions banales. Les après-midis radieux où j'ai retourné la terre du jardin de Véronique. Les milliers de pâtisseries que j'ai partagées ailleurs dans le monde avec Alexandrine. Les soupers réjouissants et festifs préparés par Marie-Josée. Tous ces moments passés avec elles parce que ce sont des femmes traversées d'une exaltation extraordinaire font de moi, selon cette logique, un homme à la virilité faible et à l'orientation sexuelle douteuse. C'est exactement de ça que je parle quand j'affirme qu'il est étouffant d'être un homme avide au milieu de cette société vieillotte.

Et j'écris ici que je n'accepte pas cette interdiction absurde à l'émerveillement et au grandiose, sous prétexte que mon appétit devrait être rudimentaire. Je ne réprimerai jamais ma curiosité sans bornes, ni mon attraction pour ce qui soulève nos vies inexplicables, je ne me contenterai en aucun cas de désirs archaïques dont le relief est usé. À cette époque où tout est possible, où tout est accessible, il est de l'ordre de la barbarie de faire croire à de jeunes hommes qu'il n'y a qu'une seule petite voie étranglée que l'on peut emprunter. Il faut maintenant leur dire qu'il n'y a plus de limites, leur dire de contourner les chemins incultes mal déblayés par ceux avant nous. Il faut mettre en tas toutes nos vieilles références, tous nos anciens codes et allumer de grandes torches pour les réduire en cendres. Tout est pourri dans notre façon de voir l'identité de genre, tout est irrécupérable. Nous avons besoin de tout reconstruire sur des bases neuves.

[La déconstruction des règles de la masculinité traditionnelle] serait rendue nécessaire en raison de la

¹ Thierry Hoquet, *op. cit.*

pression qu'exerceraient sur les hommes [ces exigences], qui ne seraient pas sans conséquence sur eux [...], notamment sur le plan de la détresse psychologique, de la dépression et du risque suicidaire.¹

Au Canada, le taux de suicide est trois fois plus élevé chez les hommes que chez les femmes². Nous pouvons collectivement continuer à jouer la carte de l'incompréhension, mais cette réalité ne me semble pas si farfelue au milieu d'une société qui s'assure bien comme il faut de tenir ses hommes loin de la vulnérabilité.

Réalisons-nous vraiment quelle pression nous nous imposons ? Réalisons-nous comment cette interdiction à la fragilité, sous prétexte qu'elle est signe de faiblesse, est cruelle et dangereuse ?

Si les hommes qui ont du pouvoir sont nombreux, ils se sentent généralement impuissants, puisqu'ils ont été éprouvés par une socialisation masculine exigeante. L'autonomie que la plupart d'entre eux s'obligent à avoir, soi-disant parce qu'elle est signe de force, les empêche d'aller chercher librement un quelconque soutien dans les situations où ils en auraient bien besoin.

[P]lusieurs hommes ayant tenté de s'enlever la vie valoriseraient davantage l'indépendance dans la résolution de problème et, en conséquence, ils seraient plus réticents à solliciter de l'aide; et, lorsqu'ils sont obligés de le faire, ils seraient plus susceptibles de ressentir un sentiment de honte.³

¹ Jacques Roy et collab., *Perceptions des hommes québécois de leurs besoins psychosociaux et de santé – Méta-synthèse*, Masculinité et société (Université Laval, 2014).

² Statistique Canada, *Les taux de suicide : un aperçu*, 2009.

³ Jacques Roy et collab., *op. cit.*

Continuer à jouer les innocents ne rendra pas miraculeusement les statistiques plus réjouissantes. Et je n'ai pas peur de dire ici que c'est notre mentalité sévère et minable qui cause ces morts injustifiables, rien d'autre.

[...]

ma belle blonde

pendant que tu dors

je passerai mes nuits au centre de grands terrains vagues à attendre

que des meutes d'animaux préhistoriques viennent et me passent

à travers le corps pour transmettre à mon sang l'audace d'un dinosaure fier

vider ma tête de ces images traîtresses

ma croyance en berne au-dessus des peuples tranquilles

imagine quelle forme dans leur guérison mes os craqués prendront

après le passage magnanime des grands mammoths et des oiseaux sauvages

je

serai

bouleversant

j'envahirai ton cœur

comme on défriche les forêts vierges

à coups de foi et de courage féroce

pour poser un doigt

contre tes battements nus

et tu pourras déposer le peu de meubles que nous aurons

nous

resterons

en vie

je te promets

(Steve Gagnon, *Je serai un territoire fier et tu déposeras tes meubles. Réflexions et espoirs pour l'homme du 21^e siècle*, Atelier 10, Montréal, 2015, p. 46-57.)



EXPLORATION DU TEXTE

VOCABULAIRE

(Devoir à faire à la maison)

1. Que signifie le nom « émancipation » ?

Action de se libérer, s'affranchir d'une domination, d'une contrainte

2. Quel verbe peut-on lui associer ? S'émanciper

3. Qu'est-ce que le stoïcisme ?

- a) un état déprimé, caractérisé par l'inertie
- b) une attitude héroïque, une démonstration de courage
- c) le fait de demeurer impassible, inébranlable, détaché, sans aucun désir
- d) une autonomie, le fait d'être indépendant, de n'avoir besoin de personne

4. Qu'est-ce qu'une « fabrication sociale » ?

C'est quelque chose qui n'est pas nécessairement vrai « en soi », mais qui est fabriqué, construit par la société - quelque chose que l'on acquiert du fait de notre interaction avec les autres acteurs de la société.

5. Donnez-en un exemple, autre que celui du texte.

La nation ou la citoyenneté, la valeur de l'argent, les catégories comme « président des États-Unis ».

6. Expliquez dans vos propres mots la phrase suivante : « une société qui tient la virilité bien à l'écart de l'érudition, du savoir, de la culture »

C'est-à-dire que le fait d'être érudit, cultivé, éduqué ne fait pas partie des valeurs qu'on associe à la virilité. Elles y sont même opposées.

7. Quel adjectif Gagnon utilise-t-il pour désigner un homme qui n'a pas l'air viril ? **Efféminé**
8. À partir de quel adjectif ce mot est-il formé ? **Féminin**
9. Quel mot l'auteur utilise-t-il pour parler de quelque chose dont on hérite à la naissance ? **Inné**
10. Expliquez les mots de l'auteur lorsqu'il dit qu'« il est étouffant d'être un homme *avide* au milieu de cette société vieillotte ». Il est avide de quoi ?

« Avide » signifie « qui désire quelque chose avec passion ou impatience » (Larousse). L'auteur se définit lui-même comme « avide ». Il peut être avide de savoirs, de culture, d'expériences émotionnelles, tout ce que notre « société vieillotte » lui refuse, parce que l'homme moderne est plutôt considéré comme stoïque, donc quelqu'un qui n'a pas de désirs. Cette situation est « étouffante » parce que Steve Gagnon a l'impression qu'il est réprimé dans ce grand appétit pour la vie qu'il ressent.

11. Dans ce texte, Steve Gagnon oppose sa vision de ce que devrait être la vie et ce que la société tente d'imposer aux hommes. Il utilise pour cela des mots très connotés. Relevez ce vocabulaire positif et négatif et classez-le dans le tableau ci-dessous.

Mots ou expressions à connotation positive	Mots ou expressions à connotation négative
Exemple : « après-midi <u>radieux</u> » « réjouissants et festifs »; « exaltation extraordinaire »; « un homme avide »; « l'émerveillement et [le] grandiose »; « la curiosité sans bornes »; « ce qui	Exemple : « étouffant » L'« <i>aboiement</i> de cette fabrication sociale »; « les fabrications sociales, aussi <i>grossières</i> soient-elles »; « contraintes <i>stupides</i> »; « troupeau de bétail »; « interdiction <i>absurde</i> »; « désirs <i>archaïques</i> »; « barbarie »; « étouffant »; « voies <i>étranglées</i> »; « chemins

soulève nos vies »; « il n’y a plus de limites »

incultes »; « réduire en cendres »; « tout est *pourri* ... tout est *irrécupérable* »; « cruelle et dangereuse »; « mentalité *sévère et minable* »

GRAMMAIRE

(Devoir à faire à la maison)

LES PRONOMS RELATIFS

Exercice 1

Observez les phrases suivantes, tirées du texte de Steve Gagnon. Les pronoms relatifs ont été soulignés. À votre tour, soulignez l’antécédent du pronom relatif et indiquez sa fonction : sujet – complément direct – complément indirect – complément de phrase (indiquant le lieu ou le temps).

EXEMPLE 1

À l’université où j’ai étudié, les cours d’études du genre sont très populaires.

→ À l’université où j’ai étudié, les cours d’études du genre sont très populaires.

Où = à l’université (complément de phrase indiquant le lieu)

EXEMPLE 2

Le cours que j’ai manqué était important

→ Le cours que j’ai manqué était important.

Que = le cours (complément direct)

1. L'homme tente de sortir du stoïcisme qu'on attend de lui [...].

que = le stoïcisme (complément direct)

2. Nous prenons des airs surpris devant les statistiques qui démontrent que les garçons réussissent moins bien à l'école que les filles [...].

qui = les statistiques (sujet)

3. [...] je ne me contenterai en aucun cas de désirs archaïques dont le relief est usé.

dont = les désirs archaïques (complément indirect)

4. Les soirées que j'ai passées, écrasé sur le divan de mon amie Marie Soleil, ses jambes sur les miennes, à commenter des émissions banales. Les après-midis radieux où j'ai retourné la terre du jardin de Véronique. Les milliers de pâtisseries que j'ai partagées ailleurs dans le monde avec Alexandrine.

que = les soirées (complément direct)

où = les après-midis radieux (complément de phrase)

que = les pâtisseries (complément indirect)

5. Si les hommes qui ont du pouvoir sont nombreux, ils se sentent généralement impuissants [...].

qui = les hommes (sujet)

6. L'autonomie que la plupart d'entre eux s'obligent à avoir, soi-disant parce qu'elle est signe de force, les empêche d'aller chercher

librement un quelconque soutien dans les situations où ils en auraient bien besoin.

que = l'autonomie (complément direct)

où = les situations (complément de phrase)

Exercice 2

Complétez les phrases suivantes avec les pronoms relatifs *qui – que – dont – où*.

1. Manuel pensait souvent à son grand-père, que son père décrivait comme un homme « stoïque, calme et sensible ».
2. Je me souviens du moment où j'ai pris conscience de mon identité masculine.
3. Quel est le titre de cette étude sur le genre dont tu m'as parlé tantôt ?
4. Parmi les modèles d'hommes qu' on peut voir dans les séries populaires (enquêteurs renfrognés, médecins volages, guerriers vikings, etc.), lesquels vous attirent le plus ?
5. Le modèle de virilité qui circule en Occident est une fabrication sociale QUI peut avoir des conséquences graves.
6. Pour guérir le mal-être dont souffrent beaucoup d'hommes dans la société, on doit combattre les stéréotypes liés au genre.
7. Dans les sociétés où l'érudition est plus valorisée qu'en Amérique du Nord, le modèle de virilité n'est pas le même qu'ici.
8. Le film que nous avons vu la semaine dernière était un bon exemple d'œuvres artistiques qui font la promotion d'un modèle masculin différent.
9. Les relations hommes-femmes ont changé depuis l'époque où nos parents se sont mariés. Mais peut-on dire qu'elles ont évolué ?
10. Il faudrait réfléchir aux causes de la violence dont on accuse les hommes.

Exercice 3

Réécrivez le texte suivant en utilisant les pronoms relatifs qui, que, dont, où pour éviter les répétitions.

J'aimerais vous parler d'un de mes amis. Mon ami ne ressemble pas du tout au modèle d'homme dénoncé par Steve Gagnon dans son essai. Cet ami, Georges, a des rêves fous et grandioses. Il me parle parfois de ses rêves. Il a une démarche étonnante. Je trouve sa démarche à la fois comique et noble. Son cours préféré est le cours de français. C'est dans le cours de français que nous nous sommes rencontrés. Il a une passion pour les langues. Il veut transmettre cette passion plus tard en devenant linguiste ou professeur de langue.

J'aimerais vous parler d'un de mes amis **qui** ne ressemble pas du tout au modèle d'homme dénoncé par Steve Gagnon dans son essai. Cet ami, Georges, a des rêves fous et grandioses **dont** il me parle parfois. Il a une démarche étonnante **que** je trouve à la fois comique et noble. Son cours préféré est le cours de français, **où** nous nous sommes rencontrés. Il a une passion pour les langues **qu'il** veut transmettre plus tard en devenant linguiste ou professeur de langue.

L'enseignant.e pourra choisir de faire en classe une correction complète ou partielle. En cas de correction partielle, les réponses pourront être affichées dans Léa.

COMPRÉHENSION ET INTERPRÉTATION

(Atelier en classe. Les étudiant.e.s sont invité.e.s à travailler en dyades.)

1. Qu'est-ce que la société attend de l'homme moderne, selon l'auteur ?

Faites une petite liste des attentes irréalistes qu'elle entretient à l'égard des hommes (que vous trouverez à travers le texte). Au moins 5 éléments de réponse attendus.

L'homme moderne est...

- L'homme moderne est stoïque.
- Il n'a pas besoin de prendre soin de lui.
- Il n'a pas besoin d'aide. Il est indépendant et autonome.
- Il n'a pas de culture, il n'est pas instruit.
- Il n'est par conséquent pas engagé, pas conscientisé.
- Il n'a pas de sensibilité et ne montre jamais de vulnérabilité.
- Il est silencieux, ne s'exprime pas.
- Il est performant et compétitif.
- Il est audacieux et prend des risques.

2. Vous avez réfléchi ensemble aux possibles hypothèses qui pourraient expliquer l'écart de 14 points concernant la réussite des garçons et des filles dans les écoles publiques au Québec. Quelle explication Steve Gagnon donne-t-il à cet écart ?

C'est le fait que dans notre société on ne valorise pas le savoir, la culture.
L'érudition n'est pas encouragée chez les garçons.

3. Quel est l'autre phénomène préoccupant, documenté, auquel l'auteur fait référence pour montrer les dommages que peuvent causer ces injonctions sociétales faites à l'homme ?

Le plus haut taux de suicide chez les hommes

4. Qu'est-ce qui distingue, selon l'auteur, les Cambodgiens et les Vietnamiens des hommes occidentaux ? À quoi ces différences sont-elles dues ?

Leur façon de se tenir (la démarche, la posture). Les Asiatiques semblent « posséder » leur corps davantage, il n'y a rien de forcé dans leur attitude, rien d'ostentatoirement viril. C'est dû au fait qu'ils n'ont pas les mêmes « référents » que les Occidentaux. Ils ont une autre définition de la masculinité.

5. Qu'est-ce qui distingue, selon l'auteur, les Européens des Nord-Américains, sur le plan de la virilité ?

Les Européens accordent de l'importance à la vie intellectuelle. L'intelligence et l'érudition sont valorisées en Europe. Ici, ce n'est pas le cas, ce ne sont pas des attributs qu'on associe à la virilité.

6. Qu'est-ce que ses relations amicales avec des femmes apportent à Steve Gagnon ?

De la joie, du bien-être. Cela semble nourrir son « avidité » pour la vie.

7. Pour quelles raisons ces relations amicales entre hommes et femmes sont-elles souvent considérées comme étant impossibles ?

Parce qu'un homme qui aurait un contact trop intime avec une femme, qui passerait trop de temps dans « le monde des femmes » risquerait d'être influencé par cette féminité et de perdre sa virilité.

8. Expliquez le titre du texte.

« Les voies » signifie les chemins, autrement dit les directions que peuvent emprunter les jeunes hommes dans leur vie. Dans ce contexte, « étranglées » veut dire « étroites », restreintes : ils n'ont finalement pas beaucoup d'autres possibilités que celles d'entrer dans le moule. Ce mot a une connotation violente. On imagine les mains de la société qui étranglent ces jeunes hommes, qui les empêchent de vivre la vie à laquelle ils auraient aspiré. On peut aussi entendre un jeu de mots : voie est l'homonyme de voix. Une voix étranglée est une voix qui ne peut se faire entendre, qui ne peut pas s'exprimer.



PRODUCTION ET INTERACTION ÉCRITE

Cette production écrite pourrait être donnée comme devoir à intégrer dans le portfolio de l'étudiant.e.

Mise en situation : Vous êtes invité.e à rencontrer la semaine prochaine des élèves de votre ancienne école secondaire et de vous entretenir avec eux/elles au sujet de la diversité de genre.

Tâche : Préparez le texte d'une mini-conférence, d'environ 350 mots, où vous exprimez votre point de vue sur la virilité telle que vous-même vous la percevez. Pour illustrer vos propos, présentez le portrait d'un homme, réel ou imaginaire, qui correspond à votre modèle de virilité.

TEXTE 4 : KUEI, JE TE SALUE

PLAN DE LA LEÇON

Contexte : Cette leçon a lieu à la 3^e semaine et à la 4^e semaine et vise à exploiter un texte écrit sur le thème des identités autochtones et allochtones et de la communication interculturelle.

Durée

4^e semaine : 45 minutes – Anticipation

5^e semaine : 2 h – Exploration du texte **Kuei, je te salue** (les étudiant.e.s auront lu le texte à la maison; ils/elles auront répondu également aux questions de vocabulaire et de grammaire portant sur le texte).

COMPÉTENCE

- Communiquer en français sur des sujets liés au champ d'études de l'élève.

ÉLÉMENTS DE COMPÉTENCE VISÉS

- Distinguer les types de textes propres à son champ d'études.
- Interpréter des textes représentatifs de son champ d'études.
- Rédiger un texte lié à son champ d'études.
- Réviser et corriger un texte portant sur un sujet lié à son champ d'études.

ÉQUIPEMENT ET MATÉRIEL NÉCESSAIRE

- Le texte à exploiter
- Le questionnaire de l'anticipation
- Le questionnaire du devoir
- Le questionnaire de compréhension et interprétation
- Le questionnaire de compréhension orale
- La chanson « Enfant de la terre », de Samian
- Les paroles de la chanson « Enfant de la terre », de Samian

- Une fiche bibliographique sur Samian
- Ordinateur avec accès à Internet, projecteur

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

OBJECTIFS DE COMMUNICATION

- S'approprier et exploiter un nouveau vocabulaire lié aux identités autochtones.
- Comprendre divers textes (chanson – saveur poétique, lettres – saveur sociologique) portant sur l'identité et les relations interculturelles.
- S'exprimer sur l'identité et les relations interculturelles.
- Rédiger une lettre où l'on exprime des solutions sur la communication interculturelle.

OBJECTIFS LINGUISTIQUES

- Vocabulaire sociologique associé à l'identité et aux relations interculturelles.
- Éléments du texte expressif / texte d'opinion.
- Consolider la formation de l'adverbe en *-ment*.

OBJECTIFS SOCIOCULTURELS

- Prendre conscience des problématiques liées aux échanges interculturels entre Autochtones et allochtones.
- Prendre conscience des préjugés et du racisme entretenus à l'égard des peuples autochtones.
- Réfléchir à des solutions en vue d'une réconciliation.
- Se familiariser avec des aspects de la culture autochtone.
- Manifester de l'ouverture aux différences et aux ressemblances.
- Réfléchir à la question de l'identité.

ÉTAPES DE LA LEÇON



ANTICIPATION

COMPRÉHENSION ORALE

1. Écoutez la chanson *Enfant de la terre* de Samian. Remplissez les espaces blancs du texte.

(Un document vous sera fourni par votre enseignant.e.)

Nous vous suggérons ici de faire une activité d'écoute à partir des paroles de la chanson que vous pourrez trouver sur Internet.

2. Relevez dans le texte de la chanson quelques mots ou expressions qui évoquent :

- *l'identité* :

Frontière, couleur, enfant d'la terre, l'Homme, drapeau, les mêmes, peau, aborigène, âme passagère, nomades

- *l'héritage* :

Transmettait (de bouche à l'oreille), connectés, guidés, ancêtres, j'ai obéi, lié à la terre, depuis toujours, je n'oublie pas, cycle de vie (?), on écoutait (les vieux sages), (leurs) voix, enraciné, résonne (la voix des aînés)

3. Quels sont les attributs du pays dont parle Samian dans sa chanson ?
Ce pays n'a pas de frontière, pas d'couleur, pas de drapeau.
4. Quel est en fait le véritable pays de Samian ?
C'est la terre le véritable pays de Samian.
5. Comment l'histoire et la sagesse sont-elles transmises au sein du peuple de Samian ?
Par voie orale (de bouche à l'oreille), à travers des histoires racontées autour du feu.
6. Qu'est-ce que la terre de Samian représente pour ses habitants ?
C'est une entité sacrée qui les nourrit, les soigne, les guide dans le temps et dans l'espace.
7. Expliquez les vers suivants, extraits du texte de la chanson.

On n'hérite pas de la terre de nos parents
On l'emprunte à nos enfants
De toute façon, cette terre n'est pas à nous
On est à elle, on forme un tout

Réponse personnelle

INTRODUCTION AU TEXTE

DE QUOI PARLE CE TEXTE ?

Les lettres que vous allez lire sont tirées de l'essai Kuei, je te salue. Conversation sur le racisme. Il s'agit d'un dialogue par lettres interposées entre Natasha Kanapé Fontaine, une poète innue et Deni Ellis Béchard, un romancier québéco-américain, sur les relations entre Autochtones et allochtones. Ils revisitent les événements à l'origine du traumatisme vécu par les Premiers Peuples, explorent le rapport de force entre blancs et Autochtones et le « racisme ordinaire ». Mais cette conversation est aussi le point de départ d'une réflexion humaniste sur une réconciliation et un rapprochement possibles et nécessaires entre allochtones et Autochtones, sur l'ouverture entre des peuples qui ont plus de ressemblances qu'on pourrait le croire.

QUI SONT LES AUTEURS ?

Natasha Kanapé Fontaine est née à Pessamit, sur la Côte-Nord en 1991. Artiste multidisciplinaire, elle occupe une place importante dans le milieu littéraire québécois et elle est régulièrement invitée à participer à toutes sortes de festivals et autres salons du livre internationaux. Ses œuvres abordent le questionnement identitaire, la relation au territoire et à l'environnement. Militante très engagée, elle s'est donné pour mission de favoriser un rapprochement entre les peuples à travers la réflexion profonde que permettent les arts.

Fils d'un Gaspésien et d'une Américaine, Deni Ellis Béchard est romancier et journaliste. Grand bourlingueur, il dit ne pas être capable de s'imaginer prendre racine quelque part. Ses voyages nourrissent sa curiosité insatiable pour tout ce qui est humain et son intérêt pour la cause environnementale. Ses articles et ses photos, publiés entre autres dans le journal The Guardian et Le Devoir portent sur des sujets aussi variés que les soldats trans en Inde, les « enfants-sorciers » au Rwanda et le renouveau de l'engouement pour la confection de costumes sur mesure en Sicile.



KUEI, JE TE SALUE. CONVERSATION SUR LE RACISME

Kuei Deni,

« Nin » veut dire « moi ». Nins tshia, je suis. Je suis et je te parle. Je t'écris. Moi, Natasha.

« Ils marchaient comme des Indiens. »

Je trouve que cette image est exceptionnelle. Cette phrase, cette dénomination rappellent les contes et les légendes qui habitent le territoire imaginaire et culturel québécois comme quelque chose de lointain et d'aérien.

« Ils marchaient comme des Indiens. »

Quoi de plus magnifique ? Une image d'hommes qui marchent, qui savent marcher, cette époque où les hommes savaient considérer la terre, les territoires d'Amérique, qui en rêvaient comme on rêvait de la femme de sa vie que l'on n'avait pas encore rencontrée. Pour certains de ces coureurs de bois que j'évoque, les terres étaient ces femmes de leur vie qu'ils attendaient depuis si longtemps.

Tu sais, dans un passé pas si éloigné, mais assez lointain tout de même (cela remonte peut-être aux grands-parents de mes grands-parents), à l'époque où la spiritualité était partie intégrante de la vie quotidienne, les couples, chez les Innuat, étaient des couples définitifs. Dans le couple traditionnel, il y avait l'homme chasseur et la femme clan. Le clan était matrilineaire. Notre spiritualité était animiste. Joséphine Bacon, poétesse grandiose dont tu as certainement entendu parler, Innu de Pessamit elle aussi, raconte souvent devant son auditoire qu'à l'époque, la femme préparait elle-même les vêtements d'apparat de son mari lorsqu'il partait à la chasse. La croyance était qu'une Femme de l'espace habitait les territoires de chasse, le Nutshimit. Elle était l'Esprit du territoire. Elle était en contact direct avec les esprits maîtres des animaux, des troupeaux, des volées d'oiseaux. Les femmes habillaient donc leurs hommes dans leurs plus beaux

accoutrements en vue de la rencontre avec la Femme de l'espace. Les Innu Ishkueut rêvaient à ces vêtements la nuit et, le jour, elles en confectionnaient les tissus. Si elles rêvaient à des motifs, elles les dessinaient sur les manteaux le lendemain. Il fallait que leurs hommes soient beaux et plaisent à la Femme de l'espace pour assurer une bonne chasse à toute la communauté. Si elles avaient réussi, les hommes revenaient avec du gibier en abondance. Et on faisait la fête, on faisait le « makusham », pour remercier chaque esprit qui avait accompagné les chasseurs et gardé le clan, également. Chaque génération apprenait à être reconnaissante pour ce qu'elle obtenait et pour s'assurer de l'obtenir encore.

Je crois pour ma part que beaucoup trop de Québécois n'ont aucune idée de leur héritage millénaire. Je ne veux pas parler de l'héritage autochtone. Bien que oui, peut-être, dans le sens du mot « autochtone » lui-même, qui désigne « celui qui habite en son lieu d'origine ». Je veux surtout parler de l'héritage du territoire lui-même. La mémoire, la transmission de l'environnement à l'être humain. Étrangement, je découvre, en recherchant sur Internet la définition du mot « autochtone », que, dans la mythologie grecque, un « autochtone » est un enfant né spontanément de la terre, sans parents. Si les Indiens d'Amérique sont des enfants nés spontanément de la terre, sans parents, cela veut dire qu'il faut les apprivoiser, les adopter. Ce n'est pas pour rien, j'imagine, que les « Indiens » de l'époque ont été désignés comme « les prunelles » de la Reine d'Angleterre. Noir sur blanc.

Un héritage est une porte de sortie vers la liberté. L'héritage autochtone dont on parle tant dans les médias, les réseaux sociaux et les films qui se font actuellement sur l'identité québécoise, je ne suis pas sûre qu'il faille absolument l'accrocher sur des fourrures, des raquettes, des perles de verre et des ceintures fléchées... Si la guerre éclatait demain, si le pays était rasé par des feux de forêt, si les villes étaient détruites, que resterait-il donc de cette identité ? Qu'advviendrait-il de cet héritage ?

Je crois pour ma part que l'héritage réside dans les perceptions et les conceptions de l'univers que les générations précédentes nous ont transmises. L'idée de la connaissance n'est-elle pas indissociable de celle de la transmission ? Mais composer avec son héritage individuel et assumer son héritage collectif sont deux choses différentes sur lesquelles nous pourrions réfléchir ensemble. Comme les Métis qui, à l'époque, ont réalisé qu'ils étaient nombreux à avoir un père d'origine européenne et une mère indigène et qui, ce faisant, ont décidé de s'unir pour se proclamer « peuple ». Ils étaient conscients des richesses culturelles que leur double origine leur permettait d'assembler, de mettre en commun. Alors, la question se pose : si les Québécois réalisent qu'ils ont un héritage autochtone, donc de la terre, plus important qu'ils le pensaient, que pouvons-

nous faire de cet héritage ? Quels artefacts, quelles manières de penser pourrions-nous assembler pour mieux nous unir et nous compléter ?

Dans ta dernière lettre, tu me rapportes le commentaire de ta grand-mère au sujet de ton grand-père en ce qui a trait à la couleur de sa peau et de ses cheveux. Ma réaction a été de trouver ça tellement normal ! Nous, chez les Innuat, on le voit dans les yeux de plusieurs Québécois. On reconnaît tout de suite ce regard qui nous est familier. On se ressemble. En avril dernier, lorsque j'étais à Chicoutimi en résidence d'écriture, je sortais travailler dans les cafés. C'était la première fois que je passais autant de temps à Saguenay. Or, je n'avais jamais remarqué à quel point les Québécois avaient des traits autochtones aussi évidents comme les cheveux noirs, les sourcils épais, les yeux en amandes, les pommettes saillantes. Bien sûr, tout le monde ne correspondait pas à cette description, mais la majorité des personnes que je croisais possédaient ces « marques du temps ». Il y a eu tellement de mélanges au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Les Innu ont eux-mêmes du sang de Canadiens français, d'Écossais, d'Irlandais, d'Abénakis, de Malécites. Et pourtant, même si chacun porte en lui le sang de l'autre, il y a toujours beaucoup de racisme entre les Autochtones et Allochtones dans les régions éloignées des grands centres.

Tu écris que « peut-être, un jour, ces similitudes serviront de base à une compassion et une compréhension mutuelles ». J'en suis convaincue. Je crois qu'à partir de maintenant, prendre conscience de l'histoire de nos relations et s'interroger sur leur état actuel, sur les circonstances ayant mené à cet état, sont les premières bases de ce que l'on peut lancer dans l'espace public, par l'intermédiaire des réseaux sociaux, des médias, des écoles, etc.

Un jour, peut-être, les Québécois se souviendront ou comprendront ce que signifie réellement « marcher comme un Indien ». Marcher dans ses souliers. Je crois que viendra bientôt le jour où l'« Indien » invitera le Blanc à faire route avec lui. Et celui-ci constatera peut-être qu'il est plus confortable de marcher dans les chaussures qui n'emprisonnent pas les pieds. Des chaussures qui sont adaptées au territoire, forgées par lui. Et qui leur apportent la liberté.

*Ils marchaient comme des Indiens
sur la route de la réparation
le temps nous dira
le temps nous dira
s'ils auront fait bonne route.*

...si nous ferons bonne route ensemble avec ces lettres, mon ami.

À tout bientôt.

Tshima minukuamin kie tshin,

Natasha

P. S. Voilà, j'ajoute une réponse : « kie tshintshin » signifie « toi aussi ». Je t'avais dit « nin » pour « moi »; « tshin », c'est « toi » et « tshinanu », « nous ensemble ».

Chère Natasha,

Tu as raison. Les Québécois sont loin d'être des Français et leur identité est intimement liée à celles des Autochtones. Il est peut-être temps de célébrer ce métissage et de reconstruire nos imaginaires afin d'y intégrer davantage l'héritage autochtone.

Depuis que ma grand-mère m'a parlé de ces cousins qui « marchaient comme des Indiens », j'ai beaucoup observé comment les gens marchent, partout dans le monde. D'ailleurs, j'ai fait des recherches là-dessus – plus précisément, sur notre façon de courir – et j'ai découvert que la course a joué un rôle majeur dans l'évolution des êtres humains. Selon les recherches scientifiques, les humains ont évolué tels qu'ils sont aujourd'hui (c'est-à-dire avec de longues jambes et peu de poils) pour pouvoir chasser en courant, car très peu d'espèces ont l'endurance de courir comme on le fait. Les études démontrent par ailleurs que les êtres humains n'ont jamais couru sur le talon avant l'invention de la grosse semelle que l'on trouve depuis une cinquantaine d'années dans les chaussures de course. On courait sur le bout du pied – pour ne pas se blesser, pour être plus agile. D'ailleurs, si on essaie de se déplacer dans le bois sans semelles épaisses, il faut « marcher comme les Indiens ». Les seuls qui ne le font pas sont ceux qui portent des semelles suffisamment épaisses pour isoler leurs pieds du sol. Les études démontrent aussi que plus la semelle est épaisse, plus nos pieds s'atrophient et plus on se blesse.

Depuis ma dernière lettre, j'ai continué à réfléchir à la question des similitudes entre nos cultures et j'ai réalisé que, pour se comprendre, il faudrait tout de même qu'on examine les différences qui existent entre les deux. J'ai écrit que les Québécois ont beaucoup plus en commun avec les Autochtones qu'ils ne le pensent et que la souffrance des Autochtones leur rappelle peut-être leur propre souffrance, leur propre passé. Les deux peuples se sont battus contre l'Empire britannique pour préserver leur identité; les deux peuples ont connu la misère et la pauvreté, même si les Québécois se sont progressivement affirmés en tant que peuple et occupent désormais des positions de pouvoir qui les placent à leur tour dans une relation de « colonisateurs » vis-à-vis des Autochtones. Le colonialisme québécois qui existe aujourd'hui n'est plus de nature politique à proprement parler, mais transite essentiellement par l'économie et aussi beaucoup, encore, par les mœurs et la culture.

Il est très important de souligner que les traumatismes vécus par chacun des deux peuples ne sont pas de même nature et de même importance. On parle souvent de changements que l'on souhaiterait voir advenir, mais on ne sait pas parler intelligemment des traumatismes du passé. Quand tu as décrit ta famille, j'ai bien compris l'effet de traumatismes sur les différentes générations. Aux États-Unis, j'ai souvent entendu des Blancs dire que leur famille avait travaillé fort pour améliorer leur vie et demander pourquoi les Noirs n'en faisaient pas autant. J'ai entendu des Québécois parler de la même manière des Autochtones.

C'est trop simple. Il faut que les Blancs reconnaissent à quel point notre société a pu détruire les familles autochtones. Récemment, je lisais le livre de Bev Sellars, chef de la Première Nation de Xat'sull, en Colombie-Britannique. Le titre de son ouvrage est *They Called Me Number One (Ils m'appelaient numéro 1¹)* car, quand elle vivait en pensionnat, elle avait été identifiée par ce numéro et celui-ci l'a suivie toute sa jeunesse. Ses professeurs n'utilisaient jamais son véritable nom, toujours son numéro. Elle souligne que tous les membres de sa famille, y compris ses grands-parents, se souvenaient eux aussi de leur numéro de pensionnat, même des années plus tard. Elle parle des sévices et de la violence, et elle explique qu'elle se trouvait dans le pensionnat avec certains de ses frères et sœurs, mais que, comme ils n'avaient pas le même âge, ils ne se voyaient presque jamais. Dans les dortoirs, ils n'avaient pas le droit d'aller chercher du réconfort les uns

¹ Bev Sellars, *They Called Me Number One: Secrets and Survival at an Indian Residential School*, Vancouver, Talonbooks, 2012.

auprès des autres, et ils ne voyaient leurs parents que quelques jours durant l'été et l'hiver. Ils sont quasiment devenus des étrangers.

L'importance de la famille pour la stabilité sociale est immense. Les Autochtones qui n'ont pas de famille stable peuvent au moins ressentir une certaine appartenance à la société majoritaire; ils s'y sentent d'emblée acceptés. À l'inverse, de nombreuses minorités ont intériorisé que, même si elles faisaient un effort, elles ne seraient pas acceptées ou alors qu'elles devaient faire plus d'efforts que les Blancs pour n'obtenir qu'une fraction du respect qui leur est automatiquement témoigné. Plusieurs études ont démontré l'effet du découragement sur les individus, combien ce sentiment peut leur couper les ailes.

Le traumatisme est cellulaire. Comme tu l'as écrit. Il est inscrit dans notre ADN. Il circule dans notre corps. Guérir d'une famille brisée – je peux en attester – prend du temps. Guérir des générations de familles détruites, des générations de pères et de mères qui ont vu leurs enfants volés par le gouvernement, qui ont senti qu'ils n'étaient pas respectés par la société, qui ont été violés et systématiquement agressés parce qu'ils n'étaient pas d'origine européenne : comment est-ce possible ? Par où commencer pour se reconstruire ?

Du côté des Autochtones, on pourrait commencer par arrêter de blâmer les victimes pour la douleur qu'elles ressentent. J'ai trop souvent entendu des Blancs dire que les Autochtones, ou les Noirs, devraient laisser leurs souffrances dans le passé et changer leur vie – comme si c'était chose facile ! Cette compréhension de la situation est cérébrale et ne tient pas compte du fait que le traumatisme est d'abord et avant tout viscéral. On peut vouloir oublier ce traumatisme, mais il est en nous, il fait partie de nous. Et même si les Autochtones essaient de l'oublier, notre société le leur rappelle constamment.

Ceux qui offrent des solutions faciles ou qui répètent des phrases réductrices et racistes ne comprennent pas qu'une personne peut être paralysée par ses blessures. Je crois beaucoup au pouvoir de l'imagination. Il faut juste prendre le temps d'imaginer la vie de l'autre. Sinon, on en parle sans mesurer l'effet brutal que nos paroles peuvent avoir sur elle.

Natasha, plus tôt, on a parlé du silence, mais tu n'es pas silencieuse. La blessure ne t'a pas laissée sans mots. Tu es une artiste multidimensionnelle – écrivaine, poétesse, actrice et aussi militante. Comment es-tu parvenue à trouver la force de parler et de partager ?

Et dans ta dernière lettre, tu as écrit que la rage de mon père te rappelle quelque chose – une ombre que tu perçois parfois dans ta communauté. Comment est-ce que tu perçois et comprends cette ombre ?

J’ai mille questions. C’est pour cette raison qu’on a cet échange épistolaire, non ?

lame uenepeshish,

Deni

(Deni Ellis Béchard et Natasha Kanapé Fontaine, *Kuei, je te salue : conversation sur le racisme*, Montréal, Les Éditions Écosociété, 2016, p. 39-47.)



EXPLORATION DU TEXTE

VOCABULAIRE

Lettre 1

1. Expliquez, dans vos propres mots, les mots suivants. Aidez-vous d’un dictionnaire, au besoin.

- a. Autochtone

b. Allochtone

c. Héritage

2. Associez les mots ou les expressions suivants aux définitions appropriées.

1. Vêtements d'apparat	a. Division ethnique constituée d'individus se reconnaissant un ancêtre commun.
2. Animisme	b. Que l'on ne peut pas considérer isolément
3. Matrilineaire	c. Croyance attribuant une âme à toute entité
4. Clan	d. Habillement solennel porté par les hommes lorsqu'ils allaient à la chasse
5. Indissociable	e. Basé(é) sur l'ascendance maternelle

1-d

2-c

3-e

4-a

5-b

Lettre 2

Dans la lettre de Deni à Natasha, trouvez un mot ou une expression qui signifie :

- a. Mélange ethnique (1^{er} paragraphe) : **métissage**
- b. Se produire (4^e paragraphe) : **advenir**
- c. Agressions (5^e paragraphe) : **séVICES**
- d. Tout de suite (6^e paragraphe) : **d'emblée**
- e. Démoraliser (6^e paragraphe) : **couper les ailes**
- f. Action qui réduit l'importance ou la complexité de quelque chose (9^e paragraphe) : **réductrice**

GRAMMAIRE

(Devoir à la maison)

a. Complétez le tableau suivant par des mots de la même famille.

Adjectif masculin	Adjectif féminin	Adverbe
Spontané	Spontanée	Spontanément
Actuel	Actuelle	Actuellement
Absolu	Absolue	Absolument
Progressif	Progressive	Progressivement
Précis	Précise	Précisément
Suffisant	Suffisante	Suffisamment
Intelligent	Intelligente	Intelligemment
Systématique	Systématique	Systématiquement

b. Construisez cinq phrases où vous utilisez cinq adverbess différents du tableau.

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____

L'enseignant.e pourra choisir de faire en classe une correction complète ou partielle. En cas de correction partielle, les réponses pourront être affichées dans Léa.

COMPRÉHENSION ET INTERPRÉTATION

Les étudiant.e.s sont invité.e.s à travailler en dyades.

1. Quels sont les indices textuels qui permettent de classer ces deux lettres dans la catégorie des textes d'opinion ?

- La prédominance du présent de l'indicatif
- Des indices de la 1^{re} et de la 2^e personne du singulier et du pluriel : pronom personnel (je/tu), « je trouve », « tu sais », « tu as raison »
- Des verbes qui expriment des prises de position personnelles : « je trouve », « je crois », « je ne suis pas sûre », « je veux » / « je ne veux pas », « j'imagine », « j'en suis convaincue », « je peux en attester »
- Des termes appréciatifs : « je trouve cette image exceptionnelle »
- Des adverbes traduisant des nuances personnelles : « peut-être », « tellement », « beaucoup », « souvent », « intimement », « étrangement »
- Des phrases interrogatives et exclamatives : « Quoi de plus magnifique ? », « Qu'advierait-il de cet héritage ? », « L'idée de connaissance n'est-elle pas indissociable de celle de la transmission ? », « Comment est-ce possible ? Par où commencer pour se reconstruire ? », « Comment est-ce que tu perçois et comprends cette ombre ? », « Ma réaction a été de trouver ça tellement normal ! », « Comme si c'était chose facile ! »
- De nombreuses figures de style : métaphore, comparaison, répétition, personnification
- Une ponctuation marquée par le point d'exclamation (!) le point d'interrogation (?), les points de suspension (...)

LETTRÉ DE NATASHA À DENI

2. Nommez quelques éléments culturels qui définissaient les peuples autochtones à l'époque où la spiritualité était partie intégrante de leur vie quotidienne (quatre éléments de réponses attendus).

- Les couples étaient définitifs.
- Le couple traditionnel était composé de l'homme chasseur et de la femme clan.
- Le clan était matrilineaire.

- Leur spiritualité était animiste.

3. Quel était le rôle de la « Femme de l'espace » chez les peuples autochtones ?

La « Femme de l'espace » était l'Esprit du territoire qui faisait le lien entre les humains et les esprits maîtres des animaux, des troupeaux, des oiseaux assurant ainsi une bonne chasse à la communauté.

4. Qu'est-ce que Natasha remarque chez plusieurs Québécois quand elle est en résidence de création à Chicoutimi ?

En examinant les gens à Chicoutimi, Natasha constate que les Québécois et les Autochtones se ressemblent. Les cheveux noirs des Québécois, leurs sourcils épais, les yeux en amandes, les pommettes saillantes, ce sont des traits autochtones, selon Natasha.

5. Quelles institutions ont un rôle à jouer dans l'installation du dialogue sur les relations Autochtones-allochtones dans l'espace public ?

Les réseaux sociaux, les médias, les écoles, etc., ont leur rôle à jouer pour qu'il y ait dialogue sur les relations Autochtones-allochtones dans l'espace public.

6. Qu'est-ce que *l'héritage* signifie pour Natasha? Pourquoi dit-elle qu'il est une « porte de sortie vers la liberté » ?

Natasha associe l'héritage à la mémoire du territoire, à ce que l'environnement transmet à l'être humain. Pour elle, l'héritage réside dans les perceptions et les conceptions de l'univers qui se transmettent de génération en génération et qui assurent la liberté tant à l'individu qu'à la communauté.

LETTRE DE DENI À NATASHA

7. Comment les Québécois devraient-ils agir, selon Deni, pour valoriser leur identité particulière ?

Selon Deni, les Québécois sont loin d'être des Français, leur identité étant intimement liée à celle des Autochtones. Par conséquent, les Québécois devraient reconnaître que leur identité est le résultat d'un métissage avec les Autochtones. Ce métissage devrait être célébré et l'héritage autochtone devrait être davantage intégré dans l'imaginaire collectif.

8. Selon les recherches menées par Deni Ellis Béchard, cette action humaine a joué un rôle important dans l'évolution des êtres humains. Il s'agit de :

- a) la chasse
- b) la course
- c) le métissage
- d) l'observation

9. Quels rapprochements Deni Ellis Béchard fait-il entre l'histoire des Québécois et celle des Autochtones ?

- Ils se sont battus contre l'Empire britannique pour préserver leur identité.
- Ils ont connu la misère et la pauvreté

10. Pourquoi dit-il que « les traumatismes vécus par chacun des deux peuples ne sont pas de même nature ni de même importance » ?

Les allochtones n'ont pas de famille stable, mais ils peuvent avoir le sentiment d'appartenance à la société majoritaire. Les Autochtones « sont quasiment devenus des étrangers » et entre eux et dans leurs relations avec la société majoritaire, à la suite des traitements infligés par celle-ci.

11. Quelle est la particularité du colonialisme québécois d'aujourd'hui, selon Deni Ellis Béchard ?

Selon D. E. Béchard, le colonialisme québécois d'aujourd'hui n'est plus de nature politique, mais plutôt d'ordre économique et culturel.

12. Vrai (V) ou Faux (F) ?
- a. Les enfants des pensionnats avaient le droit de visiter souvent leurs parents. **F**
 - b. Selon Deni, la stabilité sociale est grandement influencée par la famille. **V**
 - c. Deni ne croit pas qu'imaginer la vie de l'autre peut être bénéfique. **F**
 - d. La souffrance peut empêcher l'être humain d'agir. **V**
 - e. Le traumatisme peut être profondément ancré chez un individu. **V**

QUELQUES MOTS EN INNU-AÏMUN

Kuei= Bonjour
Niaut, lame= Au revoir
Tshinashkumitin= Merci
Nin= Moi
Tshin= Toi
Tshinanu= Nous ensemble



PRODUCTION ET INTERACTION ÉCRITE

UNE LETTRE À NATASHA ET DENI

« PAR OÙ COMMENCER POUR SE RECONSTRUIRE ? »

Tâche : Motivé.e par votre lecture des échanges entre Deni Ellis Béchard et Natasha Kanapé Fontaine, vous décidez de leur écrire une lettre (d'environ **350 mots**) pour leur suggérer des solutions au sujet du rapprochement entre les Autochtones et les allochtones.

UNE LETTRE, C'EST QUEL TYPE DE TEXTE ?

Le contenu, le ton et l'organisation d'une lettre changent bien évidemment selon le message que vous souhaitez transmettre et les destinataires de ce message. Dans le cas présent, il s'agira d'un texte à la fois expressif et argumentatif.

UN TEXTE EXPRESSIF

Votre lettre comportera des éléments expressifs, puisque vous adopterez un point de vue subjectif. Vous exprimerez, au « je », des pensées et des idées personnelles, et le point de départ de cette lettre est une réaction affective : vous tenez à montrer que ce sujet vous touche, vous interpelle, et vous avez à cœur d'apporter votre contribution à ce projet de rapprochement.

Rappelons brièvement les caractéristiques du texte expressif²¹.

Dans un texte expressif, on trouve :

- des indices de la 1^{re} et de la 2^e personne du singulier ou du pluriel;
- des adverbes ou expressions qui traduisent des nuances personnelles : « peut-être », « sûrement », « sans doute », « il me semble que », « certainement », etc.
- des adjectifs qui décrivent la vision de l’auteur ou de l’autrice : inacceptable, formidable, terrible, certain, admirable, catastrophique, remarquable, etc.;
- des phrases exclamatives et interrogatives – mais attention, trop d’émotions peuvent nuire au message qu’on veut transmettre !

UN TEXTE ARGUMENTATIF

Enfin, votre lettre comportera également des éléments du texte argumentatif, puisque vous devrez défendre vos propositions. Vous devrez convaincre les deux auteurs de la valeur de vos idées.

Il vous faudra **expliquer** les solutions que vous proposez et les défendre au moyen d’**arguments** solides.

- **Définissez** clairement votre projet.
- **Pourquoi** proposez-vous telle ou telle solution ? À quel besoin ou à quel problème particulier cette solution répond-elle ?
- **Expliquez** quelles sont les modalités de cette solution, comment la mettre en œuvre, concrètement.
- Quelles pourraient être les **conséquences** positives des idées que vous proposez ?

²¹ Adapté de Archambault, Duval, Henrichon et Popica (2016).

- En quoi la solution que vous proposez correspond-elle à un besoin **concret** ?
- En quoi cette proposition est-elle **facilement réalisable** ?
- **Illustrez** vos propos, donnez des **exemples**, faites des **comparaisons**.

LA STRUCTURE DE LA LETTRE

Comme dans n'importe quel type de texte où l'on présente des idées, il faut les organiser pour rendre le message le plus clair et le plus cohérent possible.

L'INTRODUCTION (50 MOTS)

Dans une première partie, vous prenez contact avec vos interlocuteurs et vous expliquez le but de votre lettre. Qu'est-ce qui vous amène à écrire à Natasha et Deni ? Pourquoi est-ce que cette question vous interpelle ? Que leur proposez-vous ?

Comment vous adresserez-vous à vos destinataires ? Généralement, l'appellation « cher » ou « chère » est déconseillée lorsqu'on écrit à quelqu'un qui ne nous est pas proche. Le simple « Madame » ou « Monsieur » peut toutefois sembler un peu froid à certains... À vous de trouver la formule d'appel idéale, ni trop familière, ni trop « officielle » !

LE DÉVELOPPEMENT (250 MOTS)

Imaginez une ou deux solutions **concrètes et réalisables à votre échelle (par vous ou vos pairs), qui concerne votre communauté** pour apporter votre contribution à un rapprochement entre Autochtones et allochtones. Développez vos propositions en les organisant par paragraphe.

Rappelons la structure d'un paragraphe classique :

1. Idée énoncée
2. Idée expliquée
3. Idée illustrée

4. Idée résumée

LA CONCLUSION (50 MOTS)

Dans cette partie, vous revenez au thème fondamental de votre lettre : le rapprochement entre les Autochtones et les allochtones. Exprimez-vous sur le sujet, formulez un souhait général sur votre contribution à ce grand projet. Puis, prenez congé de vos destinataires, en utilisant une des formules d'usage ci-dessous, ou une autre formule de votre cru qui vous semblera adéquate.

- Recevez, xyz, mes salutations distinguées
- Je vous prie de recevoir, xyz, mes plus cordiales salutations
- Sincères salutations
- Cordialement vôtre
- Bien à vous

VOCABULAIRE

Dans l'atelier portant sur les lettres de Natasha Kanapé Fontaine et de Deni Ellis Béchard, vous avez été amenés à découvrir et à cerner un vocabulaire et des concepts spécifiques au sujet abordé. Assurez-vous, dans votre lettre, de réutiliser au moins 10 mots ou expressions provenant de ce lexique, reproduit ci-dessous.

autochtone	sagesse	colonialisme
allochtone	sacré(e)	colonisateur
métis/métissage	animiste (ou animisme)	société majoritaire
héritage	nourricier, nourricière	espace public
territoire	nomade	préserver
enraciné(e)	traumatisme	guérir

GRILLE D'ÉVALUATION

INTRODUCTION Les causes et les objectifs de la lettre sont pertinents et clairement identifiés. 0 1 2 3 4 La formule d'appel est appropriée. 0 1	/5
DÉVELOPPEMENT Les solutions proposées sont concrètes, réalisables au sein de la communauté, inventives et originales. 0 1 2 3 4 5 L'étudiant.e les explique clairement au moyen de procédés appropriés. 0 1 2 3 4 5 L'étudiant.e défend ses propositions avec des arguments solides et clairs. 0 1 2 3 4 5 Les idées sont bien organisées, et les transitions sont soignées. 0 1 2 3 4 5	/20
CONCLUSION L'étudiant.e effectue un retour habile à l'objectif fondamental de la lettre. 0 1 2 3 4 Il ou elle prend congé de manière appropriée. 0 1	/5
LANGUE L'étudiant.e. observe l'orthographe d'usage et grammaticale, la syntaxe et la ponctuation. /50 (-0,5 point par faute) VOCABULAIRE L'étudiant.e a su exploiter le vocabulaire et les concepts expliqués dans l'atelier préliminaire. Il ou elle a utilisé correctement 10 mots parmi le vocabulaire fourni dans les consignes. (2 points par mot) /20	/70



LE CERCE DE LECTURE

PLAN DE LA LEÇON

Contexte

Cette leçon a lieu à la 7^e semaine et vise à exploiter trois textes écrits sur le thème de l'identité et de la communication interculturelle.

Durée

7^e semaine : Cercle de lecture en classe (2 h). Les étudiant.e.s auront lu les textes à la maison; ils/elles auront répondu également aux questions d'anticipation et à quelques questions de compréhension.

COMPÉTENCE

- Communiquer en français sur des sujets liés au champ d'études de l'élève.

ÉLÉMENTS DE COMPÉTENCE VISÉS

- Distinguer les types de textes propres à son champ d'études.
- Interpréter des textes représentatifs de son champ d'études.
- Rédiger un texte lié à son champ d'études.
- Réviser et corriger un texte portant sur un sujet lié à son champ d'études.

ÉQUIPEMENT ET MATÉRIEL NÉCESSAIRE :

- Les trois textes exploités
- Les questionnaires d'anticipation et de compréhension
- La fiche individuelle du cercle de lecture
- La fiche de l'équipe du cercle de lecture

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

OBJECTIFS DE COMMUNICATION

- Comprendre des textes de natures différentes portant sur l'identité et les relations interculturelles.
- S'exprimer sur l'identité et les relations interculturelles.
- Résumer oralement un texte.
- Poser des questions à propos d'un texte lu.
- Répondre à des questions portant sur un texte lu.
- Donner son avis sur la signification d'un titre.
- Rédiger un paragraphe explicatif.
- Rédiger la définition d'un mot.
- Coopérer à la rédaction de textes en équipe.

OBJECTIF LINGUISTIQUE

- Utiliser du vocabulaire sociologique associé à l'identité et aux relations interculturelles.

OBJECTIFS SOCIOCULTURELS

- Prendre conscience des problématiques liées aux échanges interculturels.
- Prendre conscience des préjugés et du racisme entretenus à l'égard des minorités visibles, et des conséquences de ces comportements.
- Manifester de l'ouverture à discuter de l'identité individuelle et de l'identité collective.
- Développer sa capacité à dépasser la frontière de ses perceptions et représentations de l'Autre et de sa culture.
- Faire preuve d'habileté à interagir efficacement avec des individus de cultures différentes de la sienne.
- Collaborer au processus de médiation interlinguistique.

ÉTAPES DE LA LEÇON

Les étudiant.e.s auront à lire à la maison trois textes. Pour les deux premiers textes, nous proposons quelques questions de vocabulaire, de compréhension et d'interprétation. Ces questions visent à les guider dans leur lecture. Elles ne doivent pas nécessairement faire l'objet d'une correction en classe. Par contre, nous vous suggérons d'afficher ces corrections dans Léa. Le vocabulaire contenu dans ces exercices devra être intégré au moment de la rédaction de la lettre finale.

En classe, les étudiant.e.s seront rassemblé.e.s par équipes de quatre, avec leurs jumeaux du niveau 4. On leur demandera d'abord de compléter leur fiche individuelle, puis de compléter la fiche de l'équipe. Vous pouvez imprimer cette fiche et en distribuer une copie par équipe

TEXTE 5 : VOUS ÊTES DE QUELLE ORIGINE ?



ANTICIPATION

COMPRÉHENSION ORALE

DE QUELLE ORIGINE ÊTES-VOUS ?

On propose, avant la lecture du texte, le visionnement d'un clip qui illustre bien la question abordée dans le texte. Si vous le montrez en classe, les questions suivantes pourraient être traitées en plénière.

Where are you from?, De quelle origine êtes-vous, ¿De dónde eres ?, Di dove sei ? De ce origine esti ?... Voici une question qu'on entend fréquemment dans les conversations ordinaires dans toutes les langues.

Avant de regarder la vidéo.

Pensez-vous que poser la question ci-dessus permet de briser la glace, de rendre la conversation plus agréable ? Justifiez votre réponse.

OUI. Justifiez.

NON. Justifiez.

Regardez la vidéo suivante :

<https://www.youtube.com/watch?v=DWynJkN5HbQ>

Répondez aux questions :

1. Qu'est-ce qui rend problématique la conversation entre les deux personnes ?
2. Quelle est la réaction de la jeune fille aux premiers commentaires du jeune homme ?
3. Quelle est la réaction du jeune homme aux commentaires de la jeune fille ?
4. Qu'est-ce qui vous frappe dans la réaction finale du jeune homme ?

Voici maintenant comment cette question portant sur l'origine est traitée par la recherche.

INTRODUCTION AU TEXTE

DE QUOI PARLE LE TEXTE ?

Il s'agit du compte rendu d'un article paru en 2015 dans Terrains/Théories, une revue de Sciences humaines et sociales. L'autrice de l'article est Speranta Dumitru, maîtresse de conférences en sciences politiques à l'Université Paris 5 Paris Descartes et membre du CERLIS, CNRS. Elle codirige le projet « Théories politiques de l'immigration et nationalisme méthodologique » (IDEX, USPC, 2013-2016) et est responsable du projet « Migration et développement humain ».



TEXTE

VOUS ÊTES DE QUELLE ORIGINE ?

« De quelle origine êtes-vous ? »

*Est-ce là une bonne manière d'entamer la conversation avec une personne qui, par son nom, son vêtement ou son physique, montre quelque signe d'« étrangeté » ? Eh bien, non : les enquêtes montrent que, plus souvent qu'on pense, cette question est perçue comme **intrusive** et même agressive. Elle est, en tout cas, objectivement discriminante. Les migrants africains et asiatiques, ainsi que leurs descendants, même nés en France, se la voient poser autrement plus fréquemment qu'un présumé « autochtone ». Aussi, la politiste Speranta Dumitru s'interroge : comment se fait-il qu'à la différence d'autres questions jugées indiscrettes (« quel âge avez-vous ? », « combien gagnez-vous ? », « croyez-vous en Dieu ? »), celle-ci soit si facilement posée, et avec tant d'**insistance** ? Car, remarque-t-elle, celui qui s'avise de donner une réponse **vague** ou **élusive** est aussitôt pressé d'avouer sa « véritable origine ». Or, une « véritable origine », c'est, dans 99 % des cas, un nom de pays. La clé de cette curiosité qui fait fi des règles de politesse et de discrétion, c'est le « nationalisme banal » dans lequel, depuis le plus jeune âge, nous sommes habitués à baigner. Et que dit-il, ce nationalisme ? Il dit que « le monde est découpé en catégories à la manière dont les États-nations l'ont découpé, à savoir en associant des territoires à des groupes humains mutuellement exclusifs et stéréotypés ». C'est pratique, mais **réducteur**. « Le fait que la question des origines nationales soit si fréquemment posée, souvent en début de conversation, conclut la politiste, et que l'on insiste pour avoir une réponse indique le niveau d'emprise du système de*

catégories nationales sur les rapports humains. » Mais qui pourrait préférer la complexité et l'incertitude à un monde si simple, divisé en **stéréotypes** ? Malgré cela, tournez donc votre langue sept fois dans votre bouche la prochaine fois...

(Nicolas Journet, « Vous êtes de quelle origine ? », *Sciences humaines*, 282, 2016, p. 15.)



EXPLORATION DU TEXTE

VOCABULAIRE

1. Dans les phrases suivantes, remplacez les mots surlignés par un synonyme trouvé dans le texte.
 - a. Cette question est **inopportune** **INTRUSIVE** et discriminante.
 - b. Il lui a demandé avec **persistance** **INSISTANCE** de lui prêter son auto.
 - c. Cette personne donne toujours des réponses **floues** **VAGUES** et **évasives** **ÉLUSIVES** aux journalistes.
 - d. C'est **simpliste** **RÉDUCTEUR** de classer les gens en catégories.
 - e. Les **clichés** **STÉRÉOTYPES** nous empêchent de voir le monde dans toute sa complexité et en devenir.
2. À l'aide d'un dictionnaire, expliquez chacune des expressions suivantes :
 - a. Entamer la conversation **Engager, lancer, commencer une conversation**
 - b. Faire fi de... **Ne pas tenir compte de... Ne pas prendre en considération**
 - c. Tournez sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler

Réfléchir avant de parler

3. Construisez une phrase avec chacune des expressions expliquées.

a. Entamer la conversation

b. Faire fi de...

c. Tournez sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler

COMPRÉHENSION ET INTERPRÉTATION

1. Selon les enquêtes, comment la question portant sur l'origine est-elle perçue par les personnes qui se la font poser ?

Elle est perçue comme intrusive et agressive.

2. Pourquoi les gens préfèrent-ils les stéréotypes ?

Parce que c'est plus « pratique » et plus « simple » de croire à un stéréotype.

3. Les rapports humains sont-ils plus importants que les catégories nationales, selon la chercheuse ? Oui, les rapports humains sont plus importants que les catégories nationales selon la chercheuse.

TEXTE 6 : Les identités meurtrières



ANTICIPATION

INTRODUCTION AU TEXTE

DE QUOI PARLE LE TEXTE ?

Le texte que vous allez lire est tiré d'un essai dans lequel l'auteur explore en profondeur la notion d'identité, dont il montre l'aspect changeant, illusoire. Il s'interroge sur notre besoin d'appartenance et s'inquiète des dérives auxquelles il peut mener : peur de l'autre, repli sur soi, voire folie meurtrière. Il propose dans son essai des pistes de solution empreintes d'humanisme et de sagesse. Publié en 1998, cet essai est encore aujourd'hui une œuvre de référence brûlante d'actualité.

QUI EST L'AUTEUR ?

Amin Maalouf est né au Liban en 1949. Il immigre en France en 1976 pour fuir la guerre civile. Grand intellectuel, essayiste et romancier, il a reçu de nombreuses distinctions, dont le prix Goncourt pour son roman Le Rocher de Tanios.



LES IDENTITÉS MEURTRIÈRES

Partie I, chapitre 1

Une vie d'écriture m'a appris à me méfier des mots. Ceux qui paraissent les plus clairs sont souvent les plus traîtres. L'un de ces faux amis est justement « identité ». Nous croyons tous savoir ce que ce mot veut dire, et nous continuons à lui faire confiance même quand, insidieusement, il se met à dire le contraire.

Loin de moi l'idée de redéfinir encore et encore la notion d'identité. [...] La tâche que je m'assigne est infiniment plus modeste : essayer de comprendre pourquoi tant de personnes commettent aujourd'hui des crimes au nom de leur identité religieuse, ethnique, nationale, ou autre. En a-t-il été ainsi depuis l'aube des temps, ou bien y a-t-il des réalités spécifiques à notre époque ? [...]

Sur ce qu'il est convenu d'appeler « une pièce d'identité », on trouve nom, prénom, date et lieu de naissance, photo, énumération de certains traits physiques, signature, parfois aussi l'empreinte digitale – toute une panoplie d'indices pour démontrer, sans confusion possible, que le porteur du document est Untel, et qu'il n'existe pas, parmi les milliards d'autres humains, une seule personne avec laquelle on puisse le confondre [...].

Mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne.

[...]

L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres

officiels. Il y a, bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse; à une nationalité, parfois deux; à un groupe ethnique ou linguistique; à une famille plus ou moins élargie; à une profession; à une institution; à un certain milieu social... Mais la liste est bien plus longue encore, virtuellement illimitée : on peut ressentir une appartenance plus ou moins forte à une province, à un village, à un quartier, à un clan, à une équipe sportive ou professionnelle, à une bande d'amis, à un syndicat, à une entreprise, à un parti, à une association, à une paroisse, à une communauté de personnes ayant les mêmes passions, les mêmes préférences sexuelles, les mêmes handicaps physiques, ou qui sont confrontées aux mêmes nuisances.

[...]

Si chacun de ces éléments peut se rencontrer chez un grand nombre d'individus, jamais on ne retrouve la même combinaison chez deux personnes différentes, et c'est justement cela qui fait la richesse de chacun, sa valeur propre, c'est ce qui fait que tout être est singulier et potentiellement irremplaçable.

Il arrive qu'un accident, heureux ou malheureux, ou même une rencontre imprévue, pèse plus lourd dans notre sentiment d'identité que l'appartenance à un héritage millénaire. Imaginons le cas d'un Serbe et d'une Musulmane qui se seraient connus, il y a vingt ans²², dans un café de Sarajevo, qui se seraient aimés, puis mariés. Plus jamais ils ne pourront avoir la même perception de leur identité qu'un couple entièrement serbe ou entièrement musulman : leur vision de la foi²³, comme de la patrie, ne sera plus la même. Chacun d'eux portera toujours en lui les appartenances que

²² Le livre dont ce texte est tiré a été écrit en 1998. L'auteur fait ici référence au conflit qui a secoué la région des Balkans dans les années 1990. Si vous souhaitez en savoir plus sur ces guerres, lisez le document suivant : <http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/h1113.aspx>

²³ *faith*

ses parents lui ont léguées à sa naissance, mais il ne les percevra plus de la même manière, il ne leur accordera plus la même place.

Ne quittons pas encore Sarajevo. Restons-y, en pensée, pour une enquête imaginaire. Observons, dans la rue, un homme d'une cinquantaine d'années.

Vers 1980, cet homme aurait fièrement proclamé : « Je suis Yougoslave ! » ; questionné d'un peu plus près, il aurait précisé qu'il habitait la République fédérée de Bosnie-Herzégovine, et qu'il venait, en passant, d'une famille de tradition musulmane.

Le même homme, rencontré douze ans plus tard, quand la guerre battait son plein, aurait répondu spontanément, et avec vigueur : « Je suis musulman ! » [...] Il aurait aussitôt ajouté qu'il était bosniaque, et il n'aurait pas apprécié qu'on lui rappelle qu'il s'affirmait fièrement yougoslave dans le passé.

Aujourd'hui, notre homme, interrogé dans la rue, se dirait d'abord bosniaque, puis musulman ; [...] mais il tient aussi à dire que son pays fait partie de l'Europe, et qu'il espère le voir un jour adhérer à l'Union.

Ce même personnage, si on le retrouve au même endroit dans vingt ans, comment voudra-t-il se définir ? [...]

Je ne me hasarderai pas à faire des pronostics. Tous ces éléments font effectivement partie de son identité. Cet homme est né dans une famille de tradition musulmane ; il appartient de par sa langue aux Slaves du Sud qui ont été réunis dans le cadre d'un même État, et qui aujourd'hui ne le sont plus ; il vit sur une terre qui fut tantôt ottomane, tantôt autrichienne, et qui eut sa part dans les grands drames de l'histoire européenne. À chaque époque, l'une ou l'autre de ses appartenances s'est enflée, si j'ose dire, au point de cacher toutes les autres et de se confondre avec son identité tout entière. [...]

À toutes les époques, il y a eu des gens pour considérer qu'il n'y avait qu'une seule appartenance majeure, tellement supérieure aux autres en toutes circonstances qu'on pouvait légitimement l'appeler « identité ». Pour les uns, c'était la nation, pour d'autres, la religion, ou la classe sociale. Mais il suffit d'observer les différents conflits qui se déroulent à travers le monde pour se rendre compte qu'aucune appartenance ne prévaut²⁴ de manière absolue. Là où les gens se sentent menacés dans leur foi, c'est l'appartenance religieuse qui semble résumer leur identité entière. Mais si c'est leur langue maternelle et leur groupe ethnique qui sont menacés, alors ils se battent farouchement contre leurs propres coreligionnaires. Les Turcs et les Kurdes sont également musulmans, mais différent par la langue; leur conflit en est-il moins sanglant ? Les Hutus comme les Tutsis sont catholiques et ils parlent la même langue, cela les a-t-il empêchés de se massacrer²⁵ ? Tchèques et Slovaques sont également catholiques, cela a-t-il favorisé la vie commune ?

Tous ces exemples pour insister sur le fait que s'il existe, à tout moment, parmi les éléments qui constituent l'identité de chacun, une certaine hiérarchie, celle-ci n'est pas immuable, elle change avec le temps et modifie en profondeur les comportements.

[...]

Partie I, chapitre 3

L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence. [...] Les éléments de notre identité qui sont déjà en nous à la naissance ne sont pas très nombreux – quelques caractéristiques physiques, le sexe, la couleur... Et même là, d'ailleurs, tout n'est pas inné. Bien que ce ne soit évidemment pas l'environnement social qui détermine le sexe, c'est lui néanmoins qui détermine le sens de cette

²⁴ du verbe prévaloir : avoir plus d'importance

²⁵ Ici, l'auteur fait référence au génocide rwandais de 1994. Pour plus de renseignements, lire ceci : <http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/h1118.aspx>

appartenance; naître fille à Kaboul ou à Oslo n'a pas la même signification, on ne vit pas de la même manière sa féminité, ni aucun autre élément de son identité...

S'agissant de la couleur, on pourrait formuler une remarque similaire. Naître noir à New York, à Lagos, à Pretoria ou à Luanda n'a pas la même signification, on pourrait presque dire qu'il ne s'agit pas de la même couleur, du point de vue identitaire. Pour un enfant qui voit le jour au Nigéria, l'élément le plus déterminant pour son identité n'est pas d'être noir plutôt que blanc, mais d'être yoruba, par exemple, plutôt que haoussa. En Afrique du Sud, être noir ou blanc demeure un élément significatif de l'identité; mais l'appartenance ethnique – zoulou, xhosa, etc. – est au moins aussi significative. Aux États-Unis, descendre d'un ancêtre yoruba plutôt que haoussa est parfaitement indifférent; c'est surtout chez les Blancs – italiens, anglais, irlandais ou autre – que l'origine ethnique est déterminante pour l'identité. Par ailleurs, une personne qui aurait parmi ses ancêtres à la fois des Blancs et des Noirs serait considérée comme « noire » aux États-Unis, alors qu'en Afrique du Sud ou en Angola elle serait considérée comme « métisse ».

[...]

Ce qui détermine l'appartenance d'une personne à un groupe donné, c'est essentiellement l'influence d'autrui; l'influence des proches – parents, compatriotes, coreligionnaires – qui cherchent à se l'approprier, et l'influence de ceux d'en face, qui essaient de l'exclure. Chacun d'entre nous doit se trouver un chemin entre les voies où on le pousse, et celles qu'on lui interdit; [...] il ne se contente pas de « prendre conscience » de ce qu'il est, il devient ce qu'il est; il ne se contente pas de « prendre conscience » de son identité, il l'acquiert pas à pas.

L'apprentissage commence très tôt, dès la première enfance. Volontairement ou pas les siens²⁶ le modèlent, le façonnent, lui inculquent des croyances familiales, des rites, des attitudes, des conventions, la langue maternelle, bien sûr, et puis des peurs, des aspirations, des préjugés, des rancœurs²⁷, ainsi que divers sentiments d'appartenance comme de non-appartenance.

Et très tôt aussi, à la maison comme à l'école ou dans la rue voisine, surviennent les premières égratignures. Les autres lui font sentir, par leurs paroles, par leurs regards, qu'il est pauvre, ou boiteux, ou de petite taille, ou « haut-sur-patte », ou basané, ou trop blond, ou circoncis, ou non circoncis, ou orphelin – ces innombrables différences, minimales ou majeures, qui tracent les contours de chaque personnalité, forgent les comportements, les opinions, les craintes, les ambitions, qui souvent sont extrêmement formatrices mais qui parfois blessent pour toujours.

Ce sont ces blessures qui déterminent, à chaque étape de la vie, l'attitude des hommes vis-à-vis de leurs appartenances, et la hiérarchie entre celles-ci. Lorsqu'on a été brimé à cause de sa religion, lorsqu'on a été humilié ou raillé à cause de sa peau, ou de son accent, ou de ses habits rapiécés, on ne l'oubliera pas. J'ai constamment insisté jusqu'ici sur le fait que l'identité est faite de multiples appartenances; mais il est indispensable d'insister tout autant sur le fait qu'elle est *une*, et que nous la vivons comme un tout. L'identité d'une personne n'est pas une juxtaposition d'appartenances autonomes, ce n'est pas un « patchwork », c'est un dessin sur une peau tendue²⁸; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre.

On a souvent tendance à se reconnaître, d'ailleurs, dans son appartenance la plus attaquée; parfois, quand on ne se sent pas la force de

²⁶ les gens qui l'entourent

²⁷ ressentiments

²⁸ comme la peau d'un tambour

la défendre, on la dissimule, alors elle reste au fond de soi-même, tapie dans l'ombre, attendant sa revanche; mais qu'on l'assume ou qu'on la cache, qu'on la proclame discrètement ou avec fracas, c'est à elle qu'on s'identifie. L'appartenance qui est en cause – la couleur, la religion, la langue, la classe... – envahit alors l'identité entière. Ceux qui la partagent se sentent solidaires, ils se rassemblent, se mobilisent, s'encouragent mutuellement, accusent « ceux d'en face ». Pour eux, « affirmer leur identité » devient forcément un acte de courage, un acte libérateur...

Au sein de chaque communauté blessée apparaissent naturellement des meneurs. Enragés ou calculateurs, ils ont des discours extrémistes qui mettent du baume sur les blessures²⁹. Ils disent qu'il ne faut pas mendier³⁰ auprès des autres le respect, qui est un dû, mais il faut le leur imposer. Ils promettent victoire ou vengeance, enflamment les esprits, et se servent quelquefois des moyens extrêmes dont certains de leurs frères meurtris avaient pu rêver en secret. Désormais, le décor est planté, la guerre peut commencer. Quoi qu'il arrive, « les autres » l'auront mérité, « nous » avons un souvenir précis de « tout ce qu'ils nous ont fait endurer » depuis l'aube des temps. Tous les crimes, toutes les exactions, toutes les humiliations, toutes les frayeurs, des noms, des dates, des chiffres.

Pour avoir vécu dans un pays en guerre, dans un quartier soumis à un bombardement en provenance du quartier voisin, pour avoir passé une nuit ou deux dans un sous-sol transformé en abri, avec ma jeune femme enceinte et mon fils en bas-âge, les bruits des explosions au dehors, et au-dedans mille rumeurs sur l'imminence d'une attaque ainsi que mille histoires sur des familles égorgées, je sais parfaitement que la peur pourrait faire basculer n'importe quelle personne dans le crime. Si, au lieu de rumeurs mensongères, il y avait eu dans mon quartier un véritable massacre, aurais-je gardé longtemps le même sang-froid ? Si, au lieu de passer deux jours dans cet abri, j'avais dû y passer un mois, aurais-je refusé de tenir l'arme qu'on

²⁹ qui réconfortent

³⁰ *to beg*

m'aurait mise dans les mains ? Je préfère ne pas me poser ces questions avec trop d'insistance. J'ai eu la chance de n'avoir pas été durement éprouvé, j'ai eu la chance de sortir très tôt de la fournaise avec mes proches indemnes, j'ai eu la chance de garder les mains propres et la conscience limpide. Mais je dis « chance », oui, parce que les choses auraient pu se passer tout autrement si, au début de la guerre du Liban, j'avais eu seize ans au lieu d'en avoir vingt-six, si j'avais perdu un être cher, si j'avais appartenu à un autre milieu social, à une autre communauté...

Après chaque nouveau massacre ethnique, nous nous demandons, avec raison, comment des êtres humains en arrivent à commettre de telles atrocités. Certains déchaînements ³¹ et leur logique nous paraissent incompréhensibles. Alors nous parlons de folie meurtrière, de folie sanguinaire, ancestrale, héréditaire. En un sens, il y a bien folie. Lorsqu'un homme sain d'esprit se transforme du jour au lendemain en tueur, il y a bien folie. Mais lorsqu'ils sont des milliers, des millions de tueurs, lorsque le phénomène se reproduit dans un pays après l'autre, au sein de cultures différentes, chez les adeptes de toutes les religions comme chez ceux qui n'en professent aucune, dire « folie » ne suffit plus. Ce que nous appelons commodément « folie meurtrière », c'est cette propension de nos semblables à se transformer en massacreurs lorsqu'ils sentent leur « tribu » menacée. Le sentiment de peur ou d'insécurité n'obéit pas toujours à des considérations rationnelles, il arrive qu'il soit exagéré et même paranoïaque; mais à partir du moment où une population a peur, c'est la réalité de la peur qui doit être prise en considération plus que la réalité de la menace.

Je ne pense pas que telle ou telle appartenance ethnique, religieuse, nationale ou autre prédispose au meurtre. Il suffit de passer en revue les événements de ces dernières années pour constater que toute communauté humaine, si elle se sent humiliée ou menacée dans son existence, aura

³¹ *fury, rage, frenzy*

tendance à produire des tueurs, qui commettront les pires atrocités en étant convaincus d'être dans leur droit, de mériter le Ciel et l'admiration de leurs proches. En chacun de nous existe un Mr. Hyde; le tout est d'empêcher que les conditions d'émergence du monstre ne soient rassemblées.

[...]

(Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998, p. 15-21 et p. 31-38.)



EXPLORATION DU TEXTE

COMPRÉHENSION ET INTERPRÉTATION

1. Amin Maalouf ne cherche pas à définir le concept d'identité. Cependant, il en donne quelques caractéristiques. Lesquelles ?
 - a. L'identité est ce qui fait que nous sommes uniques et irremplaçables.
 - b. L'identité est multiple : elle est constituée par tout un ensemble d'appartenances.
 - c. La plupart des constituantes de notre identité ne sont pas innées.
 - d. L'identité n'est pas « immuable », elle peut changer au cours de l'évolution de la personne et selon les circonstances.
2. Quelle métaphore Maalouf utilise-t-il pour décrire l'identité ? Expliquez-la dans vos propres mots.

L'identité est « un dessin sur une peau tendue; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre ». Ça signifie que lorsqu'on attaque une personne en critiquant ou en menaçant l'une de ses appartenances, ce n'est pas cette seule appartenance qui est touchée : toute la personne en subit les conséquences. Les appartenances ne sont pas des « catégories » distinctes, elles sont liées et forment un tout.

3. Que démontre l'exemple de l'homme qui se proclame d'abord Yougoslave, puis musulman, puis Bosniaque, puis Européen ? (Qu'est-ce que cet exemple nous apprend sur la nature même de l'identité ?)

La façon dont on se définit peut dépendre des circonstances (l'identité est changeante). En cas de conflit, on a tendance à se définir « par opposition » (« l'identité se calque – en négatif – sur celle de l'adversaire »). Ça fait « gonfler » un constituant de l'identité qui prend beaucoup d'importance par rapport aux autres.

4. D'après vos connaissances, comment cette réflexion pourrait-elle se transposer à la réalité québécoise ?

On pourrait par exemple concevoir un homme né au Québec au début des années 1940, s'étant jusque dans la mi-vingtaine identifié comme Canadien français, par opposition aux Canadiens anglais, qui revendiquent l'identité de Québécois dans les années 1960, au moment où une volonté d'affirmation de soi et d'indépendance s'installe dans la province. Puis, las et déçu de ces luttes, il décidera plutôt de se considérer comme un « citoyen du monde ».

Au début de la colonie française, les colons se désignent comme des « Habitants » ou des Français. Puis, vers 1670, on emploiera le terme *Canadiens* pour distinguer les colons bien établis des Français de passage. On continuera d'utiliser ce terme après la conquête anglaise pour parler des francophones et les distinguer des Anglais. Lorsque ceux-ci commencent à revendiquer l'appellation de Canadiens à la fin du XIX^e siècle, le terme *Canadien français* fait son apparition. Puis, au moment de la Révolution tranquille, le terme *Québécois* vient renforcer le sentiment d'une identité distincte et l'aspiration à une indépendance nationale. Aujourd'hui, si l'on pose la question : « vous sentez-vous Québécois ? » à des habitants de cette province, les réponses peuvent être multiples. Des membres de la minorité historique anglophone ne se reconnaissent pas dans cette appellation, mais ne se sentent pas pour autant plus « Canadiens ». Certaines personnes, qui n'aiment pas la connotation politique du mot *Québécois* se définiront plutôt par la ville qu'ils habitent : « je suis un fier Montréalais ! ». Certains immigrants ou descendants d'immigrants revendiquent pleinement et fièrement cette appellation, tandis que d'autres accordent plus d'importance à leur citoyenneté canadienne, ou à leur citoyenneté d'origine. Bien des Québécois sont très attachés à ce terme, qu'ils soient indépendantistes ou fédéralistes, car il les distingue clairement du reste du Canada, dont ils ne partagent ni la langue, ni certaines valeurs.

TEXTE 7 : UNE EXCELLENTE CONFUSION



ANTICIPATION

INTRODUCTION AU TEXTE

DE QUOI PARLE CE TEXTE ?

Le dernier texte que vous allez lire diffère des autres en ce qu'il s'agit d'un texte de fiction. C'est une nouvelle, tirée du recueil Le plus et le moins, de l'auteur Erri De Luca. Ce livre, qui a été qualifié d'« iconoclaste » tire sa source des souvenirs de l'auteur. Il y est question de liberté – celle qu'apporte le contact avec la nature – de résistance, de lutte politique, mais aussi de littérature, de partage et de fraternité.

QUI EST L'AUTEUR ?

Erri De Luca a un parcours tout à fait atypique. Né en Italie dans les années 1950, il quitte sa famille bourgeoise à 18 ans pour se rallier à la révolte ouvrière des années 1960-1970. Il mènera jusqu'en 1995 une vie d'ouvrier, très dure, à Turin, à Naples et dans la banlieue parisienne, entre autres. Mais ce métier ne l'empêche pas de mener une vie intellectuelle riche et singulière : bien que non-croyant, il se passionne pour la lecture de la Bible, et il apprendra l'hébreu pour pouvoir traduire des textes sacrés. Son père lui ayant transmis le goût de la littérature, il se mettra à écrire dans la jeune vingtaine mais il ne publiera son premier roman qu'en 1989, Une fois un jour, à l'âge de 39 ans. Il entretient également une passion pour l'alpinisme et l'escalade, qui lui ont inspiré de nombreux textes. Il est aujourd'hui l'un des écrivains italiens les plus lus.



UNE EXCELLENTE CONFUSION

Tout le mois de décembre, nous avons dormi sur le sol des bureaux occupés.

En septembre, à la place de notre salaire nous avons reçu la promesse d'un rattrapage en octobre. Fin octobre, arriva la farce des chèques sans provision. Des chèques en bois, comme disent les Français, parce que nous étions en France. Nous avons occupé les bureaux de l'entreprise à la mi-novembre, nuit et jour, quarante ouvriers de chantier. Nous dormions avec nos manteaux, et moi, même avec mes chaussures. La lumière et le chauffage avaient été coupés de l'extérieur.

Au Nord, il fait nuit plus tôt que chez nous, et nous étions du Sud, Afrique, Portugal, Turquie, quelques Yougoslaves, visages assortis et forces de travail. Nous parlions entre nous un français bâtard, le contraire d'un chemin de Babel : nous résistions contre la dispersion.

Puis, chacun manifestait son dépaysement en parlant avec les siens dans sa langue. Je n'avais pas de compatriote, en France il n'y avait plus de maçons italiens, tous déjà montés dans l'échelle professionnelle. Dans cet automne 1982, j'étais le dernier ajouté au temps des voyages sans billet de retour. Je me taisais, mes pensées enfermées entre mes deux oreilles.

On se relayait, je passais la nuit là avec cinq autres. Complètement fauchés, nous avons quitté nos chambres en location pour dormir dans les bureaux occupés. Je me lavais par petits bouts dans les toilettes de la gare Saint-Lazare. Le jour, je trainais dans Paris.

Les mois précédents, j'avais travaillé sur des chantiers de banlieue, j'apprenais un peu de ville le dimanche. J'allais au musée du Louvre, gratuit

certains jours. J'avais trente ans et je gagnais mes premiers sous étrangers, le mot « argent » faisait un bruit agréable dans ma poche. Il produisait des effets secondaires : mains en bois et dos de tambour. Entre-temps, en Italie, les milliers de la dernière génération révolutionnaire du vingtième siècle, la mienne, se consumaient dans des trahisons et des guets-apens.

Décembre 1982 : arrivé au bout de mon salaire, je parcourais à pied la ville étrangère. Unique secours : à midi, une cantine syndicale pour ouvriers sur le pavé. Un repas entre hommes qui gardaient les yeux sur leur assiette, un repas par jour, le soir rien et rien le dimanche. Pour moi, c'était suffisant, pas pour ceux qui avaient famille, loyer, factures à payer. Ils rentraient le soir les mains vides. Dans la grande salle de la cantine, les hommes à la file et ceux déjà assis chuchotaient les langues du monde.

Le chef de la plus grande révolution du vingtième siècle avait dit : « La confusion est grande sous le ciel, la situation est donc excellente. » Dans cette cantine, la confusion n'était pas assez grande et la situation n'avait rien d'excellent. Ils dissimulaient leur appétit en mangeant lentement, ils faisaient durer la nourriture dans leur bouche. Ils avalaient le gratis sans gratitude.

On ne pouvait rien emporter de cette table, je pouvais tout juste glisser dans mon manteau la moitié d'un petit pain, pas plus. Ceux qui avaient de la famille étaient obligés de demander un crédit dans les magasins. Ils en avaient honte, pire que voler. Bien des vols de première nécessité viennent d'une honte. Les voleurs de pain ne savent pas demander.

Dans les pièces occupées, les colères, les plaintes, les querelles, les chansons revenaient aux langues maternelles. Aux premiers cris, aux premières empoignades, on intervenait pour séparer. On souffrait de voir notre sang gaspillé pour rien. À force de rester à l'étroit, un effet de friction entre hommes réveille un instinct qui pousse à s'entraider, mais aussi à se tailler la gorge. Entre hommes élevés dans la sueur, il n'est nul besoin d'étaler sa force. On sait qu'elle existe et il faut la laisser tranquille. Entre hommes aux abois, il n'y a rien à prouver.

Je reviens à Paris en tant qu'écrivain, invité à parler dans des librairies, à la radio. Je reçois des sourires et des apéritifs. En France, l'écrivain a le prestige du prestidigitateur.

Je repasse dans les rues parcourues alors à l'aveuglette, pour marcher et c'est tout, pour me réchauffer. Je ne retourne pas dans la rue où j'ai passé les nuits de novembre et de décembre 1982 avec les cinq autres, dormant sous une table, où il me semblait faire moins froid.

Nous, l'équipe de nuit, nous arrivions à six heures du soir. Après l'échange des saluts et des consignes, nous nous réunissions dans une seule pièce autour d'une bougie allumée. Ceux qui ne savent pas peuvent se moquer de la calorie d'une bougie. Nous tendions les mains pour nous les réchauffer, comme ça, le bout de chandelle était une flamme suffisante. On mettait une petite casserole au-dessus pour réchauffer l'eau du thé. Je disais bonne nuit dans ma langue, ils répondaient dans les leurs. Les derniers mots de la journée étaient bien à nous.

Je me couchais le premier, mon bonnet sur les paupières et les oreilles, je m'endormais en quelques respirations après ma journée passée à marcher. Puis les autres s'allongeaient, chacun séparément, ni côte à côte ni parallèle à un autre. Le dernier éteignait la bougie au-dessus de nos six bagages pelotonnés.

Dans la liturgie chrétienne, le mois de décembre c'est l'Avent, le temps d'une attente établie. Nous attendions nous aussi, sans savoir quoi. J'insiste sur le nous, mais ce n'était pas un pluriel consistant, je n'ai pas retenu leurs noms. L'un d'eux pouvait s'appeler Kemal, un autre Ugur, mais il est facile de faire des suppositions avec le souvenir. L'un avait des yeux de neige dans un visage noir, un autre aiguisait interminablement un rasoir et proposait des services de barbier, deux autres jouaient aux échecs, tous buvaient du thé, moi non, tous étaient musulmans, moi plein de non.

Ils changeaient de pièce à une heure du soir, ils penchaient le front, puis le dos vers l'orient. Ils savaient où il était, ils avaient une boussole dans

leur poche au cas où la prière les surprendrait au milieu de la ville. Ils portaient dans leur tête un livre entier su par cœur.

J'écoutais leur rengaine étouffée dirigée contre un mur. Qui pouvait être là derrière pour mériter leur confiance d'être écoutés ? J'ai compris plus tard qu'ils faisaient des gestes tout intérieurs, que la divinité n'était pas derrière le mur, mais qu'elle habitait leur corps. Repliés en s, agenouillés pieds nus, ils n'avaient ni froid, ni soucis, ni faim. Ils suivaient l'élan de leur voix, leurs mains se posaient sur le bord du tapis pour bénir un nom. On aurait dit des hommes qui enseignaient à un enfant.

Un jour, le plus jeune me demanda ce que je faisais là, Blanc au milieu d'eux. Un autre lui dit de ne pas poser des questions et à moi de ne pas répondre.

Ce n'était pas nécessaire, je ne disais pas de quel traquenard je sortais. Puis, un autre me demanda si je priais. Je ne priais pas. Il dit : « On est triste sans prière. » Le doute de cet homme est encore aujourd'hui sous mon épiderme. Je crois que je lui ai souri, parce qu'il m'a souri. Puis il m'interrogea sur Noël : « C'est l'acte de naissance d'un enfant malheureux, qui vient au monde chargé de problèmes. Sa mère l'a conçu hors mariage, puis elle a dû partir sur les pistes boueuses de l'hiver et accoucher dans une baraque de banlieue. Son premier miracle a été de naître quand même. »

Ils écoutaient en connaisseurs d'histoires, ils savaient de quelle nuit je parlais. « Bien sûr, il ne pouvait pas naître rue de Rivoli à Paris, dit l'un d'eux.

--Pas plus qu'à Mergellina à Naples, ajoutai-je.

--Pourquoi pas ?

--On ne l'aurait pas pris au sérieux, il fallait une nuit de chez vous, d'Afrique, d'Asie, où le ciel a son poids sur la terre.

--Dans mon pays, le ciel est un champ de bataille de cerfs-volants. »

Ils demandaient encore des précisions sur Noël. « On reste en famille, on fabrique des crèches, on habille un sapin, on échange des cadeaux. » Avec eux, je faisais la millième part du missionnaire qui raconte sa nouvelle sacrée. Pourtant, ils ne se moquaient pas de moi, comme ça arrive avec le sacré des autres qui a toujours un côté comique au début. Mais le ricanement a du bon aussi, il durcit la peau mieux que les claques.

Ils ne riaient pas : la nuit autour, l'estomac à jeun, les voix basses au-dessus de la bougie nous unissaient (...)

Hors de notre obscurité, les lumières et les guirlandes de Noël se multipliaient. Même le boulanger décorait son comptoir où l'on achète ce pain quotidien qui ne doit manquer à personne. Je marchais toute la journée, j'entrais dans les grands magasins pour me réchauffer, sans tentation de tendre les mains, fermées dans mes poches. Je n'ai su demander ni prendre. Les mains me servaient à empocher un salaire et aussi à écrire sur des cahiers d'écolier.

Toute la journée du 24 aussi, j'ai marché vite et droit sans but précis. Après la cantine de midi, de nouveau dans les rues mouillées, moins encombrées de passants et de roues. La ville se retirait à la maison. Ce dégagement me rendait joyeux, mes pas rapides obtenaient un peu de désert.

J'arrivai de bonne heure aux bureaux éteints, j'avais les clés, j'entrai dans la pièce commune. Une bougie s'alluma, puis deux, puis trois.

Les cinq étaient là, assis derrière la clarté de la petite flamme. Devant eux, une table dressée, des assiettes en carton et des objets emballés. « Buonno Natal » (Buon Natale, en italien : Joyeux Noël), dirent-ils tous ensemble. Comment avaient-ils appris ce « buonnonatal » ? « Qu'est-ce que vous avez fabriqué ? »

Ils m'embrassèrent avec pudeur l'un après l'autre. Comment s'étaient-ils procuré la nourriture encore tiède ? Ne pas demander, seulement remercier, avec des sourires, pas avec des mercis. « Vous êtes les cinq d'une

seule main. » Les dents de leurs grands sourires brillaient à la forte lumière des trois bougies. L'un d'eux a béni la nourriture, un demi-poulet par personne, ils attendirent que je commence. Nous l'avons mâché avec de profondes respirations, en nous servant des mains, des doigts, des ongles.

Dans ma vie, je me suis battu pour une égalité, pour une liberté, mais la fraternité ne peut se conquérir. C'est un don, elle vient à l'improviste, elle peut durer aussi le temps d'un demi-poulet. Mais elle existe, elle a existé, je l'ai goûtée. Cinq hommes de l'islam avaient préparé un dîner de Noël pour quelqu'un sans credo. Cette fois-ci, la confusion sous le ciel était assez grande et la situation était donc excellente.

(Erri De Luca, *Le plus et le moins*, Paris, Gallimard, 2015, p. 125-134.)

CERCLE DE LECTURE

FICHE INDIVIDUELLE

Texte 5 : « Vous êtes de quelle origine ? »

Texte 6 : « Les identités meurtrières »

Texte 7 : « Une excellente confusion »

TÂCHE 1 :

RÉSUMER LES TROIS TEXTES

1. Prenez d'abord 5 minutes pour penser à une question sur un des trois textes et la rédiger. Assurez-vous avec vos coéquipiers qu'il y a au moins une question sur chacun des textes.

Votre question :

2. Chaque étudiant.e résume oralement un des trois textes (le dernier texte est résumé par deux ou trois étudiant.e.s qui se passent le relais).
3. Chaque coéquipier/coéquipière pose sa question portant sur un des trois textes qu'il ou elle n'a pas résumé. L'étudiant.e qui a résumé le texte (ou l'équipe au besoin) répond à la question.

TÂCHE 2 :**RÉPONDRE AUX QUESTIONS DE COMPRÉHENSION/
INTERPRÉTATION**

Répondre par écrit à ces questions sur la fiche de l'équipe. Trois étudiant.e.s se chargeront de la rédaction, un ou deux étudiant.e.s se chargeront de la révision linguistique du texte.

Texte 5 : Expliquez en quoi la question portant sur l'origine de quelqu'un est considérée comme étant intrusive et discriminante. (50 mots)

Texte 6 : Expliquez dans vos mots cette phrase d'Amin Maalouf :
« *[L'individu] ne se contente pas de prendre conscience de son identité, il l'acquiert pas à pas* ». (50 mots)

Texte 7 : Expliquez le titre de la nouvelle *Une excellente confusion* de Erri de Luca. (50 mots)

TÂCHE 3 :**EXERCICE DE SYNTHÈSE**

Rédigez, sur la fiche de l'équipe, une définition de l'identité dans le but de la publier dans un dictionnaire de sociologie. (100 mots)

L'étudiant.e ou les étudiant.e.s s'étant chargé.e.s de la révision à la tâche 2 s'occupera/s'occuperont de la rédaction de ce texte (aidé.e.s par les autres membres de l'équipe).

ÉVALUATION

Critères d'évaluation :

- Votre participation active et engagée
- La pertinence et la qualité des réponses écrites de l'équipe

CERCLE DE LECTURE

FICHE DE L'ÉQUIPE (À REMETTRE À VOTRE ENSEIGNANT.E)

Noms : _____

Texte 5 : « Vous êtes de quelle origine ? » / « De quelle origine êtes-vous ? »

Texte 6 : « Les identités meurtrières »

Texte 7 : « Une excellente confusion »

TÂCHE 1 :

RÉSUMER LES TROIS TEXTES

Cette partie est à faire à l'oral. Vous n'avez rien à écrire, sauf une question sur votre fiche individuelle.

TÂCHE 2 :

RÉPONDRE AUX QUESTIONS DE COMPRÉHENSION/
INTERPRÉTATION

TEXTE 5

Expliquez en quoi la question portant sur l'origine de quelqu'un est considérée comme étant intrusive et discriminante. (50 mots)

TEXTE 6

Expliquez dans vos mots cette phrase d'Amin Maalouf : « *[L'individu] ne se contente pas de prendre conscience de son identité, il l'acquiert pas à pas* ».
(50 mots)

TEXTE 7

Expliquez le titre de la nouvelle *Une excellente confusion* de Erri de Luca.
(50 mots)

TÂCHE 3 :

EXERCICE DE SYNTHÈSE

Rédigez une définition de l'identité dans le but de la publier dans un dictionnaire de sociologie. (100 mots)



REPRÉSENTER LE *BIG* NOUS

PROJET DE RECHERCHE CRÉATIVE

MISE EN SITUATION

L'Organisation des Nations Unies vient de lancer un appel à projets à l'intention des étudiant.e.s de l'enseignement supérieur de partout à travers le monde. L'ONU invite les participant.e.s à représenter de façon créative et originale l'identité collective de la société où ils ou elles vivent en ciblant un problème lié à l'identité et en proposant des solutions à ce problème.

Comme tout au long de ce cours vous êtes appelés à réfléchir aux différentes composantes de notre identité collective, vous décidez de relever le défi et de soumettre un projet produit en équipe.

Tâche :

Réalisez, en équipes, un objet qui représente de façon créative et originale la solution à un problème lié à l'identité collective ciblé dans notre société.

Étapes en un clin d'œil :

1. Prendre contact avec les membres de votre équipe.
2. Discuter ensemble des problèmes liés à l'identité que vous voyez autour de vous.
3. Cibler un de ces problèmes pour en faire le sujet de votre projet de recherche.
4. Élaborer une solution à ce problème et déterminer quelle forme cette solution pourrait prendre.
5. Présenter votre solution à la classe.

COMMENT PROCÉDER ?

Connaissez-vous la méthode de la « pensée design » (*Design Thinking*) ?
C'est une méthode de résolution de problème collaborative utilisée dans le monde de l'innovation.

Cette méthodologie pourra vous servir dans votre recherche d'idées et votre processus créatif.

Vous êtes invité.e.s à visionner deux vidéos sur la question qui se trouvent dans le Power Point suivant :

https://docs.google.com/presentation/d/1vPT29-gNbW8jciWk1h_IljUALIb8rWLzUfQkX9LM0n0/edit?usp=sharing

Répondez à ces quelques questions pour vous assurer d'avoir compris ce qu'est le *Design Thinking*.

1. Qu'est-ce que la pensée design ? Notez quelques concepts clés, présentés dans les deux vidéos qui vous permettraient d'en donner une définition.

- une méthode de design
- utilisée pour résoudre des problèmes complexes
- centrée sur l'humain, ses besoins et usages
- demande une collaboration « radicale »
- génère des solutions créatives à des problèmes concrets

2. Quelles sont les 5 étapes de la pensée design ?

EMPATHIZE (faire preuve d'empathie) – DEFINE (définir) – IDEATE (imaginer et concevoir) – PROTOTYPE (prototyper) – TEST (tester)

3. Quels sont les principes de base à respecter lorsqu'on pratique la pensée design ?

- On se concentre sur le sujet (*focus on topic, one conversation at a time*)
- On recherche les « idées folles » (*encourage wild ideas*)
- On tente de ne pas critiquer les idées des autres systématiquement (*defer judgement*)
- Il faut se tromper plusieurs fois pour réussir plus vite (*fail often to succeed sooner*)
- Il n'y a pas de hiérarchie au sein de l'équipe, chacun contribue au meilleur de son potentiel.

Pour en savoir plus, vous pourrez consulter les liens suivants à la maison :

- Sur les principes de la pensée design :
<https://medium.com/france/le-design-thinking-ou-la-pensée-design-en-français-mais-quel-est-ce-phénomène-dont-vous-dc86cfd84edd>
- Une boîte à outils de la pensée design :
https://dschoolold.stanford.edu/sandbox/groups/designresources/wiki/31fbd/attachments/acf2a/METHODCARDS_FRENCH_March_2014_m.pdf?sessionID=8af88fee76ecd1fb7879c915073461486c425622

ÉTAPES DE VOTRE PROJECT

1. FAIRE PREUVE D'EMPATHIE



À cette étape, vous IDENTIFIEZ UN PROBLÈME dans sa globalité et essayez de le comprendre.

À ce stade, il est important de se mettre à la place des personnes qui pourraient se heurter directement au problème identifié.

Exemple : Vous vous penchez sur la question de la diversité dans les institutions culturelles de la ville. Vous visitez en personne et virtuellement plusieurs musées, théâtres et bibliothèques, observez les usagers, prenez des notes. Ce qui attire particulièrement votre attention, c'est la présence exclusive de gardes de sécurité de couleur dans les salles d'exposition, alors que le personnel à l'accueil et les guides sont tous blancs.

Le problème identifié : la ségrégation ethnique dans certaines institutions culturelles

2. DÉFINIR



À cette étape, vous devez DÉFINIR LE PROBLÈME. Vous analysez et synthétisez les informations recueillies à l'étape d'empathie en matière de besoins et d'enseignements.

Exemple : Vous décidez de focaliser votre recherche sur la représentation équitable de la diversité dans les institutions culturelles du Québec.

3. IMAGINER ET CONCEVOIR



À cette étape, vous METTEZ EN COMMUN DES IDÉES ET GÉNÉREZ DES SOLUTIONS CRÉATIVES POUR RÉSOUDRE LE PROBLÈME.

Exemple : Une multitude d'idées diverses sont émises par tous/toutes les coéquipiers/coéquipières pour inciter les institutions culturelles du Québec à intégrer de façon juste et équitable la diversité ethnoculturelle dans ses produits et services. Grâce à ces idées, l'équipe pourra produire plusieurs prototypes.

4. PROTOTYPER



C'est à cette étape que vous MODÉLISEZ, vous construisez une représentation d'une ou de plusieurs de vos idées. Vous donnez vie à votre produit dans les grandes lignes.

Exemple : Vous imaginez des versions minimalistes du produit qui pourra répondre au problème : schémas sur une feuille blanche, des post-it regroupés sur un mur, les grandes lignes d'un clip publicitaire, un jeu de rôles, etc. Ces versions seront testées au sein de l'équipe.

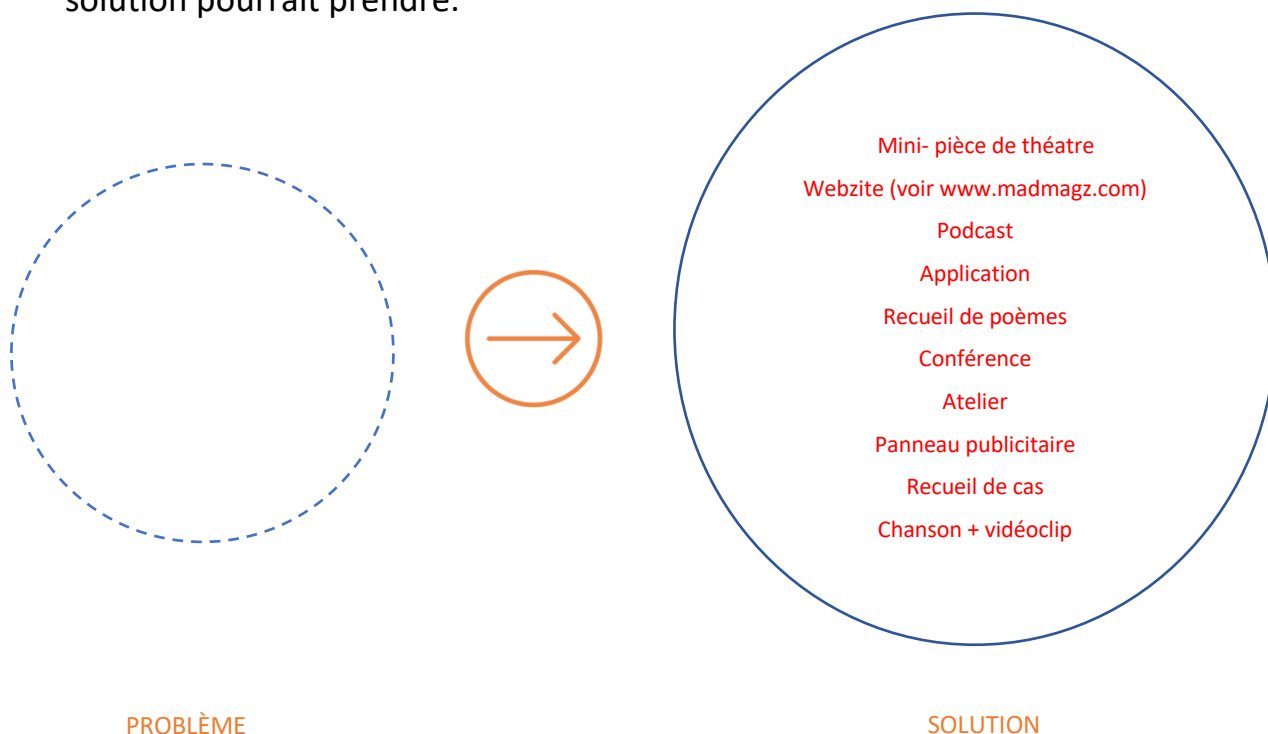
5. TESTER



C'est l'étape où vous **VALIDEZ** votre produit (un des prototypes retenus) en le présentant à votre enseignant.e et à vos collègues, avant de le soumettre à l'ONU.

FORMAT DE LA SOLUTION

Une fois que vous avez identifié un problème, vous pouvez commencer à réfléchir à la solution. La forme que celle-ci prendra dépendra du problème que vous avez ciblé et de l'idée que vous vous faites de la représentation de l'identité collective. Réfléchissons ensemble aux différents formats qu'une solution pourrait prendre.



MODALITÉS DE TRAVAIL

Chaque équipe de travail sera composée de deux étudiant.e.s du niveau deux et de deux étudiant.e.s du niveau quatre du même champ d'études ou de champs d'études similaires.

Au sein de chaque équipe, vous serez appelé.e à jouer différents rôles. Vous êtes toutes et tous responsables de la dynamique d'une équipe ainsi que de son amélioration.

Les rôles de chaque membre de l'équipe dépendront du type de représentation que vous aurez choisi. Certains rôles peuvent toutefois s'appliquer à tous les projets : le/la responsable de la communication et de la gestion du temps, le preneur ou la preneuse de notes au cours des rencontres, le rédacteur ou la rédactrice de la fiche d'accompagnement (voir plus bas), ainsi qu'un.e réviseur.e. Concertez-vous et déterminez les rôles de chacun et les tâches à accomplir, ainsi qu'une date limite pour la réalisation de chaque tâche, en vous servant du tableau en annexe. Le/la responsable de la communication sera chargé.e de créer un document « Google Docs » et d'y transcrire l'information pour que vous puissiez y apporter des modifications et vérifier l'état d'avancement du projet.

Nom : _____

Date : _____

COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE

Après chaque rencontre, vous devez envoyer à votre enseignant.e un compte-rendu dans lequel vous répondez aux questions suivantes :

1. À quel moment la rencontre a-t-elle eu lieu?
2. Combien de temps la rencontre a-t-elle duré?
3. Qui était présent à la rencontre?
4. Quelle application/plateforme avez-vous utilisée pour vous rencontrer?³²
5. Quel a été le contenu de la rencontre (faites un résumé de la rencontre en 100 mots)?
6. Avez-vous des commentaires à formuler sur le déroulement de la rencontre?

³² Dans le cas d'une rencontre virtuelle

PROJET DE RECHERCHE

GRILLES D'ÉVALUATION

Nom : _____

À remettre sur LÉA, avant le _____

Dans le cadre de ce travail d'équipe, vous serez appelé.e à vous autoévaluer et à évaluer le travail de vos coéquipiers/coéquipières. Cette évaluation portera sur la contribution à la tâche et sur les habiletés d'interaction. De son côté, votre enseignante observera votre fonctionnement et celui de votre équipe et vous attribuera une note.

RÉPARTITION DES NOTES

La moyenne des notes que vous attribuent vos coéquipiers/coéquipières vaut **15 %**.

La note que vous vous attribuez vaut **15 %**.

La note que l'enseignant.e vous attribue vaut **30 %** (évaluation du travail de l'équipe + évaluation individuelle - comptes rendus).

Le **40 %** restant est attribué à la fiche d'accompagnement.

ÉVALUATION DES PAIRS ET AUTOÉVALUATION

Pour chaque catégorie, encerclez la lettre qui correspond à vos observations. Écrivez un petit commentaire pour justifier votre choix. Soyez juste et équitable dans votre évaluation.

CODE DES LETTRES : A = Toujours B = Habituellement C = Parfois D = Rarement E = Jamais

Partenaire 1 : _____

CONTRIBUTION À LA TÂCHE					
La personne était présente à chaque rencontre. Elle est arrivée bien préparée à chaque rencontre, ayant accompli ses tâches.	A	B	C	D	E
	Commentaire :				
La personne a contribué activement à la réflexion du groupe par la qualité de ses interventions et la pertinence de ses idées. Elle a contribué à chaque étape de la réalisation du projet par une participation active et un travail efficace.	A	B	C	D	E
	Commentaire :				
INTERACTION					
Lors des rencontres, la personne était concentrée et écoutait les autres avec attention. Elle a exprimé son point de vue avec calme, sans l'imposer.	A	B	C	D	E
	Commentaire :				
La personne a fait preuve d'habileté à interagir efficacement avec des individus de cultures différentes de la sienne.	A	B	C	D	E
	Commentaire :				
La personne a contribué à ce que les rencontres se déroulent en français et a collaboré au processus de médiation interlinguistique.	A	B	C	D	E
	Commentaire :				

Partenaire 2 : _____

CONTRIBUTION À LA TÂCHE					
La personne était présente à chaque rencontre. Elle est arrivée bien préparée à chaque rencontre, ayant accompli ses tâches.	A	B	C	D	E
Commentaire :					
La personne a contribué activement à la réflexion du groupe par la qualité de ses interventions et la pertinence de ses idées. Elle a contribué à chaque étape de la réalisation du projet par une participation active et un travail efficace.	A	B	C	D	E
Commentaire :					
INTERACTION					
Lors des rencontres, la personne était concentrée et écoutait les autres avec attention. Elle a exprimé son point de vue avec calme, sans l'imposer.	A	B	C	D	E
Commentaire :					
La personne a fait preuve d'habileté à interagir efficacement avec des individus de cultures différentes de la sienne.	A	B	C	D	E
Commentaire :					
La personne a contribué à ce que les rencontres se déroulent en français et a collaboré au processus de médiation interlinguistique.	A	B	C	D	E
Commentaire :					

Partenaire 3 : _____

CONTRIBUTION À LA TÂCHE					
La personne était présente à chaque rencontre. Elle est arrivée bien préparée à chaque rencontre, ayant accompli ses tâches.	A	B	C	D	E
	Commentaire :				
La personne a contribué activement à la réflexion du groupe par la qualité de ses interventions et la pertinence de ses idées. Elle a contribué à chaque étape de la réalisation du projet par une participation active et un travail efficace.	A	B	C	D	E
	Commentaire :				
INTERACTION					
Lors des rencontres, la personne était concentrée et écoutait les autres avec attention. Elle a exprimé son point de vue avec calme, sans l'imposer.	A	B	C	D	E
	Commentaire :				
La personne a fait preuve d'habileté à interagir efficacement avec des individus de cultures différentes de la sienne.	A	B	C	D	E
	Commentaire :				
La personne a contribué à ce que les rencontres se déroulent en français et a collaboré au processus de médiation interlinguistique.	A	B	C	D	E
	Commentaire :				

AUTOÉVALUATION

CONTRIBUTION À LA TÂCHE					
J'étais présent.e à chaque rencontre. Je suis arrivé.e bien préparé.e à chaque rencontre, ayant accompli mes tâches.	A	B	C	D	E
Commentaire :					
J'ai contribué activement à la réflexion du groupe par la qualité de mes interventions et la pertinence de mes idées. J'ai contribué à chaque étape de la réalisation du projet par une participation active et un travail efficace.	A	B	C	D	E
Commentaire :					
J'ai contribué à ce que les rencontres se déroulent en français et j'ai collaboré au processus de médiation interlinguistique.	A	B	C	D	E
Commentaire :					
COMMUNICATION					
Lors des rencontres, j'étais concentré.e et j'écoutais les autres avec attention. J'ai exprimé mon point de vue avec calme, sans l'imposer.	A	B	C	D	E
Commentaire :					
J'ai interagi efficacement avec des individus de cultures différentes de la mienne.	A	B	C	D	E
Commentaire :					
J'ai senti avoir dépassé la frontière de mes perceptions* et de mes représentations* de l'Autre et de sa culture. *Dépasser la frontière de ses perceptions et de ses représentations, c'est aller au-delà de l'idée (stéréotypée ou tout simplement incomplète) qu'on pouvait se faire de l'Autre et de sa culture.	A	B	C	D	E
Commentaire :					

ÉVALUATION DE L'ENSEIGNANT.E

ÉVALUATION DU TRAVAIL DE L'ÉQUIPE

QUALITÉ DU PRODUIT					
L'équipe a fait preuve d'esprit critique et d'analyse en ciblant une problématique réelle, liée à l'identité, observable dans la société.	A	B	C	D	E
	Commentaire :				
L'équipe a fait preuve de compréhension et d'ouverture d'esprit dans la création d'un objet qui répond à un besoin.	A	B	C	D	E
	Commentaire :				
L'objet créé pour répondre au besoin ciblé témoigne de la créativité de l'équipe.	A	B	C	D	E
	Commentaire :				
La qualité du résultat final témoigne de l'application des membres de l'équipe et du soin qu'ils/elles ont apporté à chaque étape de sa création.	A	B	C	D	E
	Commentaire :				

Code des lettres : A = Tout à fait d'accord B = Généralement d'accord
tout d'accord

C = Moyennement d'accord

D = Plutôt en désaccord

E = Pas du

ÉVALUATION INDIVIDUELLE DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE

CRITÈRES	MEMBRES DE L'ÉQUIPE				
	1	2	3	4	5
La personne est présente à chaque rencontre.	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :
La personne écoute les autres attentivement et manifeste une attitude d'ouverture. La personne participe activement aux échanges.	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :
La personne interagit efficacement avec des individus de culture différente.	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :
La personne contribue à ce que les rencontres se déroulent en français et collabore au processus de médiation interlinguistique.	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :	Note : Commentaire :

A = Code des lettres : A = Tout à fait d'accord

B = Généralement d'accord

C = Moyennement d'accord

D = Plutôt en désaccord

E = Pas du tout d'accord

ÉVALUATION DES COMPTES-RENDUS

IMPORTANT : VOUS NE POUVEZ PAS SOUMETTRE UN COMPTE-RENDU POUR UNE RENCONTRE OÙ VOUS ÉTIEZ ABSENT.E

Critères d'évaluation					
Présence aux rencontres	20 18 La personne était présente à toutes les rencontres.	16 14 La personne a manqué une rencontre.	12 La personne a manqué deux rencontres.	10 8 La personne a manqué trois rencontres.	6 4 0 La personne a manqué plus que trois rencontres.
Questions courtes	10 La personne a répondu avec précision et exactitude à toutes les questions courtes du compte-rendu, dans les cinq comptes rendus exigés.	8 La personne a répondu avec précision et exactitude à presque toutes les questions courtes du compte-rendu, dans les cinq comptes rendus exigés.	6 La personne a rendu au moins trois comptes rendus sur cinq et a répondu avec exactitude et précision aux questions courtes. OU La personne a rendu cinq comptes rendus mais n'a pas répondu aux questions courtes avec précision et exactitude.	4 La personne a rendu au moins trois comptes rendus sur cinq mais n'a pas répondu aux questions courtes avec précision et exactitude.	2 0 La personne a rendu moins de trois comptes rendus.
Résumé de la rencontre	20 18 Dans tous les comptes rendus, le résumé de la rencontre est détaillé, clair et cohérent. En le lisant, on a une très bonne compréhension des idées qui y ont été échangées, des tâches effectuées, des difficultés qui sont survenues et de l'atmosphère générale dans laquelle s'est déroulée la rencontre.	16 14 Dans la plupart des cinq comptes rendus, le résumé de la rencontre est détaillé, clair et cohérent. En le lisant, on a une bonne compréhension des idées qui y ont été échangées, des tâches effectuées, des difficultés qui sont survenues et de l'atmosphère générale dans laquelle s'est déroulée la rencontre.	12 La personne a rendu tous les comptes rendus mais le résumé manque de détails ou de clarté. OU La personne a rendu trois comptes rendus sur cinq et ces trois comptes rendus répondent aux exigences.	10 8 La personne a rendu tous les comptes rendus mais le contenu ne répond pas aux exigences. OU La personne a rendu deux comptes rendus sur cinq et ces trois comptes rendus répondent aux exigences.	6 4 0 La personne a rendu moins de trois comptes rendus et ceux-ci ne répondent pas aux exigences.
- Respect du code linguistique (règles d'accord, de syntaxe, d'orthographe d'usage et de ponctuation) - Vocabulaire	50 45 Le compte-rendu contient de 0 à 5% d'erreurs. Le vocabulaire est bien précis et très varié.	40 35 Le compte-rendu contient de 6 à 10% d'erreurs. Le vocabulaire est précis et plutôt varié.	30 25 Le compte-rendu contient de 11 à 15% d'erreurs. Le vocabulaire est plus ou moins précis et plus ou moins varié.	20 15 Le compte-rendu contient de 16 à 20% d'erreurs. Le vocabulaire est répétitif.	10 0 Le compte-rendu contient plus de 20% d'erreurs. Le vocabulaire est limité.

FICHE D'ACCOMPAGNEMENT

Lors de la présentation orale de votre projet à la classe vous devrez remettre une **fiche d'accompagnement** à votre enseignant.e. Cette fiche de deux pages à double interligne (environ 550 mots) comprendra les points suivants :

- Une explication de votre démarche

Quel a été le point de départ de votre réflexion ? Quel problème avez-vous identifié ? Pourquoi avez-vous choisi ce problème en particulier, quelle importance a-t-il ? Décrivez-le, identifiez brièvement ses causes et ses conséquences.

- Une description des différentes étapes de votre projet

Quelles solutions avez-vous envisagées pour régler ce problème ? Laquelle a retenu votre attention, et pourquoi ? Décrivez les étapes ayant mené à la mise en forme de votre idée, et les rôles que chacun de vous a joués dans l'élaboration de cette représentation.

- Vos sources d'inspiration

Au cours de votre réflexion, y a-t-il des éléments extérieurs qui vous ont inspirés ? Un film, une œuvre d'art, un article, une solution trouvée par d'autres pour un problème similaire ?

Notez en bas de page les références de vos sources, selon la méthode traditionnelle. Consultez le document suivant pour en savoir davantage sur cette méthode :

<https://sass.uottawa.ca/sites/sass.uottawa.ca/files/cartu-outils-de-redaction-methode-traditionnelle.pdf>

○ Les ressources utilisées

Quelles ressources avez-vous utilisées pour vous guider dans ce projet ? Avez-vous fait des recherches en ligne, à la bibliothèque, avez-vous consulté des spécialistes ? Quels outils (ordinateur, projecteur, costumes, logiciels, caméra, ou tout autre matériel avez-vous utilisés ? Avez-vous, à un moment ou à un autre, demandé l'aide de votre professeur.e ? Avez-vous profité des services du centre d'aide en français ?

Notez en bas de page les références de vos sources, selon la méthode traditionnelle. Consultez le document suivant pour en savoir davantage sur cette méthode :

<https://sass.uottawa.ca/sites/sass.uottawa.ca/files/cartu-outils-de-redaction-methode-traditionnelle.pdf>

Tous vos noms doivent figurer sur une page couverture, ainsi que la date de remise, les cotes de vos cours et le titre de votre projet.

GRILLE D'ÉVALUATION DE LA FICHE D'ACCOMPAGNEMENT

CONTENU	
EXPLICATION DE LA DÉMARCHÉ L'explication de la démarche est claire et suffisamment détaillée. Le problème identifié est réel, il est bien expliqué et son importance est justifiée.	0 3 6 8 10 E D C B A
ÉTAPES DU PROJET Le choix de la représentation (solution) est justifié et clairement expliqué. Les étapes qui ont mené à la réalisation de cette représentation sont clairement définies et suffisamment détaillées.	0 5 9 12 15 E D C B A
SOURCES D'INSPIRATION ET RESSOURCES UTILISÉES Toutes les sources d'inspiration et les ressources utilisées sont identifiées. Il y a au moins une source d'inspiration et au moins deux ressources. Les références de ces sources d'inspiration et des ressources utilisées figurent en notes de bas de page selon la méthode traditionnelle.	0 1 2 3 4 5 E D C B A
FORME	
LANGUE Les étudiant.e.s observent l'orthographe d'usage et grammaticale, la syntaxe et la ponctuation.	20 de 0 à 5 fautes 18 de 6 à 10 fautes 16 de 11 à 20 fautes 14 de 21 à 30 fautes 12 de 31 à 40 fautes 10 de 41 à 50 fautes 8 de 51 à 60 fautes 6 de 61 à 70 fautes 4 de 71 à 80 fautes 0 de 81 à 90 fautes

ANNEXE

TABLEAU DE RÉPARTITION DES TÂCHES

Rôle	Tâches à accomplir	Échéance pour chaque tâche
Responsable de la communication 😊		



RÉDACTION FINALE

UNE LETTRE À AMIN MAALOUF

« DÉFINIR L'IDENTITÉ COLLECTIVE POUR CONTRIBUER À LA PAIX »

Vous « zappez » tranquillement devant la télé, un samedi soir, sans grand intérêt, puis vous tombez sur quelque chose qui capte votre attention : il s'agit, à ce qu'il semble, d'une émission littéraire, et vous reconnaissez la personne qui parle : c'est Amin Maalouf, l'auteur des Identités meurtrières, dont vous venez de lire des extraits pour votre cours de français. Vous l'entendez s'interroger sur la jeunesse d'aujourd'hui : « Que pensent les jeunes, se demande-t-il, de mon essai, de mes idées, vingt ans après sa publication ? Quelle est leur vision de la situation actuelle ? Les choses ont-elles changé ? Comment conçoivent-ils, eux, l'identité collective ? Quels sont leurs solutions, leurs conseils, pour faire de cette planète un monde plus pacifique, plus tolérant ? ». Vous éteignez la télé, car le reste de l'émission ne vous intéresse pas trop. Mais vous avez décidé de répondre à l'intellectuel franco-libanais.

CONSIGNES POUR LA RÉDACTION DE LA LETTRE

Tout comme la lettre que vous avez adressée à Natasha Kanapé Fontaine et Deni Ellis Béchard, celle-ci sera un texte à la fois expressif et argumentatif. Ci-dessous, vous trouverez un rappel des caractéristiques de ces textes. Cette lettre sera composée du même nombre de mots que la première (environ **350**).

Appuyez-vous sur la réflexion sur l'identité collective qui s'est développée au cours du trimestre, à travers les textes que vous avez lus et les discussions que nous avons eues en classe. Dans votre lettre, faites référence aux textes que vous avez explorés jusqu'à maintenant. Il n'y a pas de nombre de citations imposé, et vous n'êtes pas obligés de faire des citations directes, mais je dois pouvoir constater, à la lecture de votre lettre, que vos idées sont nourries de cette réflexion que nous menons depuis le début de la session.

UN TEXTE EXPRESSIF

Votre lettre comportera des éléments expressifs, puisque vous adopterez un point de vue subjectif. Vous exprimerez, au « je », des pensées et des idées personnelles, et le point de départ de cette lettre est une réaction affective : vous tenez à montrer que ce sujet vous touche, vous interpelle, et vous avez à cœur d'apporter votre contribution à la définition de l'identité collective et à la recherche d'idées pour un monde plus pacifique et tolérant.

Rappelons brièvement les caractéristiques du texte expressif³³.

Dans un texte expressif, on trouve :

- des indices de la 1^{re} et de la 2^e personne du singulier ou du pluriel;

³³ Adapté de Archambault, Duval, Henrichon et Popica (2016).

- des adverbes ou expressions qui traduisent des nuances personnelles : « peut-être », « sûrement », « sans doute », « il me semble que », « certainement », etc.;
- des adjectifs qui décrivent la vision de l’auteur ou de l’autrice : inacceptable, formidable, terrible, certain, admirable, catastrophique, remarquable, etc.;
- des phrases exclamatives et interrogatives – mais attention, trop d’émotions peuvent nuire au message qu’on veut transmettre !

UN TEXTE ARGUMENTATIF

Enfin, votre lettre comportera également des éléments du texte argumentatif, puisque vous devrez défendre vos propositions. Vous devrez convaincre Amin Maalouf de la valeur de vos idées.

Pour cela, il vous faudra utiliser divers procédés argumentatifs.

- Quels sont les **faits** qui soutiennent votre vision de l’identité collective ?
- **Citez** des textes pour appuyer vos idées. Vous pouvez vous servir pour cela de toutes les lectures faites dans le cadre de ce cours.
- **Pourquoi** proposez-vous telle ou telle solution ? À quel besoin ou à quel problème particulier cette solution répond-elle ?
- **Justifiez** les solutions que vous proposez.
- **Définissez** de manière claire votre vision de l’identité collective.
- **Illustrez** vos idées, donnez des exemples.

LA STRUCTURE DE LA LETTRE

Comme dans n’importe quel type de texte où l’on présente des idées, il faut les organiser pour rendre le message le plus clair et le plus cohérent possible.

L'INTRODUCTION (50 MOTS)

Dans une première partie, vous prenez contact avec votre interlocuteur et vous expliquez le but de votre lettre. Qu'est-ce qui vous amène à écrire à Amin Maalouf ? Pourquoi est-ce que ces questions qu'il a lancées à l'émission de télé vous interpellent ? Que lui proposez-vous ?

Comment vous adresserez-vous à Amin Maalouf ? Généralement, l'appellation « cher » ou « chère » est déconseillée lorsqu'on écrit à quelqu'un qui ne nous est pas proche. Amorcerez-vous votre lettre par un simple « Monsieur » ? À vous de trouver la formule d'appel idéale, ni trop familière, ni trop « officielle » !

LE DÉVELOPPEMENT (250 MOTS)

Dans cette partie, vous devez...

1. ... développer votre vision de l'identité collective (premier paragraphe);
2. ... proposer des idées (deuxième paragraphe).

Attention ! On ne vous demande pas de régler tous les conflits mondiaux ! N'en prenez pas tant sur vos épaules. 😊

Il s'agit simplement d'imaginer une ou deux solutions **concrètes et réalisables à votre échelle (par vous ou vos pairs), qui concerne votre communauté**, pour apporter votre contribution à une réflexion collective sur la construction d'un monde meilleur, plus ouvert.

LA CONCLUSION (50 MOTS)

Dans cette partie, vous revenez au thème fondamental de votre lettre : l'identité collective. Exprimez-vous sur le sujet, formulez un souhait général sur votre contribution à cette réflexion. Puis, prenez congé de votre destinataire, en utilisant une des formules d'usage ci-dessous, ou une autre formule de votre cru qui vous semblera adéquate.

- Recevez, xyz, mes salutations distinguées
- Je vous prie de recevoir, xyz, mes plus cordiales salutations
- Sincères salutations
- Cordialement vôtre
- Bien à vous

VOCABULAIRE

Tout au long du semestre, vous avez été amenés à découvrir et à cerner un vocabulaire et des concepts spécifiques au thème de l'identité collective. Assurez-vous, dans votre lettre, de réutiliser au moins 10 mots ou expressions provenant de ce lexique, reproduit ci-dessous. **Soulignez ces mots pour qu'ils soient facilement repérables.**

TEXTE 1	TEXTE 2	TEXTE 3	TEXTE 4	TEXTE 5
percevoir distinguer noyau de l'être aversion répulsion attirance attraction se retrancher être en porte à faux entité autrui cristallisation erroné dualité aliénant / aliénation méprise bienveillance /malveillance meurtrissure égocentrisme prévaloir	opinion prête à porter image toute faite généralisation cliché préjugé truisme simplification abusive malentendu distorsion image fausse perception erronée	émancipation / s'émanciper stoïcisme fabrication sociale virilité efféminé inné	allochtone, autochtone, métis métissage héritage territoire sagesse société majoritaire colonialisme colonialiste colonisateur espace public traumatisme enraciné(e) préserver guérir	intrusif/intrusive insistance vague élusif/élusive réducteur stéréotype entamer la conversation faire fi de... Tourner sa langue 7 fois avant de parler

GRILLE D'ÉVALUATION DE LA LETTRE

INTRODUCTION Les causes et les objectifs de la lettre sont pertinents et clairement identifiés. 0 1 2 3 4 La formule d'appel est appropriée. 0 1	/5
DÉVELOPPEMENT L'étudiant.e donne une définition pertinente et juste de sa vision de l'identité collective qui reflète sa compréhension des enjeux ayant fait l'objet de lectures et de discussions tout au long du trimestre. L'étudiant.e a été capable de réinvestir ces acquis tout en adoptant un point de vue personnel sur la question. 0 2 4 6 8 10 L'étudiant.e propose une solution concrète, réalisable à son échelle au sein de sa communauté. L'étudiant.e défend ses propositions avec des arguments solides et clairs. Les explications sont suffisamment détaillées et claires. On retrouve dans le texte des éléments expressifs nuancés et appropriés au contexte. 0 1 2 3 4 5 Les idées sont bien organisées, et les transitions sont soignées. 0 1 2 3 4 5	/20
CONCLUSION L'étudiant.e effectue un retour habile à l'objectif fondamental de la lettre. 0 1 2 3 4 Il ou elle prend congé de manière appropriée. 0 1	/5
LANGUE L'étudiant.e observe l'orthographe d'usage et grammaticale, la syntaxe et la ponctuation. /50 (-0,5 point par faute) VOCABULAIRE L'étudiant.e a su exploiter le vocabulaire et les concepts expliqués dans l'atelier préliminaire. Il ou elle a utilisé correctement 20 mots parmi le vocabulaire fourni dans les consignes. (1 point par mot) /20	/70



BIBLIOGRAPHIE

Archambault, L., Duval, L., Henrichon L. et Popica, M. (2016). *À mots découverts. Langue française et communication* (2^e édition). Anjou : Les Éditions CEC.

Barber, A.W. (2011). « Bouddhisme au Canada ». *L'Encyclopédie Canadienne*.
<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/bouddhisme>

Bean, J. C. (2011). *Engaging Ideas, The Professor's Guide to Integrative Writing, Critical Thinking and Active Learning in the Classroom* (2nd édition). San Francisco: Jossey-Bass.

Béchar, D. E. et Kanapé Fontaine, N. (2016). *Kuei, je te salue : conversation sur le racisme*. Montréal : Les Éditions Écosociété.

De Luca, E. (2015). *Le plus et le moins*. Paris : Gallimard.

Érit-Élodil. (2013). *Manuel de formation. Atelier d'expression créative*. Montréal : Théâtre Pluralité-ÉLODIL. Récupéré du site :
<https://www.elodil.umontreal.ca/fileadmin/documents/Guides/tpe/12-complet.pdf>

Gagnon, S. (2015). *Je serai un territoire fier et tu déposeras tes meubles. Réflexions et espoirs pour l'homme du 21^e siècle*. Montréal : Atelier 10.

Haddad, J. (2010). *J'ai tué Schéhérazade. Confessions d'une femme arabe en colère*, Sindbad/Actes Sud, 2010.

Journet, N. (2016). « Vous êtes de quelle origine ? », *Sciences humaines*, 282, 15.

Maalouf, A. (1998). *Les identités meurtrières*. Paris : Grasset.

Ricard, M. (2003). *Plaidoyer pour le bonheur*. Paris : NiL éditions, coll. Pocket.

Stringer, D. M. et Cassiday, P. (2009). *52 Activities for Improving Cross-Cultural* Stringer, Donna M et Cassiday, P. (2009). *52 Activities for Improving Cross-Cultural Communication*. Boston and London: Intercultural Press. Récupéré du site: <https://www.mobt3ath.com/uplode/book/book-56008.pdf>

University of California at Berkeley, *Research tools: Fast Friends Procedure*. Récupéré du site: https://www.ocf.berkeley.edu/~adp/rasclab_v1/ffp.html

SITES CONSULTÉS

- <https://www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/nationalisme>
- <https://www.cnrtl.fr/>
- www.larousse.fr
- <https://medium.com/france/le-design-thinking-ou-la-pensée-design-en-français-maisquel-est-ce-phénomène-dont-vous-dc86cf84edd>
- https://dschoolold.stanford.edu/sandbox/groups/designresources/wiki/31fbd/attachments/acf2a/METHODCARDS_FRENCH_March_2014_m.pdf?sessionID=8af88fee76ecd1fb7879c915073461486c425622
- <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/bouddhisme>
- <https://dupala.be/article.php?a=106>
- <https://www.youtube.com/watch?v=NS5QUU5aZnY>
- <https://l2flow.com/about-the-l2-classroom-flow-project/>



ANNEXES

ANNEXE 1 : RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES SUGGÉRÉES

TEXTE 1

Réflexion sur l'émerveillement avec Matthieu Ricard :

<https://www.youtube.com/watch?v=NPE9cClhIBI>

La force de la bienveillance avec Matthieu Ricard :

<https://www.youtube.com/watch?v=7VO7LPpVFNs>

Plaidoyer pour l'altruisme | Matthieu Ricard | TEDxParis : <https://www.youtube.com/watch?v=BnSRVqKZ6g&t=7s>

TEXTE 2

Joumana Haddad - 28 minutes – ARTE

<https://www.youtube.com/watch?v=cfZbQcqrQhU>

Joumana Haddad : Les femmes sont toujours perdantes dans les guerres

<https://www.youtube.com/watch?v=rYFSO1KRIYI>

TEXTE 3

Steve Gagnon : Auteur

<https://www.youtube.com/watch?v=AsFOsdB4BDc>

La liste de l'invité: Steve Gagnon

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/plus-on-est-de-fous-plus-on-lit/segments/entrevue/129386/steve-gagnon-liste-invite-dramaturge-theatre-les-etes-souterrains>

Réinventer la virilité en rêvant les hommes (et les femmes) autrement

<https://ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/c-est-fou/segments/entrevue/114059/steve-gagnon-rever-virilite-21e-siecle>

TEXTE 4

Le racisme dénoncé par Deni Ellis Béchard et Natasha Kanapé-Fontaine

<https://www.youtube.com/watch?v=7Jd7AUEAoY>

Nous nous soulèverons Natasha Kanapé Fontaine, Wapikoni mobile

<https://www.youtube.com/watch?v=T6DhCcQQ3Xk>

Réflexion sur la féminité native au XXI^e siècle | Natasha Kanapé Fontaine | TEDxUQAM Women

<https://www.youtube.com/watch?v=LgpTgfajXOc>

Natasha Kanapé Fontaine: "La poétique de la relation au territoire"

<https://www.youtube.com/watch?v=kFtAAvusTEs>

Marche des peuples #3 - Slam de Natasha Kanapé Fontaine devant Cacouna

<https://www.youtube.com/watch?v=u2QJzj1sKzo>

Pour que nous puissions VIVRE - Natasha Kanapé Fontaine

<https://www.youtube.com/watch?v=PYdBW5fGhk>

Un guide utile pour démanteler des préjugés sur les Autochtones

<https://amnistie.ca/sinformer/publications/autres/tu-nas-pas-lair-autochtone-autres-prejuges>

Quelques données utiles

http://www.autochtones.gouv.qc.ca/relations_autochtones/profils_nations/profil.htm

La section « Espace autochtone » du site de Radio-Canada

<https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones>

TEXTE 6

Amin Maalouf - Le livre qui a changé ma vie

<https://www.youtube.com/watch?v=18EZaGanG54>

Euronews - Interview - Amin Maalouf

<https://www.youtube.com/watch?v=ePMkcyEjGXQ>

Amin Maalouf : "Le monde est devenu de plus en plus inquiétant"

<https://www.youtube.com/watch?v=LSdZxHPsl7w>

TEXTE 7

Erri de Luca - Le livre qui a changé ma vie

<https://www.youtube.com/watch?v=REgtdfyv5Po>

C'est quoi la fraternité ? - 1 jour, 1 question

<https://www.youtube.com/watch?v=p39Ujb2fz9s>

ANNEXE 2 : *FAST FRIENDS*

Après les activités de brise-glace et des ateliers théâtraux, les étudiant.e.s sont invité.e.s à jouer avec leurs jumeaux/jumelles au jeu *Fast Friends*. Il s'agit d'un jeu spécialement conçu par des experts en psychologie sociale pour favoriser les contacts intergroupes.

Directions: (Please read carefully before starting)

This is an activity on interpersonal closeness, and your task, which we think will be quite enjoyable, is simply to get close to your partners. We believe that the best way for you to get close to your partners is for you to share with them and for them to share with you. Of course, when we advise you about getting close to your partners, we are giving advice regarding your behavior in this demonstration only, we are not advising you about your behavior outside of this demonstration.

In order to help you get close we've arranged for the four/five of you to engage in a kind of sharing game. Your sharing time will be for about 75 minutes.

You have been given three sets of slips. Each slip has a question or a task written on it. As soon as you both finish reading these instructions, you

Instructions : (Lisez attentivement avant de commencer)

Ceci est une activité de rapprochement interpersonnel, et votre tâche, que nous pensons être très agréable, est tout simplement de vous rapprocher de vos partenaires. Nous croyons que la meilleure façon de vous rapprocher de vos partenaires est de partager. Bien sûr, quand nous vous demandons de vous rapprocher de vos partenaires, nous le faisons au sujet de votre comportement dans cette activité, nous ne vous le demandons pas en dehors de cette activité.

Afin de vous aider à vous rapprocher, nous avons organisé pour vous une sorte de jeu de partage. Ce temps de partage durera environ 75 minutes.

Vous avez reçu un ensemble de fiches. Chaque fiche présente une question ou une tâche. Dès que vous aurez fini de lire ces instructions, vous devriez commencer par

should begin with the Set I slips. One of you should read aloud the first slip and then all of you do what it asks, starting with the person who read the slip aloud. When you are all done, go on to the second slip – one of you reading it aloud and all doing what it asks. And so forth. As you go through the slips, one at a time, please don't skip any slips – do each in order. If it asks you a question, share your answer with your partners. Then let them share their answer to the same question with you. If it is a task, do it first, then let your partners do it. Alternate who reads aloud (and thus goes first) with each new slip. Source: https://www.ocf.berkeley.edu/~rascl/tools/secondFastFriendsQuestions.html	la fiche 1. L'un de vous doit lire à haute voix la première fiche, puis à tour de rôle chacun d'entre vous doit faire ce qu'elle demande, en commençant par la personne qui a lu la fiche à haute voix. Lorsque vous aurez tous terminé, passez à la deuxième fiche. Et ainsi de suite. Passez à travers les fiches, une à la fois, sans en sauter aucune. Faites-les dans l'ordre. Si la fiche pose une question, partagez votre réponse avec vos partenaires. Ensuite, laissez les autres partager leur réponse à la même question avec vous. Si la fiche propose une tâche, faites-la d'abord, puis laissez vos partenaires la faire. Alternez qui lit à haute voix (et donc qui commence) à chaque nouvelle fiche.
--	--

Lisez chaque question en anglais et traduisez-la ensemble (oralement) en français avant d'y répondre (en français).

FAST FRIENDS

1^{ÈRE} RENCONTRE

FAST FRIENDS

2^{ÈME} RENCONTRE

Set I, slip 1

**Given the choice of anyone in the world,
whom would you want as a dinner guest?**

Set I, slip 2

**Would you like to be famous?
In what way?**

Set I, slip 3

**Before making a telephone call, do you ever
rehearse what you are going to say? Why?**

Set I, slip 4

**What would constitute a “perfect” day for
you?**

Set I, slip 5

**When did you last sing to yourself?
To someone else?**

Set I, slip 6

**If you were able to live to the age of 90 and
retain either the mind or body of a 30-year-
old for the last 60 years of your life, which
would you want?**

Set I, slip 7

**If you could wake up tomorrow having
gained any one quality or ability, what would
it be?**

Set I, slip 8

**Name three things you and your partner
appear to have in common.**

Set I, slip 9

For what in your life do you feel most grateful?

Set I, slip 10

If you could change anything about the way you were raised, what would it be?

Set I, slip 11

Take 4 minutes and tell your partner your life story in as much detail as possible.

Set I, slip 12

Do you have a secret hunch about how you will die?

Set 2, slip 1

If a crystal ball could tell you the truth about yourself, your life, the future, or anything else, what would you want to know?

Set 2, slip 2

Is there something that you've dreamed of doing for a long time? Why haven't you done it?

Set 2, slip 3

What is the greatest accomplishment of your life?

Set 2, slip 4

What do you value most in friendship?

Set 2, slip 5

What is your most treasured memory?

Set 2, slip 6

What is your most terrible memory?

Set 2, slip 7

If you knew that in one year you would die suddenly, would you change anything about the way you are now living? Why?

Set 2, slip 8

What does friendship mean to you?

Set 2, slip 9

What roles do love and affection play in your life?

Set 2, slip 10

**Alternate sharing something you consider a positive characteristic of your partner.
Share a total of 5 items.**

Set 2, slip 11

How close and warm is your family? Do you feel your childhood was happier than most other people's?

Set 2, slip 12

How do you feel about your relationship with your mother?

Set 3, slip 1

**Make 3 true “we” statements each.
For instance “We are both in this room
feeling ...”**

Set 3, slip 2

**Complete this sentence: “I wish I had
someone with whom I could share ...”**

Set 3, slip 3

**If you were going to become a close friend
with your partner, please share what would
be mportant for him or her to know.**

Set 3, slip 4

**Tell your partner what you like about them;
be very honest this time saying things that
you might not say to someone you've just
met.**

Set 3, slip 5

Share with your partner an embarrassing moment in your life.

Set 3, slip 6

When did you last cry in front of another person? By yourself?

Set 3, slip 7

Tell your partner something that you like about them already.

Set 3, slip 8

What, if anything, is too serious to be joked about?

Set 3, slip 9

If you were to die this evening with no opportunity to communicate with anyone, what would you most regret not having told someone? Why haven't you told them yet?

Set 3, slip 10

Your house, containing everything you own, catches fire. After saving your loved ones and pets, you have time to safely make a final dash to save any one item. What would it be? Why?

Set 3, slip 11

Of all the people in your family, whose death would you find most disturbing Why?

Set 3, slip 12

Share a personal problem and ask your partner's advice on how he or she might handle it. Also, ask your partner to reflect back to you how you seem to be feeling about the problem you have chosen.

FAST FRIENDS

2^{ÈME} RENCONTRE

Set I, slip 1

Do your close friends tend to be older or younger than you?

Set I, slip 2

Does living as if you control your own destiny lead to a more powerful life?

Set I, slip 3

If you could choose the sex and physical appearance of your soon-to-be-born child, would you do it?

Set I, slip 4

What would your ideal or perfect life be like?

Set I, slip 5

**How many times a day do you look at
yourself in the mirror?**

Set I, slip 6

**Would you be willing to have horrible
nightmares for a year if you would be
rewarded with extraordinary wealth?**

Set I, slip 7

**What sorts of things would you do if you
could be as outgoing and uninhibited as you
wished?**

Set I, slip 8

**What important decision in your professional
life have you based largely upon your
intuitive feelings? What about in your
personal life?**

Set I, slip 9

While on a trip to another city, your spouse (or lover) meets and spends a night w/ an exciting stranger. Given they will never meet again, and you will not otherwise learn of the incident, would you want your partner to tell you about it?

Set I, slip 10

Do you judge others by higher or lower standards than you judge yourself? Why?

Set I, slip 11

How do you feel when people like you because they think you are someone you are not?

Set I, slip 12

How many children do you hope to have? Do you know what you will name them? If yes, what?

Set 2, slip 1

If your friends and acquaintances were willing to bluntly and honestly tell you what they thought of you, would you want them to?

Set 2, slip 2

Would you be content with a marriage of the highest quality in all respects but one - it completely lacked sex?

Set 2, slip 3

What are you looking for when you converse with people? What kinds of things do you usually discuss? Are there things that would be more interesting to you?

Set 2, slip 4

If you could take a one-month trip anywhere in the world and money were not a consideration, where would you go and what would you do?

Set 2, slip 5

How much do you tend to examine your actions and motives to find out more about yourself?

Set 2, slip 6

What was your most enjoyable dream? Your worst nightmare?

Set 2, slip 7

Whom do you admire most? In what way does that person inspire you?

Set 2, slip 8

When you are with your friends, do your interactions include much touching - for example, hugging, kissing, roughhousing, or rubbing backs? Would you like to have more of this?

Set 2, slip 9

If you could choose the manner of your death, what would it be?

Set 2, slip 10

**Can you envision how you are likely to look back upon the things you are doing today?
If so, how much do you try to live now as you think you will one day wish you had lived?**

Set 2, slip 11

**What do you like the best about your life?
Least?**

Set 2, slip 12

What would make you feel most betrayed by your mate - indifference? Dishonesty? Infidelity?

Set 3, slip 1

**Do you have any specific long-term goals?
What is one and how do you plan on
reaching it?**

Set 3, slip 2

**Do you ever feel nervous about hanging out
with other people, even your close friends?**

Set 3, slip 3

**Do you find it so hard to say "no" that you
regularly do favors you do not want to do? If
so, why?**

Set 3, slip 4

**What things are too personal to discuss with
others?**

Set 3, slip 5

Have you ever disliked someone for being luckier or more successful than you?

Set 3, slip 6

Who is the most important person in your life? What could you do to improve the relationship? Will you ever do it?

Set 3, slip 7

Do you believe our life is predetermined by fate or is solely a consequence of the choices we make (or both)? Explain why.

Set 3, slip 8

If you were guaranteed honest responses to any three questions, who would you question and what would you ask?

Set 3, slip 9

Would you risk your life for someone close to you out of feelings of obligation or out of feelings of love? What if the person asked you not to risk your life?

Set 3, slip 10

In terms of their relative unpleasantness, how would you rank the following: a nude stroll in public; being spat upon by a crowd of people; being arrested for shoplifting; begging for money at an airport?

Set 3, slip 11

If you were happily married, and then met someone you felt was certain to always bring you deeply passionate, intoxicating love, would you leave your spouse? What if you had kids?

Set 3, slip 12

Do you believe in any sort of God? If not, do you think you might still pray if you were in a life-threatening situation?

ANNEXE 3 : THE FLOW QUESTIONNAIRE

Please give your opinion on the activity that you just participated in. Your answers are anonymous.

1. This activity excited my curiosity.

Disagree
1
2
3
4
5
6

 Agree

2. This activity was interesting in itself.

Disagree
1
2
3
4
5
6

 Agree

3. The activity was too constraining (i.e. I did not feel free to explore and take risks with the language).

Disagree
1
2
3
4
5
6

 Agree

4. This task was hard for me.

Disagree
1
2
3
4
5
6

 Agree

5. When doing this activity I was aware of distractions.

Disagree
1
2
3
4
5
6

 Agree

6. This activity made me curious.

Disagree
1
2
3
4
5
6

 Agree

7. This activity was fun for me.

Disagree
1
2
3
4
5
6

 Agree

8. I would do this activity again.

Disagree
1
2
3
4
5
6

 Agree

9. This activity allowed me to control what I was doing?

	1	2	3	4	5	6	
Disagree	☐	☐	☐	☐	☐	☐	Agree

10. When doing this activity, I was totally absorbed in what I was doing.

	1	2	3	4	5	6	
Disagree	☐	☐	☐	☐	☐	☐	Agree

11. This activity bored me.

	1	2	3	4	5	6	
Disagree	☐	☐	☐	☐	☐	☐	Agree

12. During this activity, I could make decisions about what to do and how to do it.

	1	2	3	4	5	6	
Disagree	☐	☐	☐	☐	☐	☐	Agree

13. When doing this activity I thought about other things.

	1	2	3	4	5	6	
Disagree	☐	☐	☐	☐	☐	☐	Agree

14. This activity aroused my imagination.

	1	2	3	4	5	6	
Disagree	☐	☐	☐	☐	☐	☐	Agree

15. I would do this activity even if it were not required.

	1	2	3	4	5	6	
Disagree	☐	☐	☐	☐	☐	☐	Agree

16. This activity was easy for me.

	1	2	3	4	5	6	
Disagree	☐	☐	☐	☐	☐	☐	Agree

17. In a sentence or two, please tell us what you liked or didn't like about this activity.

	1	2	3	4	5	6	
Disagree	☐	☐	☐	☐	☐	☐	Agree

Source du questionnaire : Zuniga, M. et Rueb, A., *The Flow Questionnaire*. Récupéré du site : <https://i2flow.com/about-the-i2-classroom-flow-project/>

Questionnaire basé sur Webster, Trevino et Ryan (1993).